Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 20 (1961)

Artikel: Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais) : la nature

inanimée, la flore et la faune

Autor: Schüle, Rose Claire

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-18568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais): la nature inanimée, la flore et la faune

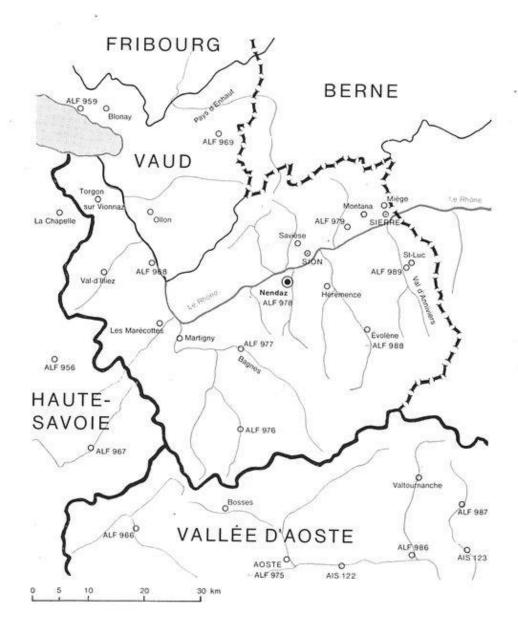
Nendaz est une commune du Valais romand, située sur la rive gauche du Rhône, au sud-ouest de Sion; voir carte 1. Son territoire s'étend du Rhône (481 m d'altitude) au sommet de la Rosa Blanche (3336 m). La commune a une superficie de 86,15 km², dont 35% de pâturages, 20% de forêts et 34% de sol improductif. Elle comprend dix villages: Basse-Nendaz (centre administratif et autrefois centre religieux), Haute-Nendaz (église depuis 1946), Saclentse, Beuson, Brignon, Baar, Clèbes (rattaché aujourd'hui à la paroisse de Veysonnaz), Verrey (id.), Fey (église depuis 1948), Aproz (église depuis 1947), auxquels il convient d'ajouter deux villages de moindre importance puisqu'ils n'ont pas leur propre école: Sornard et Condémines; voir carte 2. Du point de vue économique, Nendaz est une commune bien valaisanne, avec une autarcie agricole autrefois très marquée. Au début de ce siècle encore¹, la plupart de ses habitants s'adonnaient à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail, ils plantaient du blé et ils cultivaient la vigne. Il n'y a qu'une petite part du vignoble nendard qui se trouve sur le territoire de la commune même; par tradition et encore aujourd'hui, les familles de Nendaz ont leurs vignes à Vétroz, de l'autre côté du Rhône.

Patois

Le patois de Nendaz n'appartient qu'à Nendaz: par quelques traits marquants, il diffère des patois de toutes les communes voisines. Le Nendard est conscient et fier de cette originalité. Malgré quelques légères influences bas-valaisannes, il ne fait pas de doute que Nendaz appartient au groupe des parlers conservateurs du Valais épiscopal, défini – on ne peut mieux – par Jules Jeanjaquet² et

¹ En 1920, 85% des habitants sont agriculteurs à 100%; en 1959 ils ne sont plus que 18%.

² Les patois valaisans, dans RLiR 7 (1931), 23 ss., sur la position de Nendaz spécialement p. 43.



Carte 1. Le Valais romand. Situation de Nendaz par rapport aux localités et aux vallées dont le patois a fait l'objet d'une étude philologique.

Les points d'enquête du GPSR, des Tabl., de Gillièron et de Zimmerli ne sont pas tous portés sur la carte.

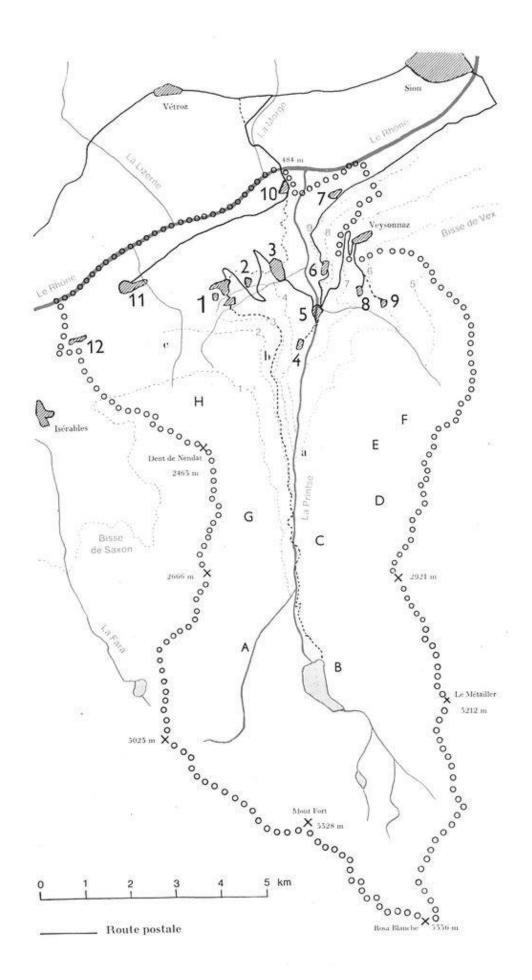
Carte 2 ci-contre. La commune de Nendaz.

Villages. 1: Haute-Nendaz (1260 m). 2: Sornard. 3: Basse-Nendaz (1000 m). 4: Saclentse. 5: Beuson (970 m). 6: Brignon. 7: Baar. 8: Clèbes (1270 m). 9: Verrey. 10: Aproz. 11: Fey. 12: Condémines.

Mayens (choix): a: Planchouet, b: Le Bleusy, c: Les Raerettes.

Alpages, A: Tortin, B: Cleuson, C: Novéli, D: Combartseline, E: La Meina, F: La Combiri, G: Siviez, H: Tracuet.

Bisses d'irrigation (pointillé bleu), 1: Bisse de Saxon, 2: Bisse vieux, 3: Bisse du milieu, 4: Bisse d'en bas, 5: Bisse de Thyon, 6: Bisse de Vex, 7: Bisse de Salins, 8: Bisse de Brignon, 9: Bisse de Baar.



Walter Gerster¹. Tout ce que nous savons du patois nendard par les publications antérieures, depuis les premiers relevés de Gilliéron jusqu'aux plus récents fascicules du Glossaire des patois de la Suisse romande², en démontre le caractère archaïque, original et souvent fort déroutant. Déroutant même pour les dialectologues qui interprètent les cartes de l'ALF, déroutant même pour les patoisants des autres parties du Valais. Sans entrer dans les détails, je donne ici une liste de quelques particularités phonétiques et grammaticales, qui aidera le lecteur à identifier les formes citées dans mon inventaire lexicologique.

1° v- et -v- sont tombés: ats < VACCA, $a\acute{e}yna < \text{AVENA}$; restitution dans $v\~e$ 'vert', $vey\~e$ 'veiller', etc.

2º l- et -l- sont tombés: ow < lupu, koá < colare, béa < bella. Rares restitutions à Haute-Nendaz; j'en ai surtout noté à Brignon et à Baar. A Haute-Nendaz, naguère encore sentiment très vivant de la correspondance fr. l/pat. zéro, d'où des adaptations telles que okomotía 'locomotive'; les emprunts les plus récents gardent l: dal 'dalle', à côté de dáa 'id.' autochtone ou adapté à époque plus ancienne.

 3° l- et -l- protonique > y, mais -l- après la voyelle tonique > l, l: $vey\acute{o}$ 'veiller', i $v\acute{o}l\acute{o}$ 'il veille'; $y\acute{o}$ 'lit', $f\acute{o}l\acute{o}$ 'fille'. Cette

- ¹ Zur mundartlichen Gliederung des Mittelwallis, dans Jahresbericht der Aargauischen Kantonsschule, 1931/32, 29 ss.
 - ² Travaux dialectologiques offrant des matériaux de Nendaz:
- Jules Gillièron, Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône), Paris 1880: à part les 30 cartes, voir traits phonétiques de Nendaz p. 21 ss. du texte, déclinaison de l'article p. 24, conjugaison p. 29.
- J. Zimmerli, Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz, III (Wallis), Bâle-Genève 1899; en annexe 17 tableaux phonétiques.
- ALF, point 978: relevé fait en 1900 avec un notaire originaire de Nendaz, âgé d'une quarantaine d'années (je n'ai pas réussi à le retrouver).
- Quatre textes patois publiés avec notes philologiques par Jules Jeanjaquet, dans BGl. 6 (1907), 26–30; 7 (1908), 46–50; Lautbibliothek des Instituts für Lautforschung an der Universität Berlin, fasc. 62 (1938), 5–11.
- Tableaux phonétiques des Patois suisses romands (Neuchâtel 1925), point 25. Cf. p. 163: procès-verbal de ce relevé de 1905.
- GPSR, point V 51: la source principale est l'enquête faite par JULES JEANJAQUET en 1906 et en 1922.

alternance consonantique y/\bar{l} souffre de nombreuses exceptions (cf. $l\acute{a} \check{s}$ 'glace', $m \partial l\acute{o} w$ 'meilleur', $bar \partial l\acute{o}$ 'barillon' dérivé de $bar \partial l\acute{o}$ 「barille¬) ou ne joue plus lors de l'adaptation de mots français ($l \check{a} \check{s} y \acute{o}$ 'glacier').

 4° -y- tombe parfois, dans des conditions qui restent à déterminer: $ma\acute{e}$ 'mayen', $ka\acute{o}$ 'cochon' à côté de $kay\acute{o}$, \acute{u} 'galerie' (< LAUBJA), $tser\acute{u}i$ 'charrue', $-e\acute{e}=$ fr. -oyer.

 5° Harmonisation vocalique. Il y a une légère tendance à assimiler les voyelles protoniques à la tonique. Elle a abouti p. ex. dans: $tsa\acute{a}$ 'cheval', $a\~{n} \not \circ \acute{a}$ 'agnelet', $-e\acute{e} = fr.$ -oyer, ratii 'râtelier', ini 'venir' (mais $in\acute{u}$ 'venu'), $tso\acute{o}$ 'bout' (Vaud $tsav\acute{o}$), $k\"{u}r\acute{u}$ 'couru', $Purt\'{u\~{n}o}$ 'Pierre Antoine'; même à l'intérieur d'un groupe syntactique tsi $v\'{i}va$ 'chair vive' (mais tse 'chair'). Autres exemples BGl. 6, 29.

6º Coalescences vocaliques. La chute de -l- et de -v- a créé de nombreux cas de hiatus qui subsistent dans le parler lent et soigné. Dans la prononciation rapide, les voyelles en contact ont tendance à se souder¹. Voici quelques formes qu'on trouve fréquemment dans les phrases citées ci-après: $p\tilde{\varrho}$, $p\varrho$ ($< p\varrho$ o) 'pour le', $p\tilde{\varrho}$, $p\varrho$ ($< p\varrho$ o) 'par le', $p\tilde{\varrho}$, $p\varrho$ 'pour les' et 'par les', $at\delta$ ($< at\varrho$ o) 'avec le', $at\acute{\varrho}$ ($< at\varrho$ ϱ) 'avec les'. Cf. aussi $b\varrho m$ $B\bar{a}$ ($< b\bar{a}$ $\tilde{e}m$ $B\bar{a}$) 'en bas à Baar', $\tilde{\varrho}m\acute{a}$ (vx $a\varrho m\acute{a}$) 'Allemand', $r\bar{\imath}n\acute{\imath}$ ($< r\partial in\acute{\imath} = \lceil revenir \rceil$) 'tremper', etc.².

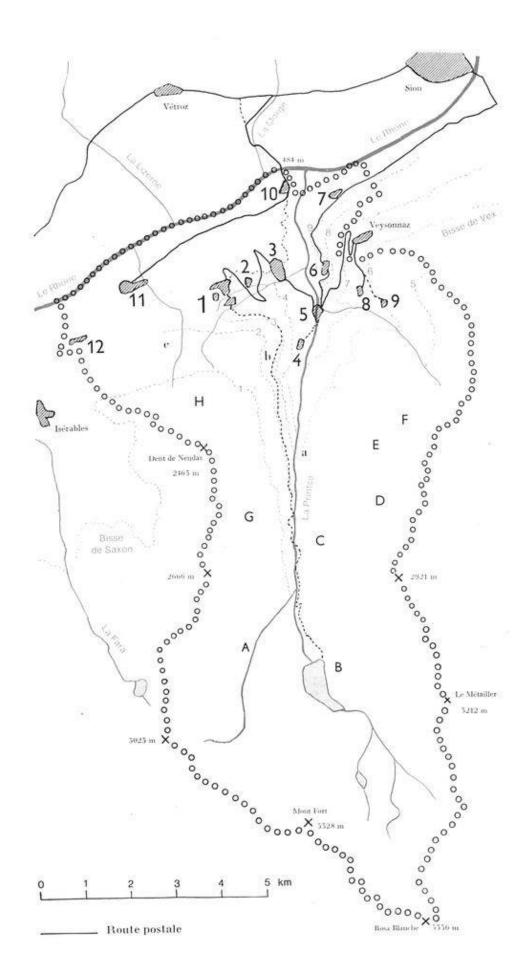
A côté de telles coalescences, on rencontre des diphtonges issues des deux voyelles en contact: $\acute{o}w$ ($< a\acute{u}^3$) 'oncle', bow $b\acute{o}w$ ($< b\bar{a}$ u $b\acute{o}w$) 'en bas à l'étable', $torneyn\acute{i}$ ($< t\acute{o}rna$ a $in\acute{i}$) 'il revient', $win\acute{i}$ (< o $in\acute{i}$) 'vous venez', $y\acute{e}ts\acute{i}$ (< i $\acute{e}ts\acute{i}$) 'la lèche', etc.

7º Article défini. Le patois de Nendaz a conservé la déclinaison de l'article défini au singulier masc. et fém. La chute générale du l-, si elle touche chaque forme de l'article, n'a toutefois pas ébranlé le système originaire, avec ses deux cas, ses élisions, ses liaisons et ses contractions à la manière de l'ancien francoprovençal.

¹ Faits analogues dans le patois de Bagnes; cf. G. BJERROME, Le patois de Bagnes, Stockholm 1957, 50 s.

² Il m'est impossible de dire si dans \check{s} - $\acute{a}rba$ ($<\check{s}u$ a $\check{a}rba$) 'sur l'aube', $b\bar{a}$ $f\acute{e}yr\eth$ ($< b\bar{a}$ \bar{a} $f\acute{e}yr\eth$) 'en bas à la foire', $torn\acute{a}$ $f\acute{e}r\eth$ ($< torn\acute{a}$ a $f\acute{e}r\eth$) 'refaire', il s'agit d'une coalescence ou d'une élision; cf. BJERROME, 49.

 $^{^3}$ $\not pw$ mod. < $a\acute{u}$ vx < afrprov. avou, dérivé de avus (GPSR II, 164).



resse chaire ochure	
ów 'loup' ¹ (afrprov. <i>lou</i>)	\[\tilde{\rho}w\] 'oncle' (afrprov. \\ \tavou, cf. p. 165 N 3) \]
i ow (li lou) o ow (lo lou) du ow (dou lou) u ow (ou lou)	qw (l'avou) qw (l'avou) də qw (de l'avou) a qw (à l'avou)
et rég. e ow (les lous) di ow (deis lous) i ow (eis lous)	ęž ow (les avous) diž ow (deis avous) iž ow (eis avous)
də ow (de lous)	dəž qw (d'avous)
űə 'galeric' (afrprov. <i>louye</i>)	\tilde{u}^a 'marmite' (afrprov. $oula$)
i μ̃ə (li louye) a μ̃ə (la louye) dā μ̃ə (de la louye) ā μ̃ə (à la louye)	ū́ ^a (l'oula) ū́ ^a (l'oula) də ū́ ^a (de l'oula) a ū́ ^a (à l'oula)
et rég. ę űə (les louyes) di űə (deis louyes)	ęž π̈́ə (les oules) diž π̓ə (deis oules)
i ΰθ (eis louyes)	iž τΐ ə (eis oules)
e	(afrprov. lou) i ow (li lou) o ow (lo lou) du ow (dou lou) u ow (ou lou) et rég. e ow (les lous) di ow (deis lous) i ow (eis lous) i ow (de lous) 2 do ow (de lous) 4 ow (de lous)

8º Pour faciliter l'analyse des mots patois, j'ajoute une liste de quelques terminaisons et des suffixes les plus fréquents:

```
-\dot{a} < 	ext{non pal.} -ARE inf. (chanter)
                                            -áa, -ā < -ĔLLA (femelle, drapá
-lpha < 	ext{non pal.} -ATU (chanté)
                                               'lange')
-\dot{a}< -are subst. (Limitare)
                                            -áa cf. -áyi
                                            -ádzo > non pal. -ATÍCU (sauvage)
-\acute{a}< -ale (casale)
-\acute{a} < ^{
m non~pal.} -ATA subst. (ros\acute{e}e)
                                            -áli < -acúla, -alía (šařáli
-á < non pal. -ATE (clarté)
                                               'serrure', watáli = \(\sigma\)vole-
-\vec{a} = \text{fr. -} ard (Bernard)
                                               taille<sup>¬</sup> 'volaille')
-\acute{a} < {
m non \ pal.} \ {
m -ANU} \ (châtelain)
                                           -ána < -ANA (semaine)
```

¹ Mêmes formes de l'article devant les mots à initiale consonantique.

```
-\hat{a}r\partial < -ATOR (sok\hat{a}r\partial 'qui fait
                                           -\acute{e}yti < -\check{\text{ECTA}} (guérie)
  les galoches')
                                            -i, vx -\acute{e} < -acĕu (seracĕu)
-\acute{a}\acute{s}\acute{i}< -ACEA (glace)
                                           -i < -\text{ILE}(kurti 'jardin')
                                            -i < non pal. -ARIU (grenier).
-at\acute{a} = \text{fr.} -eter (wat\acute{a} \text{ 'voler'})
                                           -i < -i re inf. (dormir)
-at	ilde{o} < -	ext{ittu} + -	ext{one} (fwat	ilde{o})
   = 「folaton¬ 'lutin')
                                           -iri < non pal. -ARIA (chaudière)
-\dot{a}yi, -\dot{a}y\partial, -\dot{a}y^a, -\dot{a}a< non pal.
                                           -iri cf. -əri
   -лта part. p. (chantée) et
                                           -ita, -éyta, forme les diminutifs
  subst. (paáyi 'plein une pelle')
                                              de mots en -ATA (šatšita,
                                              šatšyéyta 'petite sachée')
-é cf. -i
-\tilde{e}<-acŭlu, -alĭu (*canaliu
                                           -m	ilde{ec{e}}< -mentu, -mente (charge-
   GPSR III, 503; šopé bou-
                                              ment, tellement)
                                            -\dot{\phi}< -ŏττυ (barrho rl\dot{\phi} 'trolle')
-\acute{e}, qqf. -\acute{e}y < -ELLU (r\acute{a}leau)
                                           -\tilde{\varrho} < - one (charbon)
                                            -óli < -ŭcŭla (manóli 'anse')
-j < -ĭttu (mulel)
                                            -óta < -ŏтта (mətsóta 'cloche
-\dot{\vartheta} < -\text{Iscu }(marais)
                                              de la chapelle de St-Michel')
-ē part. prés. (aɔ̃ 'allant')
-\tilde{e} < -INCU («mayen»)
                                           -\underline{\acute{o}w} < -\breve{o}sv \ (amoureux)
-\tilde{\sigma} < \mathrm{pal.} -amen (materiamen)
                                           -\underline{\acute{o}w} < -\ddot{o}RE (douleur, meilleur)
-ð < -īmen (nurð 'troupeau
                                            -ówža < -ōsa (tsâdəówža 'Chan-
                                              deleur')
  privé')
-ð < -īnu (voisin)
                                           -\acute{u} < -ŏLU (ats \ni r\acute{u} 'vacher')
-ēa < −ĕlla (patella)
                                           -\dot{u}, aussi -\ddot{u} < -\bar{v}TU part. p.
-e\acute{a} = \text{fr.} -eler (r\^{a}teler)
                                              (vendu) et subst. (tsas\acute{u} =
                                               「chaussu¬ 'homme')
-eé < -Idiare, -Icare (arbeé
   'venir, de l'aube', plier)
                                           -\dot{u} < -\bar{u} men (rodz\dot{u} 'ce que la
-\partial \hat{\sigma} = \text{fr. -elet (agnelet)}
                                              vache qui rumine a dans la
-\delta li < -ICULA, -ILIA (faucille, fille)
                                              bouche')
-\delta \bar{n}a < -\text{INA} (farine)
                                           -\tilde{u}a< -(E)ŏLA (pal\tilde{u}a 'femme en
-əré< -ariu + -ellu (prubenəré
                                              couches')
  'qui ne fait que se promener')
                                           -\bar{u}ra < -\bar{u}ra (clausūra)
-əri, -iri = fr. -erie (tsašotəri
                                            -wá < -ŪTA (perdue, pərwá
  'action de salir...', mentiri
                                              'pierreuse')
  'mensonge')
                                           -w\dot{a}yi < -\bar{v}TA (venue part.)
                                           -w\acute{\sigma}, -w\acute{e}< -eŏlu (linceul)
-ērof. -ēra: noms d'agent (pərəēro
  'qui aime à lancer des pierres')
                                            -wéy < -ŪTAS (perdues, venues
-\acute{e}\check{s}i< -ICIA (larronnesse)
                                              part.)
-éta < -ĭtta (vachette)
                                           -wi < -ūceu, -ūsiu (pərwi
-étsi < -ĭsca (marétsi 'grand
                                              'poire', pertuis)
  marais')
                                           -wiri< -atūra, -itūra, -atō-
-éy < -ĒTU (lapéy 'pierrier')
                                              RIA¹ (fermwîrî 'serrure', VES-
-éy < -ĕctu (guéri)
                                              TITŪRA 'troupeau').
-éy cf. -é
                                           -wiri < -oria (*pavoria)
  Phonétiquement, le point de départ est -Atōria, mais -wiri
```

Vitalité du patois. En 1947 encore, il y avait à Haute-Nendaz quelques familles qui ne parlaient que le patois avec les enfants; en 1961, il n'y en a plus qu'une. Mais aujourd'hui encore, les jeunes gens et les jeunes filles âgés de 20 à 25 ans parlent presque tous patois entre eux.

Enquêtes

Lorsqu'en 1947 mon maître, M. von Wartburg, me suggéra comme sujet de thèse une étude de lexicologie patoise, mon choix s'est porté sur Nendaz, pour des raisons personnelles. M. von Wartburg a bien voulu donner son accord et il n'a cessé de suivre l'élaboration de mon travail avec beaucoup de sympathie et d'intérêt. Je suis reconnaissante en outre à M. W. Gerster d'avoir guidé mes premiers pas sur le terrain difficile de l'enquête dialectale.

Les matériaux mis en œuvre dans les pages qui suivent ont été relevés dans la tradition orale de Nendaz, plus particulièrement du village de Haute-Nendaz, qui est l'un des villages les plus conservateurs de toute la commune¹. De 1947 à 1961, j'ai fait des séjours fréquents à Haute-Nendaz, en toute saison, séjours tantôt longs tantôt courts, suivant la liberté que me laissaient mes études universitaires d'abord, mon travail de mère de famille ensuite. En tout, jusqu'à ce jour, j'ai passé quelque 20 mois à Nendaz.

Mon premier projet a été de faire une étude du lexique des femmes de Nendaz – travail comparable à celui de Ruth Usteri sur la vie des femmes au Pays d'Enhaut vaudois². Or j'ai pu constater très tôt que la vitalité du patois de Nendaz est encore si grande, que ses moyens d'expression sont encore si denses et si nuancés, ses traditions si riches, qu'il eût été regrettable de limiter mes investigations à une partie seulement de cette population montagnarde. Eten-

assume aujourd'hui surtout une fonction analogue à celle de l'afr. -(e)ure. Cf. RPortFil. 6 (1953-1955), 375ss.

¹ Je ne cite qu'occasionnellement les variantes phonétiques et lexicales que j'ai notées dans d'autres villages de la commune. Je renonce aussi à caractériser ici le parler des différents villages; il ne s'agit que de détails, tandis que les traits généraux décrits ci-dessus valent pour tout Nendaz.

² RH 15, Genève-Zurich 1940.

dant mon premier plan, j'ai donc essayé d'élaborer une monographie plus complète du parler et de la vie de Nendaz. La masse des matériaux recueillis fut pourtant telle qu'elle dépassa de beaucoup le cadre d'une simple thèse. D'accord avec M. von Wartburg, je me décidai alors à limiter ce travail à un inventaire des mots qui concernent la nature inanimée et animée.

Au début, j'ai recueilli le lexique patois à l'aide des questionnaires du *GPRS* et de l'*AIS*, mais j'ai dû me rendre compte que les réponses ainsi obtenues étaient de qualité très inégale et trop souvent influencées par la question.

Pour me libérer complètement des questionnaires, j'ai appris, au cours des années, à parler moi-même le patois. Vivant avec les gens de Nendaz, travaillant avec eux aux champs, à l'étable et à la maison, j'ai réussi à gagner leur confiance, ce qui m'a permis de saisir sur le vif des mots, des expressions, des phrases entières dans leur ambiance naturelle, c'est-à-dire dans le parler spontané des indigènes. Plus j'avançais dans mon enquête, plus il me semblait nécessaire de creuser en profondeur, pour explorer les couches du vocabulaire qui sont malaisées à étudier.

Je me suis servie aussi de l'interrogation inverse, en m'informant auprès de mes témoins de l'existence de tel ou tel mot¹ et en leur demandant de m'en donner une définition et un exemple illustrant son emploi. Ces recherches ont donné des résultats étonnants: comme le parler spontané des indigènes, elles m'ont fourni bien des nuances sémantiques, souvent inattendues et qu'on n'aurait pas idée d'inclure dans un questionnaire, parce qu'on n'en soupçonne pas l'existence. Les chapitres qui suivent en contiennent des exemples caractéristiques.

Dans la discussion avec mes témoins, j'ai pris soin de noter aussi leurs témoignages négatifs (mots inconnus, nuances sémantiques sans terme patois correspondant), ainsi que leur avis sur l'origine et la famille d'un mot patois.

En règle générale, les matériaux relevés auprès d'un témoin ou entendus dans la conversation ont été contrôlés auprès d'autres témoins.

A côté du patois, j'ai noté également tout ce qui est usuel dans le *français local* de Nendaz. Enfin la lecture de documents d'archives provenant de Nendaz m'a permis de trouver des *atlestations* anciennes de mots patois modernes.

Il me tient à cœur de remercier publiquement les très nombreuses personnes qui m'ont fourni des renseignements sur le patois de

¹ Ainsi j'ai essayé de retrouver à Nendaz tous les mots contenus dans les glossaires d'Hérémence, de Savièse (*RH 71*), de Bagnes, pour ne citer que les localités les plus proches.

Nendaz. Je ne puis les nommer toutes. Ma gratitude va tout spécialement à Madame Françoise Fournier, témoin de toute première qualité, à feu son mari Maurice Fournier, à Mademoiselle Clémentine Bourban, excellente conteuse, à M. le chanoine Marcel Michelet qui a revu et complété la première rédaction de mon texte, aux révérends abbés Simon Fournier et Gabriel Gillioz, à M. Maurice Mariéthoz, aux feus frères Loye, de François, et à feu Olivier Loye.

Présentation des matériaux

Les matériaux sont disposés dans l'ordre préconisé par le livre de R. Hallig et W. von Wartburg, Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie, Berlin 1952.

A l'en-tête, les variantes d'un même mot et les synonymes sont séparés par des virgules, qu'il s'agisse de mots patois ou de termes du français local.

Toutes les formes qui ne sont pas accompagnées d'une indication de source ont été relevées dans la tradition orale.

Le genre des substantifs patois coïncide, sauf indication contraire, avec celui des mots français correspondants; cf. aussi la liste des suffixes ci-dessus, p. 166 ss. Dans tous les cas douteux, le genre est précisé.

Le féminin des *adjectifs*, lorsqu'il figure à l'en-tête, est précédé de «f. ». Souvent on le trouve dans une des phrases qui suivent l'en-tête.

Des verbes, l'emploi transitif, intransitif ou absolu ressort des exemples qui sont donnés à la suite de l'en-tête; j'ai essayé en outre de rendre les verbes patois par des expressions françaises de même catégorie (tr., intr.). C'est dans les exemples qu'on trouve souvent des formes conjuguées des verbes.

Autres sources, bibliographie

Avec mes propres notations, j'ai incorporé dans mon fichier nendard les matériaux qu'offrent les publications antérieures¹ et les documents manuscrits dont il m'a été donné de prendre connaissance². J'ai tiré grand profit également des écrits du chanoine Marcel Michelet, écrivain qui manie admirablement son patois de Nendaz.

Les mots et les emplois que je n'ai pas réussi à retrouver dans la tradition orale sont cités avec indication de la source (et, si néces-

¹ Voir ci-dessus, p. 164 N 2.

² Je remercie en particulier la rédaction du *GPSR* de m'avoir donné accès aux relevés encore manuscrits de Jules Jeanjaquet.

saire, soumis à un examen critique: ALF). De même, je caractérise par des références exactes les phrases que je tire des œuvres de Marcel Michelet pour illustrer l'emploi d'un terme patois.

En revanche, je renonce à donner une bibliographie générale de dialectologie francoprovençale, de folklore valaisan et d'onomasiologie générale¹. Que le lecteur veuille bien croire, néanmoins, que j'ai consulté, au cours de mes enquêtes et pendant la rédaction de cet inventaire, les ouvrages qui s'imposaient.

Transcription phonétique

Je me suis appliquée à noter au mieux les formes difficiles et souvent déroutantes du patois de Nendaz. Comme je n'ai jamais eu l'occasion de travailler avec un appareil enregistreur et comme j'ai souvent dû noter, sans pouvoir les faire répéter, des phrases entières saisies sur le vif, mes transcriptions ne peuvent prétendre à rendre avec la dernière exactitude toutes les finesses phonétiques. Je m'en excuse. Mon but n'a pas été de faire une étude de phonétique, mais de recueillir des matériaux lexicologiques et phraséologiques.

Toutes les formes, de quelque source qu'elles proviennent, sont transcrites dans le système Bœhmer (ou VRom.). Quelques particularités:

- δ est un \acute{e} un peu assourdi, tendant légèrement vers δ .
- \tilde{g} est un \tilde{e} (\tilde{e}, \tilde{e}) plus ou moins assourdi.
- ow (parfois \(\rho w\)) rend de manière uniforme une diphtongue au timbre instable, oscillant entre les extrêmes de \(\rho w\) et de \(\bar{\rho}\bar{w}\); cf. à ce propos \(RLiR\) 7, 43 et N 3.
- ü rend un son intermédiaire entre u et ü français, corollaire de la diphtongue ow décrite ci-dessus; je rend ce même son intermédiaire par u, lorsque son timbre est très peu palatal.
- r̄, r: le patois de Nendaz connaît deux variantes de -r-, qui se répartissent en gros comme les phonèmes correspondants de Bagnes (Bjerrome, 41) ou de Savièse (Freudenreich, 46). Le r̄ est lingual et fortement roulé; le r est lingual lui aussi, mais il n'a qu'un battement et l'impression auditive, de ce fait, se rapproche de l et de d: j'ai noté teráro et terádo 'tarière'.
- L'élément faible des diphtongues est noté w ou y (ey, ow, ye, $w\acute{o}$, etc.). En revanche, la juxtaposition de deux voyelles indique qu'elles appartiennent à des syllabes différentes: $a\acute{i}$ 'avoir', $aun\acute{a}$ 'allumer' (GPSR I, 309), $aru\acute{a}$ 'arriver', $ru\imathn\acute{a}$ 'raviner', etc.

Voir en dernier lieu: Marianne Müller, Le patois des Marécottes (commune de Salvan, Valais), ZRPh. Beih. 103, Tubingue 1961.

Variantes

Le lecteur s'étonnera peut-être du grand nombre de variantes de notation qu'il trouve dans mes listes pour les mêmes mots ou pour des termes de structure analogue. Une grande partie de ces variantes correspondent à la réalité: les formes différentes ou proviennent de témoins différents ou sont dues au rythme plus ou moins rapide dans le discours d'une même personne. Dans cet ordre d'idées, on peut citer:

l'affaiblissement des voyelles finales atones: masc. sg. et pl. -o, -ə, -ø (zéro); fém. sg. après non pal. -a, -ə, -ø; après pal. -i, -ə, -ø; fém. pl. -e, -ə. Cet affaiblissement phonétique a pour résultat de rendre uniformes parfois la terminaison du fém. sg. et du fém. pl., de même que la finale des fém. sg. en -a et en -i, d'où les fausses réfections du type $r \acute{p} dza$ (au lieu de $r \acute{p} dzi$ 'rouge', adj. fém.) qu'on rencontre surtout dans le parler de la jeune génération.

l'abrégement des voyelles longues non accentuées: $d\bar{a}$ 'de la' > da, \bar{a} 'à la' > a (devient homophone, de ce fait, avec a 'à' et a 'la'), $\check{s}\check{o}$ 'sur le' > $\check{s}o$, etc.

le degré variable de nasalisation (la gamme comprend $\tilde{a}-\tilde{a}n-\tilde{a}n-\tilde{a}n-\tilde{a}n$).

l'interchangeabilité de -er- et -ar-: tserbő et tsarbő 'charbon' chez le même témoin.

D'autres variantes semblent plutôt à mettre à charge de l'enquêteuse. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours bien distingué \overline{l} et l, \overline{r} et r (d'où la fréquence de la notation moyenne r), même \tilde{e} et \tilde{s} .

Toutes ces notations, je n'ai pas voulu les normaliser. Je les donne telles quelles, pensant que leur imperfection ne diminue nullement la valeur lexicologique des documents que j'ai pu réunir.

Signes et abréviations

'.....' signification, traduction.

«....» terme ou forme du français local.

fr. rég. français régional, français local.

litt. traduction littérale.

† mot ou forme provenant d'une autre source (ALF, GPSR, etc.) et qui n'a pu être retrouvé dans la tradition orale.

 utilisé par des personnes de tout âge, mais appartenant uniquement au langage de certaines familles, de certains métiers, etc.

vx utilisé seulement par les personnes nées avant 1900/1914 ou senti déjà comme vieilli par ces personnes.

mod. en usage surtout auprès des personnes nées après 1930.

I. LE CIEL ET L'ATMOSPHÈRE

a) Le ciel et les corps célestes 1

kreašyổ, kreatűra r. 'univers'; déžõ ky'a d'atrə šoé dəré a kreatűra, ma k'uŋ kóñə pa 'on dit qu'il y a d'autres soleils dans l'univers, mais qu'on ne les voit pas'.

šyę 'ciel'; ę tęrašó wáto tāk əná u šyę 'les alouettes montent jusqu'au ciel'; i šyę šə frəžáə kumə də véyro 'le ciel se brisait (pendant l'orage) comme du verre'²; i úta du šyé 'le firmament'.

ē 'ciel', uniquement dans l'expression: ũ vẹy ē dəri «on voit l'air derrière», en parlant d'une personne ou d'une chose se trouvant sur l'horizon et se découpant en silhouette dans le ciel.

tę̃ 'ciel', attesté seulement dans l'expression: i tę̃ ę byẽ ętęá 'le ciel est clair, on voit beaucoup d'étoiles'.

šoę́, šoę́y³ 'soleil'; šoę́ d'evé, šoę́ trāšéy⁴ 'soleil peu lumineux, tel qu'on le voit en hiver'; (i) šoę́ šə iyə 'le soleil se leve'; o sə də fəvri, šoę́y šə iyə kötrə a fənétra 'le cinq fevrier, le soleil se leve (pour le village de Hte-Nendaz) exactement au point vers lequel les fenêtres des maisons sont orientées'; dəá a eáyi du šoé, wa myo po šeé 'avant le lever du soleil, on fauche plus facilement'; d'evé šoé və̃m pa iší tāk a myedzó 'en hiver il n'y a pas de soleil ici jusqu'à midi'; i zléyrə də šoé 'le soleil luit'; a pa zle̞ryá də šoéy 'le soleil n'a pas lui'; šoé a mušyá bā dari a še̞ra 'le soleil a disparu derrière la montagne', mais ce n'est pas encore le soir; a šẽ šəbatšyé, šoé pášə šō šey 'à la Saint-Sebastien (20 janvier), le soleil passe sur le roc', c'est-à-dire que pour le hameau de la Crête à Hte-Nendaz, le soleil n'est plus caché par

¹ Pour tous les détails folkloriques concernant l'astronomie populaire de Nendaz, voir notre étude dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

² M. Michelet, Les vieilles saisons (ms.).

³ Généralement utilisé sans article.

⁴ Litt. 'pâle, légèrement bleuâtre', se dit aussi d'une personne qui a froid.

 $^{^5}$ Construction impersonnelle du verbe $\chi lery\acute\sigma$ lorsqu'il s'agit du soleil ou de la lune, personnelle lorsqu'il s'agit des étoiles.

une partie de la Dent de Nendaz comme c'est le cas au courant des après-midi de décembre et du début de janvier; pour les autres quartiers du village, quand le soleil se couche derrière les montagnes qui forment l'horizon, et non plus derrière les montagnes et collines voisines, on dit: *óra i šoéy šə kats a šérā* 'maintenant le soleil se couche à l'horizon' et le crépuscule n'est plus précédé d'un laps de temps où le village est dans l'ombre comme en hiver; selon la situation des différents villages de la commune et selon le moment de l'hiver, les expressions varient, à Aproz p. ex. on dit: *šoé a mušyá bā dəri o tsaté, dəri ę krétə blátsə*, etc. 'le soleil s'est couché derrière le château, derrière les Crètes blanches, etc.'. – kā šoéy ę kowšyá, bálō kūr i mỹ 'quand le soleil est couché, les revenants sont libres'; šoéy ę žü ba 'le soleil est couché'; šoé šə kats darę ñówə 'le soleil se cache derrière les nuages'; ku də šoé 'coup de soleil'.

árba 'aube'; kã š'ęt inű š'árba, ę mõ o tə ã ašyá 'peu avant l'aube, les revenants l'ont abandonné'; um pártə šęé a tréŋka¹ d'árba 'on part faucher à l'aube'. Synon.: fodré nož ęá a pika du dzo (a pika d'árba r.) po aá bā féyrə 'il faudra nous lever à l'aube pour descendre à la foire'; šórtõ atō kyęy a poé də dzo 'ils se lèvent sans bruit à l'aube'².

arbeé, erbeé, feyrə dzo mod.³ 'poindre, en parlant du jour', 'faire bientôt jour'; i arbiyə 'il va faire jour'; džüst ky'i rötey árba 'juste quand l'aube pointait', litt. que ça cassait l'aube.

dzǫ 'jour'; ę tsęrwəžwá šõ də bītšyố kə drúmõ tọt o dzǫ e də nẹ šõ prow dəsonâ 'les hiboux sont des oiseaux qui dorment tout le jour et qui sont bien réveillés la nuit'; ę byo dzǫ 'il fait grand jour'.

¢ģ́ 'levant'.

myędzó 'zénith'.

¹ Mot connu seulement dans cette expression. Quelques-uns de mes témoins le rapprochent du fr. *trinquer*: à l'aube le jour et la nuit s'entrechoquent comme deux verres.

² M. Michelet, dans Almanach du Valais, 1956, 150 a.

³ feyra dzo est actuellement la seule forme utilisée par les jeunes témoins.

kowsę 'couchant'1.

- ráę s. f., r. 'rayon de soleil', surtout au pl.: 'rayons de soleil traversant les nuages'; i šáwa pęéšə ę šobráyə ša ráe 'son manteau de peau est resté accroché au rayon de soleil'²; fe də bónə ráe də šoé 'il y a quelques beaux rayons de soleil' à travers les nuages.
- auná 'éclairer'; i šoę́, i úna, i fwa, to šēŋ kyə bal də χlartá aúnə 'le soleil, la lune, la lumière, tout ce qui donne de la clarté éclaire'.
- tralwirə 'briller', 'se refléter dans les fenêtres, en parlant du soleil'; kã ũ vey tralwir i šoệ pệ fənệtrə amű šərižyó e na márka dā plódzi 'quand on voit briller le soleil dans les fenêtres au hameau du Cerisier (Hte-Nendaz), c'est signe de pluie'.
- ne s. f. 'soir', s. m. 'nuit'³. Léger flottement quant au genre, le féminin tendant à se généraliser pour 'nuit' sous l'influence du français; êtro dzor e ne 'entre jour et nuit'; aršéy et aruá pyo o ne 'hier soir, il est arrivé tard dans la nuit'; a bayá do plódzi tot o ne 'il a plu toute la nuit'; e tópo ne, e šará ne 'il fait nuit noire'.
- borneé⁴, iní ne⁵ 'tomber' en parlant de la nuit; i borniya i ne⁶ 'la nuit tombe'; arúa una tópa tīmē grúša ka šēmbla ka borniya a ne 'il arrive un nuage si gros qu'il semble que la nuit tombe'; vãn dabó ne 'il va faire nuit'.
- úna 'lune'; šə ęá 'se lever'; šə kowšyá, šə katšyá, mušyá bā r., 'se coucher', de la lune; i úna ę kowšyéyi 'la lune est couchée'; i a byě də traó kya fo fer u bā da úna 'il y a beaucoup de travaux qu'il

On ne connaît pas de nom patois pour les autres points cardinaux.

² Phrase tirée du conte du paroissien négligent.

³ Nous ne donnons pas ici les indications de l'heure et les noms des différentes parties de la journée.

⁴ Aujourd'hui plus rare que ini ne, d'après la tendance moderne de remplacer les verbes spécifiques par des composés de faire, venir, etc.

⁵ Pourrait également signifier 'devenir noir', nuit et noir étant homonymes en patois. Pour nos témoins, il s'agit bien ici de nuit.

⁶ Le verbe est employé par plusieurs témoins avec ou sans le complément i ne, par deux témoins âgés seulement avec le complément direct a ne; cf. GPSR II, 528.

faut faire au décours de la lune'; i trəbów¹ da ýna ę kā ýna tsándzə do kartí 'le tr. de la lune, c'est le «tournement entre les quartiers», le moment où la lune passe dans une autre phase'; frã a wárba du trəbów 'juste au moment où la lune passe dans une autre phase'; di o ne dā úna² tāk ā pléyna úna déžõ i kre dā ýna, e dəri ši dzo dəâ k'ušéy pléyna déžõ awi o tsa dā úna 'de la nouvelle lune à la pleine lune, on dit la lune croissante, (pendant) les six derniers jours avant que la lune ne soit pleine, on dit aussi le «chaud» de la lune'; i fra da úna 'le «frais» de la lune' qui correspondait aux premiers six jours de la lune croissante3; i γlὄ vx4, noấə ứna mod. 'la lune au premier quartier, se présentant sous forme de faucille's; úna róšə, úna rošéta 'lune rousse, première lunaison après Pâques', on lui attribue les gelées fréquentes à ce moment-là; i fey zla de úna, i zléyre da úna 'il fait clair de lune'; i zléyrə byo da úna 'il fait un clair de lune qui permet de s'orienter'; a byo zleryá da úna 'il a fait un clair de lune tel qu'on aurait pu lire le journal sans peine'; i rũ da úna, i šérylo da úna 'le «rond», le halo de la lune'; veryó, tsandžy⁄a mod. 'changer de phase' en parlant de la lune; kā vérya i ýna, i tệ tsắndzə 'quand la lune change de phase, le temps change'.

ętę̃ya, ətę̃ya 'etoile'; um pártə awəž ętę̃yə 'on part avant l'aube'; un ętę̃ya kə pártə, un ętę̃ya k'a tšyu ba 'une étoile filante'; ęž ętę̃yə zléyrõ 'les étoiles luisent'.

ę̃rša, «herse» 'Cassiopéia'. *tsar*ঠ, *«char»* 'grande Ourse'.

powdziniri6, «poussinière» 'Pléiades'.

¹ Mot n'ayant aucun autre sens. Jadis très important, le «tournement» étant de mauvais augure, actuellement inconnu des jeunes témoins.

² Litt. «noir de la lune», ce signe étant imprimé en noir dans l'almanach et parce que la lune, presque invisible, est alors «noire». Certains témoins disent úna négri 'nouvelle lune'.

³ Aucune explication n'en a pu être obtenue, nos témoins de moins de 50 ans ne connaissent ni les mots ni la chose,

⁴ Litt. creux?

⁵ Ne correspond donc pas à 'nouvelle lune' du français.

⁶ Probablement adaptation du fr. rég. «poussinière». Le mot

ę tre re, «les rois» 'Baudrier d'Orion'1.

etéya d'árba, etéya du berdžyá 'Vénus en tant qu'étoile du matin et du soir'.

etęá, etęá 'étoilé'; exemples voir p. 173 et 180.

vey du šyę, vey do šẽ Dzákyo 'voie lactée'2.

kométa 'comète'.

eklips 'éclipse'.

šę́rā f. coll. 'horizon', litt. la chaîne de montagne qui forme l'horizon; kā šoę́ šarð una téyža əná šā šę́rā, vo vēdréy 'quand le soleil sera une toise au-dessus de l'horizon, vous rentrerez'; i awęytšyá tāk a žü trakoá əná šā šę́rā 'j'ai regardé jusqu'à ce qu'il eut disparu à l'horizon'.

powtí 'poindre à l'horizon'; awéts, i pápə pówtə bā a kréta da Pwęá 'regarde, papa apparaît à l'horizon à la crête de la P.'.

planéta 'signe du zodiaque'; aweytšyó e planéto 'consulter l'almanach avant d'entreprendre un travail, un voyage, etc.'.

Les signes du zodiaque sont:

berá vx, mowtó 'Bélier'.

bútšyo, «bœuf» 'Taureau'.

(ež) orfəē, bəšō, «les orphelins» r., «jumeaux» mod. 'Gémeaux'.

tsambéro, «écrevisse» 'Cancer'.

lyõ 'Lion'.

daméta, «nourrice» r. vx, «dame» 'Vierge'.

baás 'Balance'.

skrupyő 'Scorpion'.

ęrbeyti vx, ši da flási3, tsašyów, «chasseur» 'Sagittaire'.

powdziniri n'a jamais le sens de 'poule couveuse' (en patois: koáša). Cf. Streng, Annales Acad. Scient. Fennicae, ser. B, 13 (1914), 44.

¹ La constellation la plus connue; en hiver, sa position renseignait le paysan sur l'heure.

² La première forme n'est attestée que par des témoins âgés. La réponse des jeunes témoins est peut-être influencée par chemin de saint Jacques attesté ailleurs en Valais (ALF 1407), ainsi que par les croyances qui s'y rapportent.

³ Litt. celui de l'arbalète, de l'arc.

bókyə, «bouc» 'Capricorne'. žardiñá, «jardinier» 'Verseau'. pəšố 'Poissons'¹.

Certains signes du zodiaque sont qualifiés de:

prúpyo 'propre' (la Vierge, les Gémeaux p. ex.); pa prúpyo 'sale' (le Scorpion, le Capricorne, etc.);

šę f. šęka 'sec' (la Balance, les Poissons en lune ascendante qui les tire hors de l'eau, le Lion, etc.);

mū f. mū́a 'mouillé' (le Verseau, le Sagittaire, les Poissons en lune décroissante, etc.);

ũ deyts o pupổ ša daméta o šuž orfaé, šẽ šõ da planéta šéka e prúpya 'on sèvre le nourrisson sous le signe de la Vierge ou des Gémeaux, ce sont des «planètes sèches et propres»'.

b) Le temps, les phénomènes atmosphériques 2

tẽ 'temps'; põ tẽ, deấ tọ pọ a plódzi, fážõ də prošešyố 'pour le temps, surtout pour demander la pluie, on fait des processions'; še ốli šúblə deấ myedzó, wa tsãndžyó i tẽ 'quand l'aigle fait entendre son cri avant midi, le temps va changer'.

tsaów s. f., tsā s. f. et m.³ 'chaleur'; kyếtə tsaów! faré pa byọ tọ o dzǫ, rətǫfə trwa 'quelle chaleur! il ne fera pas beau toute la journée, il fait trop lourd et trop chaud'; pō fē fo byē d'éwə e apri o tsā 'pour que l'herbe pousse, il faut beaucoup d'humidité et puis de la chaleur'; ɔ̃ndurá da tsā 'souffrir d'une chaleur excessive'.

¹ Les noms patois des signes du zodiaque sont de moins en moins employés, sauf $ly\tilde{o}$, $ba\acute{a}s$ et $p\not = \check{s}\check{o}$ qui sont les équivalents des noms français.

² Pour toute la météorologie populaire de Nendaz, voir notre exposé dans Folklore suisse, 1957, 38* ss.

 $^{^3}$ Le féminin a une nuance intensive: 'chaleur excessive'; cf. GPSR III, 443. L'ALF 223 'la chaleur' note pour Nendaz e $ts\bar{a}$; la phrase continue e $\check{z}u$ $tardi^r$ 'a été tardive' (ALF 521, 1283). L'article e est donc une notation approximative pour i, forme du singulier cas sujet; $tardi^r$ est à lire plutôt tardiya (f.) que tardi (m.).

arów 'bouffée de chaleur', 'radiations de chaleur'; tə fo pa wédrə ež ušé, fe na monstr arów we 'n'ouvre pas les volets, il fait trop chaud aujourd'hui'; še tu arów dā murál? 'sens-tu la chaleur que reflète ce mur (blanc)?'.

tuế s. m. 'chaleur, chaleur étouffante sous un régime de fœhn, parfois aussi avant l'orage'; kã fe un tuế dẽš, pwi pa mẹ šǫχlά 'quand il fait si lourd et si chaud, je ne peux presque pas respirer'.

tidána 'chaleur humide'.

i tuôno, tuếno 'il fait lourd et chaud', surtout par temps de fœhn ou avant l'orage; aprimyędzó tuonoré prow 'l'après-midi, il fera bien lourd'.

akañá adj. 'abattu de chaleur', surtout avant l'orage.

rətofá 'faire lourd avant l'orage'; ę mots torméto e rətofə du, və dabó orádzo 'les mouches sont méchantes et il fait lourd, l'orage éclatera sous peu'.

fe bõ 'il fait bon' c.-à-d. chaud ou frais, selon la saison; en été, bõ indiquera une température ne dépassant pas la moyenne: fe bõ po veryò o fe 'il ne fait pas trop chaud pour tourner le foin'; en hiver, bõ correspond à une température plus élevée que la moyenne: fe bõ, ma e ow à pa mindžyá evé 'il fait bon, mais les loups n'ont pas mangé l'hiver', c.-à-d. le froid reviendra bien; d'evé fe melów doré ko dofúro 'en hiver, la température est plus agréable dans les maisons que dehors'.

je tsa 'il fait chaud'; i të e tsa 'le temps est chaud'.

fer tsa d'a katsố² 'faire chaud bien qu'il y ait des nuages et pas de soleil'.

ję dow 'il fait doux, agréable'.

thdo 'très chaud' (ironique); fe bo thdo we 'il fait très chaud aujourd'hui'; «tiède» s. f. 'grande chaleur': «non mais quelle tiède aujourd'hui!»³.

¹ Se dit aussi de la bouffée de chaleur sortant d'un four ouvert, etc.

² Litt, en cachette.

³ Absolument usuel; on ne perçoit presque plus l'ironie. Se dit aussi quand il fait très froid: fe pa tido we 'il ne fait pas chaud aujourd'hui'.

rutí 'rôtir, avoir très chaud'; ũ rộtə kã a pa na brika d'ốmbra 'on a très chaud quand il n'y a pas la moindre ombre'.

fe šoé, bał šoéy, «il donne soleil» r.1 'il y a du soleil'.

ję tsa šoę́y, ję ū šoę́ burlė́ 'il fait un bon soleil chaud'.

pwédrə 'brûler', en parlant du soleil; pwe trwa i šoé, i të va šə dəgareá 'le soleil brûle trop, le temps va tourner à la pluie'.

etsówdo i të 'le temps se réchauffe', se dit surtout au printemps. kumëšyó do fórša, «prendre sa force» vx² 'augmenter en intensité en parlant du soleil', au printemps; óra a kumëšyá do fórša i šoéy 'maintenant le soleil répand plus de chaleur'.

ai fórša 'être chaud', en parlant du soleil; fe prow šoé, ma a pa grã fórša 'il y a du soleil, mais il ne répand pas beaucoup de chaleur'.

rəbátrə, tapá fe 'taper', du soleil; d'evé šilát i rəbá bõ, a rẽ də tsinii 'en hiver le soleil tape fort ici, il n'y a pas de brouillard'; fodré pa ublá o tsapé, tápə fe 'il ne faudrait pas oublier le chapeau, le soleil tape fort'.

u rəbá (du šoé) 'en plein soleil'; š'e mitű də pla u rəbá du šoéy 'il s'est couché en plein soleil'; ámə me itrə də pla u rəbá kyə də traayô 'il préfère faire le lézard que de travailler'.

byo adj. et subst. 'beau'; kā i tē e byē eteá, adó e pō byo 'quand on voit beaucoup d'étoiles au ciel, on aura le beau temps'; e byo i tē 'le temps est beau's; a a fasó do féyro byo 'il semble qu'il va faire beau temps'.

χla 'clair'; i šyę ę byẽ nẹtẹá, ę byọ χla 'le ciel est sans nuage, il fait clair'; wę ę χla i tę̃ 'aujourd'hui il fait clair', on voit au loin, sans brume ni nuage.

šərē 'serein', 'sans nuage'; ũ vẹy pa a Dē pask ę pa šərē 'on ne voit pas la Dent de Nendaz, parce qu'il ne fait pas clair, il y a trop de brume'.

¹ Cf. Chronique (ms.) de 1821: «Le moi de fevri il fese que done [donner] bon sollei.»

² Cf. Chronique (ms.) de 1834: «A la saint Sébastien le solei pri sa forse.»

³ Peut aussi signifier: 'il fait le temps qu'il faut maintenant', donc même: 'il pleut après une longue sécheresse' ou 'il fait froid en février', etc.

- šəréyna s. f. 'le temps clair et généralement froid'; i šəréyna du ne, min o be^1 'nuit claire et froide amène le beau temps'.
- tôdáyə, təryéyə 'série de beaux jours'; a fe na bóna təryéyə 'nous avons eu une longue série de beaux jours'.
- š'azlarí², šə šəreyná 's'eclaircir'; i të š'azlárə, i të šə šəreynə 'le temps s'eclaircit'; šə šəreynə v. impers. 'le temps s'eclaircit'; kā tórnə a šə šəreyná apre a ney, ę pō byo 'quand le temps se rassérène après une chute de neige, «c'est pour le beau»'.

azlaréyti s. f. 'éclaircie'.

- šə ęá, šə šoęá³, šə vęryó šo byo 's'améliorer, se lever', du temps; i tệ tớrnə pa a šə ęá 'le temps ne s'améliore pas'; i tệ šə šuấyə 'le temps se lève'.
- rấẹ s. f., raéyə 'rayon de soleil entre les nuages, brève éclaircie avec soleil'; fọ atếdrə k'ušéy fẹ una rấẹ də šoé dəã kyə vəryə o fễ 'il faut attendre qu'il y ait eu un rayon de soleil avant de tourner le foin'.
- una zlartęć də šoć r. 'un bref rayon de soleil, comme un éclair'. arāndó də šoćy 'petite place où l'on aperçoit le soleil entre les nuages'; ũ vẹy tọdréy kákəž arāndó 'on ne voit que quelques petites places entre les nuages où le soleil apparaît'.
- i tệ ę dərāndžyá 'le temps ne correspond pas à la saison'.
- pa aí də tiñwá 'être variable', du temps; u mẹy d'avrí i tệ a rẽ də tiñwá 'au mois d'avril le temps est très variable'.
- šə dətraká, šə bruyá, š'āgrēndžyá, šə dəgaręá 'se mettre à la pluie', du temps; kã i úna a o rũ, i tệ šə brúlə 'quand la lune a un halo, le temps se met à la pluie'; fo etužyá o fē, i tệ šə dəgariyə 'il faut rentrer le foin, le temps se met à la pluie'.
- tsādžyớ 'changer', en parlant du temps, surtout du beau temps qui se gâte; t'a vey pros a Dē, i tệ wa tsādžyớ 'tu vois la Dent (de Nendaz) toute proche, le temps va se mettre à la pluie'.
- tsādzəmē də tē 'changement de temps', surtout du beau temps qui se gâte.

krwi (tę̃), tę̃ di ow⁴, tę̃ do tsỡ⁵, krapė́, púto (tę̃), brúto tę̃, tę̃ du

¹ be est une forme de beau, utilisée surtout dans les rimes.

² Se dit uniquement à propos du temps.

³ Litt. se soulever.

⁴ Litt. temps des loups. ⁵ Litt. temps de chien.

dyáblo, tệ du krwi¹ 'mauvais temps'; dəmấ farệ krwi (tẽ), ệ dzənệlə šõ žũ ta dzoká 'demain il fera mauvais temps, les poules sont allées tard au juchoir'; d'evệ kã kúšə, fẹ ũ tẽ du dyáblo 'en hiver, quand il y a une tempête de neige, il fait un temps «du diable»'; amế kyə fažę́šə trwa krwi, waréy bā šyũ dəmấ 's'il ne fait pas trop vilain temps demain, je descendrai à Sion'; fažéy ũ prow púto tẽ 'il faisait très vilain temps'².

ai pu šõ də šəri, ašoná o krwi tē 's'approcher, du mauvais temps'; ané a pu šõ də šəri 'ce soir «ça sent» le mauvais temps'3.

ñóa, ñówa, ñóla 'nuage'; i šoé a pa püšű peršyó e ñóo 'le soleil n'a pas percé les nuages'.

tsapé 'nuage couvrant le sommet d'une montagne'.

fumá v. impers. 's'étirer comme une fumée', en parlant de nuages; iyə tə də dzódə! wey wa plui, fúmə ša Béka 'lève-toi vite! il va pleuvoir aujourd'hui, les nuages forment une fumée au-dessus de la Dent de Nendaz'4.

poówžo adj. f., 'brumeuse', aussi 'pleine de givre'; uniquement dans le dicton météorologique de la Chandeleur: kā i Tsādoówžo ę poówžo, evé ę furnéy 'quand le jour de la Chandeleur est brumeux, l'hiver est terminé'.

jáya, mowtó, «moutons» 'petits nuages ronds'; mowtoná adj. m. 'couvert de petits nuages ronds', en parlant du ciel.

arandó 'long nuage très mince, annonçant la pluie'.

arādoná, š'arādoná 'se couvrir de longs nuages minces', en parlant du ciel; i šyę š'arādono 'le ciel se couvre de longs nuages';

¹ Litt, temps du diable.

² M. Michelet, dans Conteur romand, févr. 1959, 157.

³ Litt. il y a l'odeur du sérac. On explique cette locution de la manière suivante: un veilleur ayant, par une nuit sombre, quitté la veillée pour un besoin urgent, il se trompa de porte à la cuisine, ouvrit celle du buffet et, craignant de s'aventurer dans ce qu'il croyait être une nuit opaque, se soulagea. Revenu à la chambre de famille, on le questionna sur le temps; il répondit: ę tópo e a pu šõ do šori 'il fait sombre et «ça sent vraiment le sérac»'.

⁴ Phrase à double sens (cf. *GPSR* II, 316), mise dans la bouche d'un des habitants de Brignon qui sont considérés, comme ceux de Clèbes, comme les Abdérites de la commune de Nendaz.

⁵ Litt. poileuse.

kumēšéa d'arādoná '(le ciel) commençait à se couvrir de longs nuages'.

tréyna 'file de nuages, «traînée» de nuages'; y a na tréyna (də ñówə) ba Martiñó 'il y a une file de nuages «en-bas» sur Martigny'.

tópa s. f. 'gros nuage noir'.

kwęzlá, kwędra, anublá v. impers. 'se couvrir de nuages', du ciel; a torná anublá 'des nuages couvrent de nouveau le ciel'; ę dabó kwę, ę kwęzlá, «c'est d'abord couvert» 'le ciel est bientôt couvert de nuages'; ša kwędra, š'anublá 'se couvrir de nuages', en parlant du ciel.

ənóblo 'nuageux'; e tópo e ənóblo 'il fait sombre et nuageux'.

š'atopá, atopá 's'assombrir', du ciel¹; no šêm bô po a plódzi, atópa džyá 'nous aurons la pluie, le ciel s'assombrit déjà'.

yówdzyo 'éclair de chaleur'.

yowdžyś² surtout v. impers, 'faire des éclairs de chaleur'; yówdzə i tənéro 'il fait des éclairs et on entend le tonnerre, mais il ne pleut pas'.

zlartá, zlartéa s. f. (do tonéro) 'éclair'.

fayéyi s. f. 'éclair très rapide'.

χlarteá, χlarteé, féyrə də χlartáə mod. 'faire des éclairs'; i χlartíyə 'il fait des éclairs'.

mənašyó abs. et trans. 's'approcher', de la pluie ou de l'orage, parfois de la neige; kā mənáš, t'ašotəri e t'atēndri pa d'itrə rīnú 'quand un orage viendra, tu te mettras à l'abri et tu n'attendras pas d'être trempé'; mənáš a plódzi 'la pluie approche'; mənáš də³ bayó də néy 'il va neiger'.

tâmpita du tệ, pu tệ 'tempête, ouragan'; kyế pu tệ a püšú féyrə 'quelle tempête il y avait'.

orádzo 'orage'.

Ne signifie jamais 'tomber, en parlant de la nuit'; cf. GPSR II, 84.

² L'ALF 439 'il fait des éclairs' donne y áydze; nous n'avons jamais entendu de formes verbales sans y- initial; cf. GPSR I, 307.

³ monašyó abs. ne s'emploie qu'à propos du temps, tandis que la tournure menacer de sert d'auxiliaire pour former le futur proche dans n'importe quel contexte.

tənéro, tenéro 'tonnerre', 'foudre'; a tšyu ba i tenéro 'la foudre est tombée'.

tsęr ba 'tomber', de la foudre; i fo žamé š'ašotá dožó un áržo, pu tsęr bá i tonéro 'il ne faut jamais s'abriter sous un mélèze, la foudre peut (y) tomber'.

ku i tenéro, zláka –, rabúa –, równa –, rubáta –¹, radónda –² 'le tonnerre roule, gronde'; ku i tenéro, no šem perdžwéya 'le tonnerre roule, nous sommes perdues, en danger'; tsíka ku ka rabuéa i tenéro, ašyá ša šiñéa 'chaque fois que le tonnerre grondait, le vieux faisait le signe de la croix'; we i džúō i gyéla r. 'aujourd'hui il y a beaucoup de coups de tonnerre', litt. ils jouent aux quilles.

zlakáyi s. f. 'coup de tonnerre'.

tšyuá du tenéro 'foudroyé', litt. tué du tonnerre.

š'akyęyžyô 's'éloigner, s'assourdir', du tonnerre; i tenéro š'akyęyžyéo e e ñóo š'ekyerpáô 'le tonnerre s'assourdissait et les nuages se déchiraient comme de la laine qu'on carde's.

rožá 'rosée'; irə mu də rožá 'il y avait beaucoup de rosée'; kã a na gróša rožá, pa bəžwé d'ai pwiri kə pluéšə, šẽ et i rəmárka du byo tễ 'quand il y a beaucoup de rosée, on ne doit pas craindre la pluie, cela est un signe de beau temps'; et ešwétə i rožá 'la rosée s'est évaporée'.

amaé də plui 'menacer de pleuvoir', surtout pendant une longue période de temps et sans qu'il y ait certitude de pluie; a dówtrə dzo k'amáə də plui 'il y a quelques jours qu'il semble vouloir pleuvoir'.

ružiñó 'pleuvoir très doucement', d'une pluie fine comme de la rosée.

ružinéy, warita, epəsáyi 'petite pluie douce, brève'; irə rệ k'una ružinéy, ma i fệ a tọrná ameyti 'ce n'était qu'une toute petite pluie, mais le foin est de nouveau humide'.

pluiñá 'pleuvoir doucement mais assez longtemps'; ši tọ fẹế,

¹ Surtout employé en parlant aux enfants.

² Ces verbes sont synonymes sans qu'on puisse en déterminer avec précision les différents degrés d'intensité; ceux-ci varient d'un témoin à l'autre.

³ M. Michelet, Les vieilles saisons (ms.).

mužáo ky'ęy do tsinii, ma pluiñéo 'je suis tout ruisselant, je croyais qu'il y avait du brouillard, mais il «pleuvignait»'.

pluí r., bayá, bayá də plódzi¹, pišyá vulg., «donner» 'pleuvoir'; plü t i? we, i bálə me 'pleut-il? oui, il pleut encore'; wa torná a bayá 'il va pleuvoir de nouveau'.

pluí a ku də mőstrə², dzerbá, royá, dordžyá, bayá a vérša, pluí kumə dəž iñwé³, bayá kum də kordé⁴, pluí fe, bayá fe, bayá du, bayá du adú, bayá a tírəbal, bayá kumə də katáə⁵, «roiller» 'pleuvoir très fort'; i dzérbə kumə še veršéšõ awá də dzérlo⁵ 'il pleut comme si on versait des seilles'.

tarašyó 'salir de terre', en parlant de la pluie, et de fruits ou de feuilles; i plódzi a to tarašyá ę grəžáə 'la pluie a éclaboussé de terre les groseilles'.

tarášo 'la terre qui, après la pluie, recouvre feuilles ou fruits'; ę frę šõ plē do tarášo 'les fraises sont couvertes de terre que la pluie y a projetée'.

wážô ę neteá 'il pleut beaucoup, on entend les gouttes qui tombent du toit'?.

plódzi s. f., grűša plódzi, rēnšyá s. f.*, dzerbáyə, dordzéy, royéy*, bayéy¹, varáñə, «roille», «rincée» 'pluie'; a itá šorəpréy pa plódzi,

¹ Le complément (pluie ou neige) n'est exprimé que lorsque la saison permet un doute.

² Sic! pas méstro.

³ Litt. grosses cordes de chanvre.

 $^{^4}$ Litt. grosses cordes; surtout employé par les jeunes témoins qui ne connaissent plus $i\tilde{n}w\acute{e}$.

⁵ Litt. bois taillés servant à nouer et fixer une corde.

⁶ Litt. hottes tressées, ce qui ne donne pas de sens; le récipient servant à porter l'eau est appelé \(\displayta ta. \)

⁷ Se dit aussi lorsque la neige fond sur le toit.

⁸ Souvent dans la locution alrapí una rensyá 'être trempé par la pluie'.

⁹ Les témoins âgés n'utilisent guère ce mot: «C'est une nouvelle mode, ça nous vient des Vaudois!» M. Steffen, Die Ausdrücke für 'Regen' und 'Schnee' im Französischen, Rätoromanischen und Italienischen, thèse de Berne, Zurich 1935, p. 130, note: Auf meiner Walliswanderung habe ich rollier 'stark regnen' an allen Orten notiert.

Plus rare dans le sens de 'pluie' que dans celui de 'grosse couche de neige'.

kyếta rẽnšyá 'il a été surpris par la pluie, quelle «rincée»'; a itá prẹy da varáñə 'il a été surpris par la pluie'; et aruá una móstra dordzéy 'une grosse pluie est survenue'; ané vo šarí bō pā royéy 'ce soir vous aurez la «roille», la pluie'; va iní də plódzi 'il va pleuvoir'.

plodzi s. m. 'très forte pluie de longue durée'.

mǫli s. f., χla s. m. r. 'pluie', uniquement dans les expressions: itrə ā mǫli, itá a mǫli, šobrá a mǫli, šobrá dəžó o χlá 'être exposé à l'action de la pluie, rester sous la pluie'; ę šobrá a mǫli du dzo e una ne, ǫra et əmputəmá, ež aló šõ préstə a itrə buyá e bitšyá via 'il est resté deux jours et une nuit sous la pluie, maintenant il est enrhumé et ses habits sont bons à être jetés'.

būfa, avę́ršə mod., ramáyi 'pluie orageuse', 'averse'; n'are püšú etužyó o bla š'ušę́y pa aruáyi sta būfa 'nous aurions pu rentrer le blé s'il n'y avait pas eu cette vilaine averse'.

wará 'pluie drue mais brève'; ira na wará, todréy k'a moyá a pówsa 'c'était une pluie brève, elle a à peine mouillé la poussière'.

wará, bayś adú¹, bayś də plódzi górba² 'pleuvoir fort, mais peu longtemps'.

bayô en atréy³ 'pleuvoir en battant contre les vitres des fenêtres'.
fer na griéyi⁴ 'faire des dégâts', en parlant de la pluie, de la neige ou d'un orage, même lorsqu'il n'y a pas de grêle.

i vyo (ou: i krwi, i dyáblo) wúrdo a féna⁵ 'il pleut et il fait du soleil en même temps'.

bal də gótə tsádə, tšyá də gótə tsádə 'il pleut à grosses gouttes, mais il fait du soleil'.

õndáyə, plowdzęta 'petite pluie brève'; un õndáyə et una doenta plowdzęta 'une «ondée» est une petite pluie'.

¹ Litt. dru; mot utilisé surtout à propos de la pluie, du vent ou de la neige, jamais à propos des végétaux, etc.

² Litt. grossière.

³ Il n'existe pas de verbe pour caractériser le bruit produit par la pluie sur les fenêtres. A Nendaz, l'orientation des maisons vers l'Est rend assez rares les cas de pluie chassée vers les fenêtres.

⁴ Litt. grêlée ou grillée?

⁵ Litt. le vieux bat sa femme.

epésə də gótə, i gotiñə 'il pleut à grosses gouttes qui restent distinctes'.

ənriə də gutiñá 'il commence à pleuvoir à grosses gouttes'; 'les premières gouttes de pluie tombent'.

gotiñéy s. f. 'averse brève mais où il tombe de grosses gouttes'.

ašoprá, šoprá 'se calmer', de la pluie; ašóprə, dabó no pwē parti 'la pluie se calme, nous pourrons bientòt partir'; šoprəréy prow '(la pluie) se calmera bien'.

sədá, plaká, š'arətá 'cesser'; ši ku (i plódzi) a plaká 'maintenant la pluie a cessé'; a pa sədá to o dzo, a bayá šẽ šišə 'la pluie n'a pas cessé de toute la journée, il a plu sans interruption'.

vēndzeé 'pleuvoir et neiger ensemble sous l'influence du fœhn'. i mézlə, i mezláts, i mezlə də ney e də plódzi 'il pleut et il neige simultanément'.

kõmplí s. m., pekašəri s. f., treynašəri s. f. də tē, pagátšyə s. f. də tē (mod.) 'longue période de pluie, parfois entrecoupée d'éclaircies'.

i tệ pekáš, i tệ bləkáš, i tệ fẹ a brɨŋga, i tệ kômpliyə, i tê treynáš 'le temps reste pluvieux, avec éclaircies passagères'; kã (i tệ) a kômpleá ũ térmo, ũ šə bálə via 'on se lamente quand le temps est resté pluvieux un bon moment'; n'avasé pa ę fệ pasky'i tệ fẹ a brɨŋga 'nous n'avançons pas avec les travaux de la fenaison parce que le temps «fait la bringue»'.

plowdzów 'pluvieux'; i šənána pašáə írə prow plowdzówża 'la semaine passée était bien pluvieuse'.

bayá da grilo, griyá 'grêler'1.

grîla 'grêle'; išilát vẽ pa šoế a grîla 'par ici il y a peu de grêle'. griệyi s. f. 'chute de grêle'.

gréylo 'grèlon'; e gréylo irô pa tīmé gru, ma à šobrá wárba, dēš a destruí tot a préyža 'les grèlons n'étaient pas très gros, mais ils ont stationné longtemps et ainsi ils ont (litt. ça a) détruit toute la récolte'.

¹ Il ne tombe qu'exceptionnellement de la grêle à Nendaz; de là une certaine confusion entre *grêler* et *griller* qui est d'autant plus facile à comprendre que *griller* est employé pour caractériser les méfaits du gel, cf. ci-dessus p. 186 et ci-dessous p. 197s.

tsənii, tsinii s. m. 'brouillard'; et epó də tsinii, e tópo du tsinii 'il y a un brouillard dense'; i tsənii et ateră, tréynə bā Pweá 'le brouillard adhère à la terre, il traîne à la P. (lieu-dit)'; i tsinii šə dəféy 'le brouillard se dissipe'.

tsənii pę, i pę, i bláo 'légère brume sur la plaine du Rhône quand il fait froid'; *et aruă əná i bláo* 'la brume bleue est montée jusqu'au village'.

ñóa du rəžə 'brume d'automne qui couvre la plaine du Rhône et qui se dissipe vers midi'; kã ũŋ kộnə bā krệta dā Beryáša a nóa du rəžə, mệto aboná ež éžə du ð 'quand on remarque le «nuage du raisin» en dessous de la crète de la Bariache, on met «goger» (combuger) les ustensiles nécessaires à la vendange'; i nóa šə tyə 'la brume d'automne se lève'.

arbwęytów, ęrbwęytów 'arc-en-ciel'.

kárð s. m. pl. 'temps (atmosphère, nuages, etc.) qui annonce la neige'; viñõ ę kárð², šõ iŋkyð ę kárð 'nous allons avoir de la neige'.

ney, ney s. f.³ 'neige'; i ney tornəré prow a parti, šõ pa ba e fol du odzó 'la neige ne restera pas encore (en automne), les feuilles du pommier ne sont pas tombées'; i ney fe pa eténšo 'la neige n'embarrasse pas, ne fait pas peur, c.-à-d. même s'il y a beaucoup de neige elle disparaîtra avant qu'on ne doive travailler la terre'.

bayá, bayá də ney, «donner de la neige» 'neiger'.

bayéy 'couche de neige'; a fe na gróša bayéy 'il a beaucoup neigé'; y a də ney tāk u dzoné, tāk u béšo, tāk u meyté, tāk a sélə 'il y a de la neige jusqu'à la hauteur des genoux, de l'enfourchure des jambes, jusqu'à mi-corps, jusqu'à la sangle du mulet'.

bléta do ney, bletšyá do ney, «paquet» 'grosse couche de neige fraîche'.

¹ Versets pour chasser le brouillard, voir Folklore suisse, 1957, 46*.

² Mod. souvent: ę kar dā ney, pour éviter toute confusion avec car (postal).

 $^{^3}$ L'ALF 903 'la neige' donne $i\ ne$ s, m.: nous n'avons aucun témoignage du genre masculin.

 $^{^4}$ Chronique ms. de 1816: «I n'a fait que done [donner] de la neige tou le gour.»

- gaó 'flocon de neige'; də gaó kum də šəryę́žə, kum də sǫ́kyə¹ 'gros flocons'.
- bayó do gaó 'neiger' lorsque tombent de rares flocons épars ou des flocons bien visibles.
- kušyá 'neiger en tempête'; fodrá pa ka kušéša o ne dā miné 'il ne faudrait pas avoir une tempête de neige pendant la nuit de Noël'; we i kuš adú 'aujourd'hui le vent chasse beaucoup de neige'.
- õmbráyə, šoχláyi də ney 'neige chassée par rafales'; víñõ ež õmbréy ež únə apré ež átrə 'une rafale chassant de la neige suit l'autre'. tāmpita 'tempête hivernale, tempête de neige'.
- *fe grétso*, *e grétso* 'il fait froid et humide (en parlant du temps) et il tombe un peu de neige'.
- kramutšyá, bayá rē k'ũn đoế aféyra 'neiger un peu'; i kramúts 'il neige un peu'.
- kramutšéy s. f. 'petite couche de neige qui fond rapidement, qui ne reste pas, surtout au printemps'; a fe una doénto kramutšéy 'il a neigé un peu'.
- tsaráχlo, krapé, rawé 'couche mince de neige'; a ne a bayá ũ tsaráχlo, et inű ba ũ krapé 'cette nuit il a neigé un peu' dit-on au matin.
- šaố² 'petite couche de neige sur de la glace ou du verglas' p. ex. sur les chemins; kã a ũ đoể šaố, ũ kow e ũ rubátð 'quand il y a une mince couche de neige sur la glace des chemins, on glisse et on s'étale par terre'.
- e todréy kratšyá 'il y a très peu de neige, le terrain est à peine couvert'.
- šēndroá³, gražašyá⁴ 'neiger un peu sans que la terre devienne blanche mais assez pour donner une teinte grise au terrain'.
- šēndroáya, gražašyéy 'petite couche de neige fraîche'; a džústo fe na šēndroáya, a pa ruséy a blāntsí 'il a neigé un tout petit peu, mais le sol n'est pas devenu blanc'.

¹ Litt, comme des cerises, des souliers à «fond» (semelle) de bois.

² Litt. savon (pour nos témoins); en réalité appartient peut-être à la famille de sel.

³ Litt. saupoudrer de cendres.

⁴ Litt. rendre gris, devenir gris.

- blāntsi, blāntseé v. impers. 'couvrir la terre d'une couche blanche', de la neige, et parfois de la gelée blanche ou du givre; i blāntsiyə byē 'la neige qui tombe forme rapidement une couche blanche'.
- burláyi adj. et s. f. '(neige) poudreuse'; i nęy ę burláyi, ę tọt ỡm póws̄ə 'la neige est poudreuse, elle est «toute en poussière»'; po aá šā burláyi, ę šérχlo irō mḗndrə ky' ę səki 'pour marcher sur la neige poudreuse, les raquettes étaient moins pratiques que les skis'.
- portá, «porter» 'supporter le poids d'une personne', de la neige; ũm pu pašá fúra ša ney, i ney porto 'on peut passer ailleurs que par les chemins battus, on n'enfonce pas' pour descendre à la messe à Basse-Nendaz p. ex.
- bráša, mápa, puréyti, «pourrie» 'molle', de la neige; wę a pa bóna ika, i ney ę trwa mápa 'aujourd'hui ça (la luge, les skis) ne glisse pas, la neige est trop molle'.

bráša s. f. 'neige imprégnée d'eau'.

iní bráša, iní mápa 's'amollir', de la neige.

- tsāá vx, bátrə tsáă, fer a tsáă 'faire une piste dans la neige en la tassant avec les pieds ou en faisant passer plusieurs fois un bovin dans la neige'; amû Praplá à pa batû tsáă, y a prow a féyrə po bátrə tsáă 'à Pr. (lieu-dit) on n'a pas ouvert de chemin dans la neige, il y a beaucoup à faire pour ouvrir le chemin'.
- tsówa 'endroit, place où l'on peut passer dans la neige à côté du chemin tracé'; i vão ę šibaláš ma a prow tsówa po šo etsowí 'la route est couverte de glace mais il y a assez de place sur le côté pour l'éviter'; parfois on confond avec tsãã: i tsówa ši ę pa prow árdzo e ę tóta tšwérša 'ce chemin battu n'est pas très large et il est tout sinueux'.
- brašá, wašá, tsowá 'marcher ou patauger dans de la neige fraîche ou profonde'; i faliyə brašá a ney tāk u béšo² 'il fallait patauger dans la neige où l'on enfonçait jusqu'à l'enfourchure des jambes'.

¹ Aussi 'marcher dans de l'herbe haute' ou 'traverser à gué un cours d'eau'.

² M. Michelet, dans Conteur romand, févr. 1959, 157.

- tsáya, tsáă, pl. tsáə s. f., wáša 'piste', 'chemin dans la neige', 'traces de pas dans la neige'; bẽ, bẽ, y a na tsáa, y a na pašá də yũn 'si, si, il y a un chemin, il y a des traces de pas'.
- rõkatá¹ 'avoir beaucoup de peine à marcher ou à ouvrir un chemin dans la neige'; nož a bayá a rõkatá 'nous avons eu de la peine à passer dans la neige'; n'ē žü una bóna rõkatáyi po aruá amú maé 'nous avons eu beaucoup de peine à arriver au «mayen» par cette neige'.
- tolá 'tasser la neige', se dit soit du vent, soit des skieurs; wážo tolá a ney po a pista 'avec leurs skis, ils vont tasser la neige pour faire une piste'; dəré a kušyá, i ney e toláyə 'dans la «gonfle», la neige est dure, tassée'.
- kartonáyə adj. et s. f., «cartonnée»² '(neige sèche) durcie superficiellement par la succession de la fonte et du gel'.
- «croûtée» adj. et s. f. 'neige molle ayant fondu puis gelé'.
- dzəvrāyə adj. et s. f., «gros sel» '(neige) givrée', 'neige de printemps', c.-à-d. transformée en cristaux granuleux; də furté, i ney e bóna apreydəná kā e dzəvrāyə 'au printemps la neige est bonne pour skier l'après-midi quand elle est «gros sel»'.
- pagátšyə mod., wāgaširi, ney pléynə d'éwə 'neige imbibée d'eau' surtout dans les chemins; kā i ney fe o pakó džyā kyénta wāgaširi 'quand la neige se transforme en boue, on dit quelle w.'.
- kušyá s.f., «gonfle» 'neige soufflée et accumulée par le vent'; bã də kušyá, môtổ də k. 'corniche de neige, gros amas de neige accumulée par le vent'.
- r
 i s
 i z
 i e s.m. 'neige accumulée sous forme de dunes de faible hauteur émergeant d'une étendue de neige tassée par le vent'.
- rəbotšyó³ 'couvrir les parois des maisons de neige fine'; kã úra plákə a ney kyə š'apélə pē paré, déžõ: a to rəbotšyá 'quand le vent colle la neige sur les murs des maisons où elle reste accrochée, on dit: tout a été rəbotšya'.
- pufatá v. impers. 'emporter de la neige très fine, sèche', du vent. pufatáya 'fine poussière de neige emportée par le vent'; una móstra

¹ Litt. haleter.

² Cf. S. Gredig, Essai sur la formation du vocabulaire du skieur français, thèse de Zurich 1939, p. 53.

³ Litt. couvrir d'un enduit de maçonnerie.

pufatáyə írə žü pašáyə ētrəmyə́ 'une fine poussière de neige avait passé à travers (les poutres mal jointes)'.

tsâtá, grəžəná 'crisser légèrement', se dit de la neige sur laquelle on marche (quand le froid n'est pas très intense).

tšyuá 'crisser fortement', de la neige; fe frey, i ney tšúa 'il fait très froid, la neige crisse (sous les pas)'.

pəǫ́ta də ney 'boule de neige'; šə bátrə a pəǫ́tə 'faire des batailles de boules de neige'.

pootá abs. 'faire et lancer des boules de neige'.

potrwéy, powtré¹ de ney 'bonhomme de neige'.

tsapáa 'maison', 'chapelle', 'oratoire', que les enfants construisaient autrefois avec de la neige; no wážē jérə də tsapáə 'nous allons jouer à bâtir des maisonnettes de neige'.

kówdzi s. f. 'glissoire'. Assis sur une planche ou à même la neige, les enfants glissaient le long d'une pente de façon à former une sorte de «cheneau» dont le fond était plus bas que la neige environnante. Une fois l'intérieur de cette glissoire bien lisse et glacé, les enfants glissaient en longues files, accroupis et se tenant par la taille, ils atteignaient ainsi une vitesse considérable.

kowdžyć 'glisser dans cette glissoire'; ę meyná fážő de őndze vagoná e kówdző ba a krupető 'les enfants forment de longues files et, accroupis sur les talons, descendent la kówdzi'.

vagó, vagoná 'rangée, file d'enfants qui descendent la kówdzi'; vã tu awi fer o vagó? 'viens-tu aussi dans la file?'.

fer de rubatéy 'faire des rouleaux de neige pour jouer'.

ikyé f. ikyéta, koé f. koéta 'glissant', en parlant des routes ou chemins couverts de neige, de glace ou de verglas, parfois même de boue.

ika, bóna ika 'fait de pouvoir glisser, surtout en parlant des véhicules sans roue'; kã a bóna ika, ę māéyno po rēŋká a yówdzi 'quand «cela glisse bien», c'est difficile de ralentir (freiner) la luge'.

ikáyi 'fait de glisser, volontairement ou non, sur de la glace ou sur du verglas'.

¹ Litt. portrait.

ēsoká 'coller aux souliers', de la neige; ę žü prow du a wę́dr a tsáă, i ney ēsokáð 'c'était pénible de faire un chemin dans la neige, la neige collait aux semelles'; ę bǫ́tð a mð šõ ēsokéy, ę táwð ēsówkō awí 'les semelles de mes souliers sont chargées de neige et les tiennes aussi'.

sowkó 'neige qui reste collée aux semelles des souliers'.

ēmpatá 'coller aux patins d'une luge ou d'un traîneau', en parlant de la neige; i ney ēmpáta a yówdzi, a pa bóna ika 'la neige colle aux patins de la luge, elle ne glisse pas'.

fődrə, parti 'fondre', de la neige, de la glace; šoé fe a parti a ney 'le soleil fait fondre la neige'.

terəná, ini tərē mod., «venir terrain», se dit lorsque le sol, à la fonte de la neige, devient libre; i təréynə, ę džya dəkwé fur a əná 'la neige fond, le sol est découvert jusque tout en haut (de la montagne)'; kā teréynə əná e a Dē, y a də verő ne, déžõ: ũ vey ę prošəšyő əná pā Dē 'quand le sol devient libre de neige à la Dent de Nendaz, il y a des zigzags noirs, on dit: on voit les processions à la Dent'1.

itra taré, «être terrain», îtra dakwé² 'être libre de neige'.

plašeé, bardoá r., v. impers. 'laisser le sol libre', de la neige qui fond; s'emploie aussi longtemps qu'il y a encore, dans l'ensemble, plus de neige que de terrain libre; plašiya ŭ térmo, ma i ney káa rē 'le sol est libre par place, depuis quelque temps, mais la neige ne diminue guère'; e to bardoá, i ney e džya bye via 'le sol est tout tacheté (de blanc et de verdâtre), la neige a déjà bien fondu'.

šə rətiryó, rəkuá 'se retirer', de la neige qui fond à basse altitude mais persiste encore sur les sommets; i ney a byẽ rəkuá, š'e byẽ rətəryá

'la neige a bien fondu vers la plaine'.

bašyó, afužá r., kaá vx et r. 'baisser', 'se tasser', 'diminuer', de la neige.

¹ Locution vieillie et rare; de nombreux jeunes témoins ne la comprennent plus.

² Plus rare parce que prêtant à confusion: i tey ę dokwé 'le toit est libre de neige' ou 'le toit a été arraché, découvert'. On dira de préférence: a pa me do ney šo tey 'il n'y a plus de neige sur le toit'; toré, teroná ne sont usités que lorsqu'il s'agit du sol.

- pătiri, pláka mod. 'plaque de neige qui glisse du toit ou sur une pente'.
- koź s. m., koáyi do ney 'coulée de neige'; ši ku viño ba ę koź oná pā Dē 'maintenant des coulées de neige descendent sur les pentes de la Dent'¹.
- aę̃ntsə 'avalanche'; aę̃ntsə də fõ, dəgá 'avalanche de fond'; et inű ba i dəgá, a məná ba də totə šortə, də perə e də bošó 'l'avalanche de fond est descendue, elle a emporté toute sorte de matériaux, des pierres et des buissons'; aę̃nts ɔ̃m póws̄ə, «poudreuse» 'avalanche poudreuse'.
- aēntséta, aēntsố s. m. 'petite avalanche'.
- moneryá s. f. do ney 'tas de neige éboulée'.
- naé s. m., vyôli ney 'couche, plaque de neige qui ne fond pas au cours de l'année ou seulement tard en été, aux endroits ombragés².
- trošá 'se détacher', d'une avalanche; ũ kộn áw aệnts a trošá 'on voit où l'avalanche s'est détachée'.
- parti ba 'descendre', d'une avalanche; e partéyti ba aéntsə 'l'avalanche est descendue'.
- məná via 'emporter', de l'avalanche; pā mey ni grádzə, ni bow, ni ats: aéy pašá ūn aéntsə k'aéy to məná via prúpyo³ 'il n'y avait plus ni grange, ni étable, ni vache: l'avalanche avait passé et avait tout emporté proprement'.
- rűχlo, dəplašəmḗ d'ē mod. 'déplacement d'air causé par une avalanche'; na, na, aḗnts ę pa inwéy ba də pər iŋkyə, i tey a itá šǫχlá vī́a du rū́χlo 'non, l'avalanche n'est pas descendue ici, c'est le déplacement d'air qui a arraché le toit'.
- ši 'sifflement et déplacement d'air produit par une avalanche'; i awi o ši ę pwę i dəpęrdű ę kártə 'j'ai entendu le sifflement de l'avalanche et je me suis évanoui'.
- úra 'vent en général'; púta úra 'gros vent'; ũn ši d'úra 'un coup de vent'.

¹ C'est un des signes précurseurs du printemps.

² Cf. Gredig, op. cit., p. 52.

³ M. Michelet, dans Conteur romand, févr. 1959, 157.

i ku űra¹, i fe űra, i šóχlə, i a ũ móstro kurá, «il y a du courant» 'il y a du vent'; fodró pa kyə kušéš űra, fodró pa kyə šǫχléšə 'il ne faudrait pas que le vent souffle'; šẽ fe kuri űra, šẽ bal də ši a űra 'cela donne libre passage au vent', p. ex. lorsqu'on ouvre une porte, un tirage de cheminée, etc.; a ũ móstro kurá kyə fe a tser o šutéy, «il y a du courant aujourd'hui, ça souffle toute la litière» 'il y a beaucoup de vent, cela fait tomber les aiguilles des mélèzes (utilisées pour la litière)'.

fwatố 'bourrasque', 'tourbillon'; dəré o fwatố y a tre rey mowdéy 'dans le tourbillon, il y a trois rois maudits'.

vệ, ấra du vệ 'fœhn'.

fe vệ, ku ấra du vệ 'il y a du fœhn', le fœhn souffle'.

v\(\tilde{e}\)ndz\(\tilde{i}y\(\theta\) 'le f\(\pi\)hn souffle, accompagn\(\tilde{e}\) de chutes intermittentes de pluie et de neige'.

bíži 'bise'2.

bəžiyə, féyrə na doenta ûra 'faire un léger vent', 'souffler, d'une petite brise'.

šοχlatá 'souffler un peu', du vent; we i šοχlát ũ manəté 'aujourd'hui il fait un peu de vent'.

šəžá s.f., rūχlo 'vent froid', le 2° terme désigne un vent moins violent; dəri a grādz a nó, we a uŋ krwi rūχlo 'derrière notre grange, il fait un mauvais vent froid aujourd'hui'; quand on est surpris du froid en sortant de la maison en hiver, on dit: kyḗnta šəžá! 'quel vent froid!'

bəžęta, doenta űra 'brise', 'vent faible'; arűa na bəžęta 'une brise se lève'.

 $\check{s}i$, $kur\acute{a}$ d' \bar{e} 'courant d'air'; χlu sta $p\acute{o}rta$, fe $\~um$ $m\acute{o}stro$ $\~si$ 'ferme cette porte, il y a un grand courant d'air'.

bayá ũ đoể aféyrə də ši, bayá d'ể 'aérer'.

ē 'air'; fe bo šoé, ma ē e vi 'le soleil brille bien, mais l'air est frais, vif'.

¹ Dans l'ALF 1390 'quand il fait du vent': kã k ŭ ūra, il y a mauvaise séparation des mots.

² Désigne tout vent froid, pas seulement le vent du nord. Nendaz est très abrité, il n'y a pas de vent déterminant venant de l'est, du sud, etc., et par conséquent nul mot pour les désigner.

frə s. m. 'frais', 'fraîcheur'; vọ ítə apri õ dzūrə du frə? 'jouissezvous de la fraîcheur (du soir)?'¹.

frey, frey f. fréydə adj. 'froid'; dərê ši pîlo, fe frey kum una grândzi 'dans cette chambre, il fait froid comme (dans) une grange'.

frey s. f. (s. m. r.) 'le froid'; kyéña frey! 'quel froid!'; krəwá dā frey 'trembler de froid'; i frey piky ež orélə 'le froid meurtrit les oreilles'.

fer frey, kraməná mod. 'faire froid'; a pa tà fe frey ši à 'l'hiver n'a pas été rigoureux'.

fe arzé frey 'il fait très froid'.

kru 'humide et froid'; we fe kru, úra e krwa 'aujourd'hui il fait un temps froid et humide, le vent est froid et humide'.

apro, šərā adj. 'très froid, mais sec'; *ęāpro, i tē ęāpro* 'il fait froid mais sec, le temps est froid et sec'.

e ápra e šəreyna² 'il fait un froid intense sous un ciel très bleu'. šəreyna s. f. 'grand froid par ciel bleu'.

a ũn ệ vi, ệ ẹ vi 'il fait froid, même au soleil'.

frey di ów³, frey də metsáns, kraméña 'grand froid'. dzań s. m. 'gel'.

dzaíri 'gelée''; apri ę fitə fréydə, n'arế də ku ũŋkộ də dzaíri, ma i dzaű ę pašá 'après les saints de glace, nous aurons encore parfois de la gelée (le matin p. ex.), mais le grand froid (gel) est passé'.

dzairi blántsi⁵ 'gelée blanche'; i pra et inű ródzo da dzairi blántsi 'le pré a souffert de la gelée blanche'.

dzaá⁶, feyrə də dzaű 'geler'; di kā i kukú a tsātá, dzáə pa mẹ 'dès que le coucou a chanté, il ne gèle plus'.

¹ Salutation traditionnelle adressée à ceux qui se reposent devant la maison, le soir.

² Aucun témoin ne sait dire à quoi se rapportent ces féminins.

³ Litt. froid des loups.

⁴ La forme i dzáá de l'ALF 631 'la gelée' équivaut en réalité à il gèle, Cf. N 6.

⁵ La forme (i) dzaę (blắtsi) de l'ALF 1577 'la gelée blanche' ne nous a pas été confirmée.

 $^{^6}$ La forme de la $3^{\rm e}$ pers. $dz\bar{a}l^{\rm e}$ qu'offre l'ALF 632 'il gèle' n'est pas de Haute-Nendaz; elle correspond aux formes en usage dans d'autres villages de la commune, p. ex. à Baar. Cf. N 4.

šará, šará o təré 'commencer à geler', 'geler légèrement'; kuméns a šará 'il commence à geler'.

krǫtá 'geler superficiellement', du terrain, de la terre restant molle sous une petite couche dure; 'se couvrir d'une mince couche de glace', en parlant de l'eau; kā fe brámē frey o ne, i tərê krǫtə, ma šē tǫrnə a parti dədréy 'quand il fait passablement froid de nuit, le terrain gèle superficiellement, mais cela fond immédiatement (le matin)'.

lašyó, ini laš 'se glacer', 'devenir de la glace'; éwo da góli lášo 'l'eau de la flaque se change en glace'.

laš 'glace'; lašố 'glaçon'; tsãdéa s. f. 'grand glaçon qui pend d'un toit ou qui se forme là où l'eau tombe en cascade'.

dzéyvro, dzívro s. m. 'givre'.

dzəvrá, požá o dzéyvro 'givrer'; ę karó šõ dzəvrá 'les carreaux des fenêtres sont givrés'; i tsinií a požá o dzívro 'le brouillard a déposé du givre'.

véro, veyroláš, šíba, šíbaláš 'verglas'; l'a yü? dɔá o bwi ę pu véro 'as-tu vu? devant la fontaine il y a beaucoup de verglas'; zlów di reirə ā prow də šibaláš, damádzo kə ñūn ɔ̃nd a māŋkə 'les habitants des montagnes ont assez de verglas, dommage que personne n'en ait besoin'; aéy plu e pwe apréy aéy dzaá, ę váə irō veyroláš² 'il avait plu, puis gelé, les chemins «étaient verglas»'.

rutéy³, ródzo, rəgiyá, griyá 'gelé', en parlant des plantes qui ont souffert du gel; ã žü tsa⁴, šõ jõ ródzo 'ils ont gelé (arbres, plantes), ils sont entièrement abîmés par le gel'.

ramašá, griyós, rutís v. impers. 'geler de façon à détruire la ré-

¹ Aussi 'gros bloc de glace presque transparente sur un chemin'. Le point d'interrogation dont l'ALF 1741 accompagne la forme kramutya se justifie pleinement, ce mot ne signifiant point 'verglas', mais '(il a) neigé un tout petit peu'; cf. ci-dessus p. 189.

² M. Michelet, dans Nouvelliste valaisan, 3 févr. 1959.

 $^{^{\}rm 3}$ 'Brûlé par la chaleur ou par la sécheresse', en revanche, se dit $\S{upl\acute{a}}.$

⁴ On ne perçoit pas de nuance ironique; d'ailleurs les effets du gel sont semblable à ceux du feu.

⁵ Litt. griller, rôtir.

colte'; aršéy a to ramašá 'hier soir, toute la récolte a été anéantie par le gel'.

rəmašáyi 'destruction de la récolte par le gel'; a mužá to rēndr até săntimə diž abrikó, ma apri a rəmašáyi də ši furté a eá o ku 'il a voulu tout rembourser avec l'argent de la récolte des abricots, mais après le gel qui a détruit la récolte ce printemps-ci, il a fait faillite'.

amurtí 'retarder les végétaux dans leur croissance, sans les détruire', en parlant du gel; surtout p. p., voir exemple p. 231.

dzəvrašyá 'bruiner, par température basse'.

i frey tšyó 'le froid descend, tombe', c.-à-d. il fait trop froid pour neiger, il n'y a qu'une fine poussière de neige qui tombe.

rəpowžá, «reposer» 'stationner', du froid; áwə rəpówžə i fręy, ę mę šowdzó a dzairi, ę mę krwi po a dzairi 'le terrain (les plantes) où le froid stationne est plus sujet au gel, «c'est plus vilain pour le gel»'.

rətó də frey 'retour de froid au printemps'1.

rəgrēndžyó 'redevenir froid', 'neiger', au printemps, après qu'il a déjà fait beau temps; i të a rəgrēndžyá 'il fait de nouveau un temps d'hiver'.

frətsə 'frisquet'; deá kə šoé šə iyə fe frətsə, e por šeŋ kə fo rontrə dzū deá d'aá bayə 'avant que le soleil se lève il fait frisquet, c'est pourquoi il faut manger quelque chose² avant d'aller soigner le bétail'.

dədzaá 'dégeler'; ši borné e māéyno a dədzaá 'cette conduite de fontaine est difficile à dégeler'; uŋ kóñə kə dədzáə, e váə šõ tot əm pakó 'on voit que c'est le dégel, les chemins sont pleins de boue'.

dədzaáyə 'fonte de la neige ou de la glace, dégel's; na bóna dədzaáyə e no šẽ də rế éwə tāk i dzonéy 'un fort dégel et nous aurons de l'eau jusqu'aux genoux'.

byéyno 'glace et neige qui restent au printemps dans un chemin', aussi 'l'eau qui en découle'.

¹ Les termes de rebuse, redoux sont inconnus.

² Litt. rompre le jeûne.

³ Mot rarement employé au sens propre, fréquent au fig.: 'volée de coups'.

vyôli ney, «vieille neige» 'neige provenant en général d'avalanches, qui ne fond pas jusque tard en été aux endroits ombragés'.

adowšyó et réfl. 'se réchauffer légèrement', en parlant du temps; 's'amollir sous l'influence du soleil', en parlant du sol gelé; adówā byē, uŋ kǫñə ę pašá ɔ̃m po pakọ́ 'le terrain s'amollit, on voit les traces de pas dans la boue'; i tę̃ kumė́sə a š'adowšyó 'le temps se réchauffe peu à peu'.

búõ ež oréla 'les oreilles me font mal à cause du froid'i.

búə s. f. 'onglée'; ệntệšyố də pa atrapí a búə 'fais attention de ne pas attraper l'onglée'.

5mbúõ pya e mã 'les pieds et les mains commencent à être douloureux à cause de l'onglée'1.

górdo (f. -a) də frey 'raide, engourdi de froid'; rəgrubéy f. -éyti 'recroquevillé de froid', d'une personne.

parbwéy f.-éyti, dzaá p.p., pę, trāšéy² 'transi de froid'; ši dzaáyə e parbwéyti 'j'ai très froid'; i doé e pe də frey 'l'enfant est bleu de froid'.

krəblá, krəwá, krowá dā frey, batr e marté³ 'grelotter', 'trembler de froid', 'claquer des dents'.

rəmárka, márka, kaę̃ndrə s. m., «signes, marques, remarques⁴» 'signes, indices qui permettent de faire des prévisions météorologiques'.

marká o tê 'indiquer le temps à venir'; šē márkə a plódzi 'ceci indique la pluie, annonce la pluie'.

rəmarká 'observer les signes qui indiquent le temps à venir'; stowž ã pašá rəmarkáõ a rǫžá 'jadis on observait la rosée' pour en tirer des pronostics.

klimá 'climat'.

tęrmométro 'thermomètre'; barométro 'baromètre'; i barométros

¹ Infinitifs incertains.

² Indique surtout une peau blanche ou bleuâtre à cause du froid.

³ Litt. battre les marteaux; «marteau» signifie 'dent molaire'.

⁴ M. Michelet, Là-haut chantait la montagne, St-Maurice 1944, p. 69: «... pour découvrir aux traces de neige et à mainte autre remarque personnelle, l'avance ou le retard de la saison.»

⁵ Il s'agit à proprement parler d'un hygromètre, confectionné à

irə kõtr a paréy, tšwi matə faliyə aá ver še i béšo wažey ba o wažéy əná po byo 'le baromètre était fixé à la paroi, tous les matins il fallait regarder si la branchette baissait ou montait (ce qui était) signe de beau temps'.

itr u dəbá du tç 'être exposé aux intempéries'.

itr a űra, itr a šəžá 'être exposé au vent'.

itr a rəkyéy, a rədú 'être à l'abri du vent'.

š'ašotá, šo katšyó a šóta 'se mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

ašotá tr. 'mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

itr a šóta 'être à l'abri de la pluie ou de la neige'.

š'akodá 'se mettre à l'abri de la pluie et du froid'1.

šə rədondá 's'abriter pour dormir', se dit surtout des pâtres, des vagabonds, des chasseurs, qui s'abritent, selon les circonstances atmosphériques, soit sous un arbre à la belle étoile, soit dans un fenil, soit sous un rocher surplombant, etc.

metr ešorá 'mettre sécher au soleil'.

š'ęšorá 'se sécher au soleil'; yo wi aá fúra ęšorá 'moi, je veux sortir me sécher au soleil', se dit surtout quand on a transpiré en travaillant à l'intérieur d'un bâtiment et qu'on sort au soleil.

š'ęrmá (kôtr o šoę́, kôtr a plódzi) 'se protéger' du soleil, de la pluie; i fo tə ermá kôtr u šoę́ at ũ tsapę́ 'il faut te protéger du soleil avec un chapeau'.

 $dz\bar{u}r\partial d\partial \tilde{s}o\acute{e}y^2$, $-du\,tsa$, etc. 's'exposer au soleil, à la chaleur, à la fraîcheur, etc. et en jouir'.

l'aide d'un jeune épicéa ayant séché sur pied. On en supprime toutes les branches, sauf une servant d'indicateur. Le tronc est cloué sur la paroi, et selon les alternances de l'humidité et de la sécheresse, la branche monte ou descend.

¹ Surtout en parlant des bergers qui s'abritent dans des huttes primitives nommés kodó.

² Emploi normal sans article; cf. p. 173.

II. LA TERRE

a) La configuration et l'aspect du sol1

téra 'terre'; a tremblá i téra 'la terre a tremblé'. tremblomé do téra 'tremblement de terre'.

pai 'pays', 'localité', 'commune'; fo itro du pai po šai 'il faut être de Nendaz pour comprendre (tout ce qui concerne le paysan)'. fo r. 'sol, terre'; i fo verdiyo 'la terre verdit', au printemps.

kāmpáñə 'étendue des terres cultivées, par opposition aux villages et à la haute montagne', parfois on en exclut les forèts; itə pa u veádzo, ma dərē a kāmpáñə 'il n'habite pas au village, mais à l'écart, au milieu des prés et des champs'; šiši drumiyə via õ kāmpáñə šu ũ matsố də fē kā wažéə erdžyó 'cet homme dormait en rase campagne sur un tas de foin quand il allait irriguer ses prés'; una zléya e pa dərē a dzow, ma dərē a kāmpáñə 'une zl. (pente cf. p. 204) ne se trouve pas dans la forêt, mais en rase campagne'.

šę́rā 'chaîne de montagne formant l'horizon', 'montagne isolée', surtout si on n'en connaît pas le nom; dari ę šę́rā da kōté, y a rē kya daž aṣmā 'derrière les Alpes bernoises (les š. de Conthey), il n'y a que des Suisses allemands'; Péro Dayá a itá búbo amű ā Torté, óra ę torná aá a vér, a di ky a prow da ywá ka rakóña pa me, tímē šōt inwéy ba ę šę́rā 'Pierre Dayer a été petit valet à l'alpage de Tortin, maintenant il est de nouveau allé voir, il a dit qu'il y a bien des endroits qu'il ne reconnaît plus, tant de montagnes se sont éboulées'. Aussi 'montagne en général'²: šā rekốtrō mẹ šoḗ dáwa dzē kya dáwa šę́rā 'les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes'; ęt aá tāŋk əná³ fē sō šę́rā 'il est allé tout au sommet de la montagne'.

¹ A l'exception des mots se rapportant aux ouvrages d'art, routes, ponts, aqueducs.

 $^{^2}$ Le mot fr. rég. «montagne», pat. $m\tilde{u}nt\acute{a}\tilde{n}\vartheta$, n'a jamais le sens français, mais exclusivement celui de 'alpage'; la forme $m\tilde{o}t\tilde{a}\tilde{n}\vartheta$ qui figure sur la carte 874 de l'ALF prouve que le témoin d'Edmont a donné à la question 'montagne' le sens que ce mot a en français régional.

 $^{3 &}lt; \partial n\acute{a}$ a?

- šəreyrő, s. m., 'petite montagne', 'éminence, surtout formant l'horizon'.
- bašá s. m., bášo s. m. 'col entre deux sommets, passage de haute montagne'¹.
- dē, pwę[†]nta, pwę[†]nta kyə dəpášə əná, bę́ka² 'sommet isolé ou saillant'.
- dē, mašęá³, χlǫtšyó⁴, bęky s. m.⁵, žēdármə mod. 'rocher isolé', 'éperon rocheux'; mašęá caractérise une pointe rocheuse plus petite et plus pointue que dē.
- Nous n'avons trouvé que ces rares appellatifs concernant la haute montagne. Le Nendard n'exerce guère le métier de guide; au-dessus de la région des alpages, le terrain n'offre plus d'intérêt pour lui; les seuls qui s'en occupent parfois sont les chasseurs⁶.
- ¹ Le territoire de Nendaz n'ayant pas de col bien caractérisé et les grands cols, tel que celui de la Furka, n'étant utilisés que lors des pèlerinages, les termes qui désignent un col sont rarement employés: beaucoup de témoins ne les connaissent pas. Les deux formes cidessus n'indiquent point un ordre de grandeur; elles proviennent de témoins différents qui n'utilisent chacun que l'un ou l'autre des deux mots; cf. GPSR II, 266, s. bas II, 2 (Orsières, Liddes, Bagnes), et GPSR II, 272, s. basset 4 (Val d'Hérens, Anniviers).
- ² Ce mot, encore utilisé dans les villages d'Aproz, de Baar et de Brignon n'est plus en faveur à Hte-Nendaz. Nos témoins le qualifient de «pas nendard», mais surtout de «pas joli». Vu l'emploi obscène, très fréquent, du mot (cf. GPSR II, 316, s. bèka 1°4), il a probablement succombé à une tendance purificatrice. En 1947–49 encore, nous l'avons souvent entendu, à propos de la Dent de Nendaz, prononcé par des témoins âgés originaires de Hte-Nendaz.
 - 3 Litt. dent molaire.
 - 4 Litt. clocher.
- 5 Litt. bec. Cette forme «innocente» prend souvent la place de béka, en français régional: «je monte à la Becque, je monte au Bec», à la Dent de Nendaz. Dans les lieux-dits, les témoins font la même substitution: Béky do öli pour Béka do öli, litt. 'pointe de l'aigle'.
- ⁶ M. MICHELET, Là-haut..., p. 176: Un paysan, d'une voix grave, disait l'horreur des solitudes entre les parois de pierres, dans ce glacier qu'on appelle Désert. «Y êtes-vous allé? hasarda Paul. Bien sûr que non! Seuls les bouquetins et les chamois habitent ces hauteurs.»

- «aiguille, tour, quille», mots utilisés en français ou à peine adaptés au patois, pour désigner des éperons rocheux, dans le langage des jeunes témoins sportifs.
- frita, tey, arita, rita¹, aritáa, ritáa, aritá 'arête formant le sommet d'une montagne ou d'un monticule, arête rocheuse'; frita et tey désignant des arêtes couvertes de végétation et peu accidentées; əná š'aritá i prow püšú rapašyó 'arrivé en haut sur l'arête, j'ai bien pu grimper'.
- số 'sommet', 'pointe d'un sommet', 'bord d'un rocher'; i šagrõ tə wa pašá kúmə χlẹ ñốə kyə trakówõ pễ số 'le chagrin te passera comme ces nuages qui passent par dessus les sommets²; i số də χla šệra rẹ trə dzẽ vẹ 'le sommet de cette montagne-là était bien vert'; a dža də nẹy a số³ 'il y a déjà de la neige sur les sommets'; wa pa trwa a số, atramế tu múšə ba 'ne t'avance pas trop sur la pointe du rocher, sinon tu tombes'.
- di du bị (bẹy) d'ệwə 'sur les deux versants'; zlów k'ắtổ də átro di bị d'ệwə šố də Berluká 'les habitants de l'autre versant de la vallée de Nendaz portent le surnom de B.'; šẽ ę dža u bẹy də Báñə4 'cela se trouve déjà sur le versant de Bagnes'.
- ę reirə pl. 'la partie moyenne et supérieure, habitée, en parlant d'un versant nord ou d'un versant peu ensoleillé'; χlow di reirə šẽ prow no 'les habitants du versant nord de la vallée du Rhône, ce sont nous'; ũn awižéy rẽŋ kyə tsắtá di ba u plã tắk i reirə 'on n'entendait que chanter, de la plaine jusqu'aux hauts'; itr un doế aféyrə ỡ reirə 'être situé un peu à l'ombre, sur le revers et à l'altitude'.
- kotá, «coteau» 'partie moyenne d'un versant, bien exposée au soleil (surtout levant), sans être toujours orienté vers le sud'; sur

¹ Litt. faîte, toit, arête.

² M. Michelet, Les vieilles saisons (ms.).

³ Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une locution adverbiale ou d'un emploi collectif.

 $^{^4}$ Impossible de distinguer 'côté' et 'versant', b e y ayant ces deux sens.

⁵ M. Michelet, Les vieilles saisons (ms.).

⁶ N'a jamais le sens français de 'petite colline'. M. MICHELET, Là-haut..., p. 36, écrit: Mais bientôt la route s'infléchit vers la droite, à travers le coteau fleuri qui domine le Rhône.

les deux versants de la vallée du Rhône, le «coteau» comprend la partie supérieure des vignobles et les terrains surtout les prés arborisés, qui se trouvent au bas des villages situés à mihauteur; $b\bar{a}$ $f\tilde{o}$ du $kot\acute{a}$ $d\tilde{o}$ $\check{s}a\acute{e}$, \tilde{u} vey o $R\acute{u}no$ 'au pied du «coteau» de Salins, on voit le Rhône'; à l'altitude du village de Hte-Nendaz, i $kot\acute{a}$ peut encore être un terrain adossé à une crête et bien exposé au soleil.

- pya du mõ mod.¹ 'partie inférieure d'un versant, en dessous du kotá'.
- $p\hat{e}^{\bar{\imath}}nta$, drey s. m., «droit» 'pente en général'; $\acute{q}ra$ pu pa me $\acute{s}o\chi l\acute{a}$ $\partial n\acute{a}$ $p\bar{\varrho}$ drey 'maintenant il est à court de souffle en montant la pente'.
- zléya 'pente de mauvais terrain, généralement de prés ou de champs maigres'²; si la pente est couverte d'une forêt, elle s'appelle i dzow 'la forêt' (à Nendaz, il n'y a que des forêts en pentes).
- zleyę́ta 'petite pente de mauvais terrain où souvent se dressent quelques mélèzes'; una χleyę́ta et um pra ũ doé aféyrə drey k'a də áržə, ma pa tapéytə 'une χl. est un pre un peu raide où il y a des mélèzes isolés'; «les clivettes (r.) sont des χléyə entrecoupées de nombreux buissons et de petits torrents».
- eywó vx, r. 'pente très raide, couverte de pâturages, surtout audessus de la limite des arbres'.
- aréyta r., aritáyə, ritáa, aritáa³ 'arête rocheuse', et surtout: 'ligne de jonction de deux pentes', aussi 'ligne de l'horizon'; də furté, i ritáa šə kǫñə myǫ, ę χléyə du raé šõ ũŋkǫ plašeáyə e χlə d'ēdréy šõ dža dzéntə vérdə 'au printemps, on voit mieux la ligne de jonction de deux pentes, les versants nord sont en-

Attesté par deux seuls témoins qui parlent un patois très francisé.

² Dans une récognition de 1592: «Quoddam casale domus ... situm apud Bard ... iuxta chintriam seu *cleyvam* dicti Mathei » (Arch. cant. Valais, L 364, fo 177 ro). – Aujourd'hui, *cintria* n'est plus employé comme appellatif, mais survit comme nom de lieu (cf. *GPSR* III, 581). Le mot est encore nom commun au début du XIX° siècle: «[Limite] du couchant la *zentre* de la même N.» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 20 févr. 1825).

³ Les formes varient beaucoup d'un témoin à l'autre.

core tachetés de neige et ceux du sud sont déjà bien verts'; awéts óli, e owtra su aritáa dā dzow 'regarde l'aigle, il est un peu plus haut que la ligne d'horizon formée par la forêt'.

krę́ta 'colline', soit en plaine, soit sur une pente, généralement aride, exposée aux vents; ęž epówžə viñõ šę̄ krę́tə 'les anémones pulsatilles poussent sur les collines'; nombreux lieuxdits. Aussi 'monticule de très petites dimensions'; ši pra ę tot əŋ χlow ę krę́tə 'ce pré «est tout en» monticules et trous, ce pré est tout bosselé'¹.

rúpa, rápa r.² 'pente qui reçoit peu de soleil, couverte de buissons sans valeur ou ne portant que peu de végétation'.

rapáši, rapaširi 'pente très raide, couverte de prés naturels maigres'; um byo erətádzo šē? dáwə rúpə e na krwey rapáši 'une belle propriété ceci? deux pentes et un mauvais pré escarpé'.

rapašyów 'très raide', 'accidenté'; bẽ ũm pu dérə kyə tu a atsətá ũm bokổ rapašyów 'eh bien, on peut dire que tu as acheté un bout de terrain vraiment raide'.

šwędzi 'endroit escarpé, recouvert d'une herbe lisse et maigre'. šyoniri 'corniche ou crête herbeuse, aride, où ne pousse que de l'herbe maigre et sèche'.

témplo r., templáya 'longue pente fertile, de faible déclivité'.

təryéy, təryá, «tirée» 'longue étendue de terrain, en pente ou non'; dəkútə o toré, y a na ódzə təryéy áwə ež abrikotí χlúrõ dža 'à côté du torrent, il y a une longue étendue de terrain où les abricotiers sont déjà en fleurs'.

trấto, káro (də pra, də tsã) 'très grande étendue de terrain, vaste propriété'; kã fọ šẹé, ũn a o tẽ də vẹr k'ệ ũ mộstro trấto 'quand il faut faucher, on a le temps de remarquer qu'il s'agit d'une grande étendue'.

ráši vx 'bande horizontale de terrain cultivé, généralement sous forme de champ terrassé'; un habitant de Clèbes se vantait: iy a ša rášo ba íŋkyo ę tóto šõt a mo 'il y a sept champs terrassés là en bas (sur la pente aride sous Clèbes) et tous m'appartiennent'; dim. rašéta.

¹ Cf. un autre exemple ci-dessous p. 209 s. χlow.

² Dans une récognition de 1592: «Quandam raspam continentem ca. ½ jornale terrae vasivae» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 105 ro).

- túa vx r. 'terrain rectangulaire, généralement en champ, s'étendant dans le sens de la pente'.
- arandó 'bande étroite de terrain gazonné entre deux éboulis' ou 'clairière mince et longue dans la forêt'.
- émba, ẽmbéta †¹, ếnda, ẽndéta 'bande allongée', se dit de n'importe quel terrain, mais surtout d'un champ ou d'un pré, en pente ou non; t'a na béa émba də tsā du õ du bí 'tu as une belle bande de champ le long du bisse'; e rẽ kyə na krwey ẽndéta 'ce n'est qu'un bout long et étroit de terrain'.
- marté 'champ ou pré de forme irrégulière, surtout pointue, qui s'avance dans une propriété étrangère ou surtout dans un terrain cultivé d'une autre façon (un pré entrant dans un champ, etc.)'2.
- martéé 'entrer dans une propriété étrangère ou cultivée autrement, comme un coin dans le bois', d'un champ ou d'un pré³; n'ẽ ũ tsả kə martíyə o pra a lu 'nous avons un champ qui pénètre en pointe dans leur pré'.
- tsáplo 'très petite étendue de terrain', généralement de forme irrégulière; dim. tsaplá.
- bokó (də tsā, də pra) 'lopin de terre'.
- etēdžwá, kámpo 'étendue, parcelle plus ou moins grande de terrain, surtout de prés ou de champs, en pente ou non'; à vēdú ũŋ grāŋ kắmpo də maē 'ils ont vendu une grande parcelle de «mayen»'.
 - ¹ Matériaux ms. du GPSR.
- ² Dans une récognition de 1727: «1 jornale campi et 1 falcatam cum dimidia prati sitam in territ. de Bauson [Beuson] ... iuxta viam publicam ex oriente, campum L. etiam ex oriente et in martello a septentrione, campum B... a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 363, fo 141 vo). Dans une minute de notaire de 1854: «Un champ avec vaccoz ... touche ... un jardin au conseiller J. F. M. au midi et au levant d'un carré avançant par dessus le sien, du midi à marteau à l'acquereur» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, no 36, p. 1).
- ³ Dans une récognition de 1592: «2 falcatas prati . . . [limitées] aqueductu commune infer. ex occidente et iterum martellando a meridie » (Arch. cant. Valais, L 365, fo 268/69). Dans une minute de notaire de 1804: «[Jardin confinant] du minuit le jardin de B.M.T. et aussi le même en marteland du midÿ et couchant » (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1803/04, p. 9).

- kúta vx 'pente de dimensions réduites, de déclivité faible, mais difficile à faucher'.
- títa, rəšəžé 'gros mamelon ou escarpement interrompant la ligne d'une pente'; a fe a šóta šu ū dzē rəšəžé 'ils ont bâti l'abri pour le bétail sur une petite terrasse du versant'; iŋkyə e tot õ rəšəžé 'ici c'est «tout en escaliers», c.-à-d. en terrasses superposées'.
- tsantó¹ vx r., motóna 'proéminence généralement gazonnée, de petites dimensions'; il s'agit souvent d'une vieille taupinière ou d'un petit rocher couvert de végétation, surtout dans les pâturages.
- waonó r., rôšôžé 'très petits terrassements causés par le passage du bétail sur une pente', surtout dans les pâturages.
- waoná r. 'tracer de petits sentiers horizontaux sur un terrain en pente', en parlant des bovins.
- ēdréy, əndréy, bi d'edréy 'versant ensoleillé, exposé au sud', parfois 'exposé au soleil levant'.
- (ũ tsã) vẹryá u šoé, vẹryá du bị du šoé, byẽ u šoé, u kotá '(un champ) exposé au soleil, bien ensoleillé'; ũ tsã pu itrə byẽ vẹryá u šoé e ai dəž ábrə kyə ốmbrõ 'un champ peut être bien exposé au soleil et être planté d'arbres qui font de l'ombre'.
- raé, reé s. m. et adj., du bi d'èvé, a reira, veryá du bi du raé, «revers» 'versant nord ou peu ensoleillé'; tsã raé 'champ mal exposé, qui ne reçoit que peu de soleil'; u raé a uŋkó rê teraná 'au «revers» aucune parcelle de terre n'est encore libre de neige'.
- ombrá part. adj., se dit d'un terrain où les arbres, les montagnes ou les rochers font de l'ombre.
- a rədú, a rəkyéy² 'à l'abri du vent'.
- a úra, a šəžá² 'exposé au vent'; ši maé ę móstro a šəžá 'ce «mayen» est très exposé au vent froid'.
- plā s. m. 'plus ou moins grande étendue de terrain plat', 'petite plaine'; aussi: 'le pays plat en général' par opposition à la montagne; no wažé ba po plā 'nous descendons à la plaine (du Rhône)', 'vers un endroit plat'.

Mot rare et désuet; dans le sens de 'proéminence gazonnée', il est surtout bas-valaisan, cf. GPSR III, 328.

² Cf. ci-dessus p. 200.

pláši 'très petit endroit plat'; 'place du village', 'place de ville'. plána 'plaine avec ou sans cours d'eau', plus grand que plã; désigne surtout la vallée du Rhône; i plã, šẽ ęt i plắna du Rắno 'le pays plat (pour nous), c'est la vallée du Rhône'; i plắna do Plā Bā 'le territoire plat de Plan-Baar'.

plañúra r. 'grande étendue de terrain plat'.

plan∉ f. plan∉tsə, χlow du pla, «planin» 'les habitants de la plaine du Rhône' et par extension 'les habitants des endroits de basse altitude en général'.

plã adj. 'plat', du terrain; *ę damádzo féyrə na baráka áwə ę dzē* plã *ę pu šęé əná po drey* 'c'est dommage de bâtir une maison où le terrain est bien plat et puis de faucher en pente'.

rəplá «replat» 'partie plate, horizontale qui interrompt une pente sur une assez grande étendue'.

rəplaná 'former un «replat»'; i péⁱnta tórnə a rəplaná 'la pente s'interrompt de nouveau pour former une grande étendue de terrain horizontal'.

réydo, drey, «droit» 'raide', 'déclive'; i tsã a no e drey kum úna bórna 'notre champ est raide comme une cheminée'; ũ ywá áwə fodré fará e dzənélə 'un endroit où il faudrait ferrer les poules, tant c'est raide'; ũ waố réydo 'un chemin raide'; i tsã e trwa drey pọ ẽmpleé a brəvéta 'le champ est trop en pente pour qu'on puisse employer la brouette'; i bóa rubátə pa, y a pa prow də tsas, e pa prow drey 'la balle ne roule pas, elle n'a pas d'élan, ce n'est pas assez raide'.

kum una áta 'se dit d'un endroit raide et très glissant', p. ex. dans la forêt.

šwędzo f. šwędzi 'lisse', se dit d'un pré ou d'un pâturage où il n'y a ni pierre ni buisson ni monticule¹.

tempətšyów 'hirsute', 'couvert de buissons', 'rocailleux', d'un pré; i pra a lu a na óndzi émba tempətšyówža áwə púō pa férə ež

 $^{^{1}}$ $\check{s}w\varrho$, qui semble avoir la même signification, ne se trouve que dans les lieux-dits $pl\check{a}\check{s}w\acute{\varrho}$, etc.

adé adréy 'leur pré a une longue bande de terrain rocailleux où ils ne peuvent pas faire des andains convenables'.

bü r. 'petit creux quelconque dans le terrain', 'creux dans le roc'; i matsəréta di bü 'le rouge-queue, qui fait son nid dans les trous des murailles et des rochers'.

krəžwi 'creux, artificiel ou non', 'dépression dans le terrain ou dans le roc', ne dépasse pas environ 30 cm de diamètre.

zlow, «clou» 'creux', 'affaissement dans le sol qui peut être de grandes dimensions', 'endroit «en creux»', 'vallonnement'; pę krę́tə ę pē zlow 'par monts et vaux'; džya i gru dəžę́ə kyə faliyə der: zlu d'aoká ę pa zlow d'aoká, por šē kə amú re a pa də zlow, ma i aéy stowž a pašá ũ erdžyə́ zlu 'mon grand-père disait qu'il fallait dire zlu d'avocat (nom d'une parcelle de terrain au village de Hte-Nendaz) et non zlow d'avocat, parce que là-haut il n'y a pas de creux, mais que jadis il y avait un verger clos'¹.

bwiri, bwéyri 'petit trou', surtout: 'terrier de mammifères', mais aussi 'petite caverne naturelle' ou 'excavation artificielle plus grande'; e derbó, e ráto, e reyná e e tašó fážo do bwiro 'les taupes, les souris, les renards et les blaireaux font des terriers'; i páro a lu traál doré pe bwiro 'leur père travaille dans les mines'; y a do fávo om pe bwiro du šedeó 'il y a des fées dans les cavernes du š.'2.

bwirú, bwęyrú s.m. 'trou', 'petite caverne', 'tanière de petit mammifère ou trou d'insecte'; parfois 'petit trou ou excavation artificielle peu profonde'; po plâtá ę tsu fo fer ū doc bwirú 'pour planter les choux il faut faire un petit trou'.

bwiréta, bweréta = dim. de bwiri; dans les récits, le diminutif est souvent renforcé par doéta: i ãžé š'e dəmušyá pe na doénta bwiréta du gro krəpố 'le lézard s'est enfilé dans un trou minuscule du grand roc'.

rəbārba vx r.3 'caverne formée par la saillie d'un roc', plus géné-

¹ Cf. un autre exemple ci-dessus p. 205 s. kréta.

² Nom d'une grande paroi rocheuse près d'Aproz, où il y a des cavernes naturelles et d'anciennes mines de pyrite.

³ Les mots barma, baume, que le GPSR II, 293, cite pour le Valais, n'ont pas pu être retrouvés à Nendaz.

ralement: 'la saillie elle-même'; wa šətá šā rəbárba pọ aweytšyə́ bā Eytrõ 'il va s'asseoir sur le roc qui surplombe pour regarder vers Leytron'; š'e mətú a šǫ́ta dəžǫ́¹ rəbárba 'il s'est mis à l'abri de la pluie sous la saillie du rocher'; e fáyə írō dərḗ a rəbárba 'les moutons étaient dans la caverne'.

rəbarbá vx r., féyrə a šóta, dəpašá əná mod. 'surplomber', en parlant d'un rocher; amű műtáñə ámô byē də krəpó kyə rəbárbô, iŋkyə wážô a drumi 'les employés d'un alpage aiment bien les blocs de rocher qui surplombent, là-dessous ils vont dormir'.

bwána² 'caverne naturelle, dont l'ouverture est généralement beaucoup plus étroite que la cavité elle-même qui peut avoir de grandes dimensions'; amú ã Torté, y a na grósa bwána k'arí da plaš daré un etšwiri 'à l'alpage de Tortin, il y a une caverne où il y aurait de la place pour un troupeau d'alpage (150 à 200 bovins)'; a tu itá a ver o ákya dā bwána? 'es-tu allé voir le lac souterrain à St-Léonard?'.

tsǫố 'fond d'une caverne, d'un trou'; i múšə dərế tāk a tsǫố (dā bwiri) 'il se glisse dedans, jusqu'au fond de la caverne'.

tána 'caverne', naturelle ou non, habitée ou non par de grands mammifères (jadis ours, loup, aujourd'hui renard et marmottes).

š'əmbwaná, š'əmbweyná 'tomber dans un grand trou', surtout dans les pierriers; dáwə fáyə šə šõt əmbwanéyə owtr u lapéy 'deux brebis sont tombées dans un trou, là-bas, au pierrier'.

bugána 'cavité en général', 'grotte', 'caverne'.

bugá s. m. 'cavité en général', 'grotte', 'caverne', plus petit que la bugána.

bugá 'creuser', 'faire une excavation', surtout 'sortir la terre ou les débris qui encombrent une caverne, un trou'; 'faire des trous pour miner des rochers'.

pertšwi 'trou', 'ouverture traversant de part en part un bloc de rocher'; déžõ k'amú re a ūŋ krəpố at um pertšwi pari kum una fənéytra 'on dit que là-haut il y a un roc avec un pertuis grand comme une fenêtre'.

^{1 &}lt; dəžó a.</p>

² Les définitions exactes de bwiri et de ses dérivés ainsi que de $bw \acute{a} n a$ sont difficiles à obtenir. Les jeunes témoins ont tendance à se servir des mots français trou ou caverne même en parlant patois.

fenta 'fente', 'crevasse' dans le roc ou la terre.

δηχlapá, ezlapá 'se crevasser'; a tīmḗ fe tsa ky'i tér̄ a tot δηχlapá, e tot δηχlapáyi 'il a fait si chaud que la terre s'est crevasséc, est toute crevassée'.

ðfondráyi s. f. 'trou profond et plutôt vertical, étroit'; ŭn ðfondráyi et úna bwiri preóta, dað tọ áwa a da méyna da plátro 'une ð. est un trou profond, surtout là où il y a des filons de plâtre'.

əfondrá 'former une əfondráyi'; aussi réfl.: owtr u Tsateá i tsa š'et əfondrá d'abésky i a dəžó i krwi fo 'au Ts. (lieu-dit) le champ a formé une doline parce qu'il y a au-dessous le «mauvais four» (une ancienne mine de plâtre)'.

bašyá v. intr., š'abašyá, afužá ba 's'affaisser', en parlant d'un terrain situé sur du plâtre ou au-dessus de poches d'eau; fo pa ašyá beyná o tərê áwə a də plátro, afúžə bā e šóbrə ũm bášo 'il ne faut pas laisser stationner l'eau d'irrigation là où il y a du plâtre, le terrain s'affaisse et il reste une dépression de terrain'. bášo 'dépression de terrain', 'doline'.

koyów² 'trou profond plutôt rond et évasé en haut, en forme d'entonnoir ou de goulet'.

tsəné s.m. 'passage étroit, plutôt vertical, dans les rochers', 'couloir', parfois 'excavation étroite creusée par l'eau'.

róky, krəpő³, še, šey vx, 'rocher', 'gros bloc adhérant au sol'. Nombreux lieux-dits. A rapašyá šu ũŋ krəpố k'irə du ku kum i kužóñə 'il a grimpé sur un roc qui était grand deux fois comme notre cuisine'.

krəponə 'petit rocher', 'bloc qui affleure'.

paréy do róky, kropó 'paroi rocheuse'.

dáa, dal 'dalle rocheuse', 'surface plate d'un rocher'.

rəšəžē, tablá mod. 'corniche dans une paroi rocheuse', généralement sans végétation; rəšəžē se dit aussi de saillies dans le rocher, même minuscules, qui forment les «prises» pour la varappe.

ápya, áapya do kropó 'surface rocheuse et glissante, très inclinée',

- ¹ Cf. autre signification ci-dessus p. 202.
- ² Litt. passoire à lait.
- ³ Dans une récognition de 1592: «3 jornalia campi... iuxta crespon et cenandas dicte Francescae» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 557).

parfois 'grande dalle déclive'; i mušá bā di šu una gróša ápya 'je suis tombé d'une grande dalle inclinée'.

gweyró, koyów¹ 'couloir dans les rochers'.

ę šowdzó diž aęntso2 '(ce terrain) est menacé des avalanches'.

koyów diž aęntsa 'couloir d'avalanche'.

dərotšyów 'couloir', 'ravin', souvent sur une pente non rocheuse, dans une forêt; désigne habituellement l'endroit à l'écart et en dessous du village, où l'on jette les vieilleries et les détritus qui ne peuvent se convertir en fumier.

dərǫtšyɔ́ 'faire tomber dans un dərǫtšyów', 'tomber d'un endroit glissant'; i ats a dərǫtšyá e a trošá na tsámbə 'la vache est tombée dans un ravin et s'est cassé une jambe'; i dərǫtšyá ūwa bā i kanā́ 'j'ai jeté la marmite «aux canards» (sobriquet des habitants de Fey)', c.-à-d. dans le ravin au-dessus de Fey où de Hte-Nendaz l'on jette les détritus.

šə dərǫtšyə́ 'tomber dans un ravin de la haute montagne, des alpages'; 'tomber d'un rocher ou dans les rochers' r.³, parfois 'tomber d'un arbre'; ā mādá kyə Tsatáñə š'ę dərǫtšyę́y 'on a fait dire que la vache Châtagne est tombée à l'alpage'.

tsáblo, «châble», «dévaloir» 'dévaloir naturel': c'est souvent un couloir d'avalanche ou un ravin raide, qu'il soit utilisé ou non pour dévaler du bois.

pa, krwi pa 'endroit étroit', 'passage à la haute montagne', 'passage difficile'; wážo tuduố vẹyớ ę tsamộ amű Kốmba Fará, íŋ-kyð a um pa kyð i tsamộ šốt oblidžyá də pašá pọ ini tāk o šaế 'je vais toujours à l'affût du chamois à la Combe Ferret, là il y a un passage que les chamois doivent emprunter pour venir au «salin»'; fodrí ũm pa éyno pọ aá at ę ats 'il faudrait un passage facile pour passer (dans les rochers) avec le bétail'; ệt uŋ krwi pa də χlowžổ owtr a grã Diksãs 'de Cleuson à la Grande Dixence, il y a un passage difficile'.

¹ Mes témoins établissent un rapport entre ce mot et «couler» 'glisser'; le koyów est un endroit glissant, ou un endroit où le terrain glisse après la fonte des neiges.

² Litt, sujet des avalanches.

³ Pour certains témoins, ce verbe ne signifie jamais 'tomber d'un rocher', mais 'tomber' en général.

byéyno vx, béyno vx, lašyá 'glacier'; a di ka pašaré o lašyá dā Rúža Blántsi at o veló e o ta a pašá 'il a dit qu'il traverserait le glacier de la Rosa Blanche à bicyclette et il l'a fait'.

naé, neé 'névé, couche de neige, à l'altitude, qui n'a pas encore atteint la consistance de la glace, mais qui ne fond plus en été'; 'vieille neige en taches isolées dans les endroits ombragés de la haute montagne'1.

 $rim\acute{e}$ s. f., $rim\acute{a}y\eth$ 'crevasse entre le glacier et la moraine'.

krəváš, krəváš 'crevasse dans le glacier'2.

moréyna 'moraine'.

laéna³ 'couloir d'éboulement', aussi 'les matériaux qui s'accumulent au fond du couloir'; bā fo dā laéna a kákəž úržə 'au fond du couloir, sur le cône d'éboulis, il y a quelques aunes de montagne'.

ruéña 'ravinement', 'glissement de terrain', souvent causé par l'eau, p. ex. lors de la rupture d'un bisse, à l'occasion d'un grand orage, etc.; 'terrain qui a glissé'; ruenéta⁵ 'petite ruéña'.

ruená, ruená 'raviner'; kā i bi de šašó a šowtá, a ruená de tsā e de viñe po me de du šē mée frā 'lorsque le bisse de Saxon s'est rompu, il a raviné les champs et les vignes et a fait pour plus de 200 000 francs de dégâts'.

ravəná mod. 'raviner un champ, une route', en général il s'agit de dégâts de petite importance; i plódzi d'aršéy a to ravəná o tsã də térə 'la pluie de hier soir a complètement raviné le champ de pommes de terre'.

õruená 'provoquer un ravinement', p. ex. en irrigant; po erdžyó,
 fo prow šai kum, t'õruéno vito 'pour irriguer, il faut connaître
 son affaire, on provoque facilement un petit ravinement'.

¹ Cf. ci-dessus p. 194.

² Ne s'emploie pas pour désigner une crevasse dans la terre ou dans le roc. Mot récent, à peine adapté au patois.

³ Un verbe *laená, analogue à ruéña/ruená, est inconnu.

⁴ Dans une récognition de 1592: «Quandam canaberiam nunc in *ruvynam* conversam cursu Exprenchis ... et iuxta terram ruvynatam Mariae filiae ...» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 116/17).

⁵ Dans une récognition de 1592: «Parvam ruvinetam tendentem en l'Esprenchyz» (Arch. cant. Valais, L 364, fº 512 rº).

⁶ Litt. tu provoques.

rốntrə vx, trọšá¹ 'former une fente, une crevasse de ravinement'; a trọšá na ruệña, ma ę pa partéyti 'il s'est formé une rigole de ravinement, mais l'éboulement ne s'est pas produit'; i pra ę rõntú 'le pré a une crevasse, mais rien n'a glissé'.

dəmuəná (ba), muəná (ba) 'avancer', 'glisser', 's'ébouler', en parlant des pierres et de la matière fine qui descendent dans les couloirs de rochers (certains témoins n'emploient ce mot et ses dérivés qu'en parlant de ce qui est fin, «comme sortant du moulin»; d'autres l'appliquent aux moraines où se trouvent aussi de gros blocs); 'se désagréger', en parlant du terrain; ū tsā dəmuénə, ũm pra pártə bā tọ d'una bléta 'un champ glisse en se désagrégeant, un pré glisse comme une seule masse'; a furnéy də dəmuəná 'il (le terrain) a perdu toute sa couche de terre meuble, il ne reste que le rocher nu'; i tərế muénə ba dzūmế 'le terrain se désagrège et s'éboule peu à peu'; et aruá um brā d'éwə ky'a dəmuəná ba a téra e də pérə 'une coulée d'eau est arrivée et a emporté la terre et des pierres'.

muéna 'glissement de terrain, surtout de matière fine ou de moraine'; 'le cône d'éboulis fins au bas d'un glissement'.

koatí 'mouvant', 'glissant', en parlant du terrain et surtout de petites parties de pré faiblement inclinées qui glissent après la pluie ou lorsqu'un terrain a été entaillé à sa base p. ex. pour faire une route; iro ũ dzẽ pra, éyno pọ šẹé; di kã ã fẹ a róta, ę koatí, š'ášo moná via dā plódzi 'c'était un beau pré, facile à faucher; depuis qu'on a fait la route, il est mouvant, il se laisse entraîner par la pluie'.

dəkotá 'entailler à sa base un terrain situé en pente, pour la construction d'une route, etc.'; exemple ci-dessous p. 215.

parti ba 'tomber', 'glisser', 's'ébouler', en parlant du terrain, d'un éboulis, d'une avalanche; exemple ci-dessus.

š'ašyɔ́ məná vī̇́a 'ne pas opposer de résistance à l'eau qui provoque un éboulement', en parlant du terrain.

koá 'glisser, surtout en parlant d'un pré'; i pra a koá tọ d'una bléta 'le pré a glissé comme une seule plaque de gazon'.

rəplee ba, məná via 'faire glisser le terrain', 'emmener les couches

¹ Litt. casser, briser.

supérieures du terrain', en parlant de l'eau de pluie ou d'irrigation; i plódzi a to rəpleá ba šẽ ky aéy də téra 'la pluie a entraîné toute la couche de terre meuble (du champ)'.

marõ 'déblai', p. ex. autour des vieilles mines, le long d'un bisse ou d'une route.

pāntiri 'tas de terre qui s'éboule', p. ex. au sommet d'une carrière ou lorsqu'on creuse les fondements d'une maison; i fo so veyó do pa dokotá e paréy, atramé viño ba e pantiro 'il faut se garder de creuser les parois (de la carrière), sinon la partie supérieure s'éboule'.

moneryá (s. f.) do téra 'gros tas éboulé de terre, parfois aussi avec des pierres'.

gúfro 'entonnoir', 'enfoncement de terrain de très grandes dimensions'.

gắra 'gorge', 'ravin d'un torrent', 'endroit encaissé où ne coule pas de rivière'; ę gắrə d'ęprę́ts 'la gorge de la Printse'.

 $gury\acute{a}$ s. m. 'ravin', 'entonnoir abrupt', 'effondrement du terrain, moins profond et moins grand que la $g\'{a}ra$ '.

gweyrố 'petit ravin ou entonnoir'.

pręšipišą, prišipišyów s. m. vx r. 'endroit dangereux', 'précipice'. kómba 'combe, vallon', surtout s'il n'y a pas de cours d'eau, 'petite dépression du terrain plus grande qu'un bášo'; kõmbər¢ta 'petit vallon'.

gắra r. 'vallée'; *ši aruá pệ átra di gúrə* 'je suis arrivé dans la vallée voisine'¹.

ywá, ẽdréy 'lieu', 'endroit'.

ywá ruá, ywá a káro, ywá rətəryá, ywá a rəwá, ywá a rowá 'endroit à l'écart'; no šẽm prow byẽ a rəwá 'nous nous trouvons très bien à l'écart'; a batéy ỡ ũ ywá ruá áwə pu pa vẹr ni ẹž ũ ni ẹž átro 'il a bâti dans un endroit à l'écart où il ne voit ni les uns ni les autres'.

fúra di tépo '(endroit) à l'écart du secteur où se trouvent les terrains cultivés d'un village'.

¹ Les témoins utilisant le terme de $g\tilde{u}ra$ pour 'vallée' sont rares et âgés. Il n'existe pas de terme général et usuel pour désigner une vallée. Le désarroi des témoins se reflète aussi dans l'essai de traduction $k\tilde{\phi}ba$ qui figure sur la carte de l'ALF 1351 'vallée'.

arádzo¹ adj. '(terrain) sauvage, peu ou pas accessible, à l'écart'. dəžé 'terrain infertile', 'désert'².

ywá áwə i krwi (i dyáblo) a parnēšyá ę sókyə, ywá áwə i bũ Dyu a pa pašá³, se dit d'un endroit peu accessible, infertile, mais non hanté.

b) Les eaux4

éwə, iwə5 'eau', terme général.

fontána⁶ 'source'; po dokwédr e fontáno, e šurší a do bagyéto do kúdro 'pour découvrir les sources, les sourciers utilisent des rameaux de noisetier'; fontanéta 'petite source', 'source de faible débit'.

dzəfá 'jaillir', d'une source.

kọá 'couler'; d'evé fọ ašyô kọá éwô 'en hiver il faut laisser couler l'eau' pour qu'elle ne gèle pas dans la conduite.

féé 'couler en filet très mince mais continu'; é todréy ka fiya 'il coule à peine', d'un filet d'eau.

traχlúndrə 'suinter'; ệwə traχlú fúrə pə sta murálə 'l'eau suinte à travers ce mur'.

powtí 'sourdre', de l'eau; kã i mətú o pya dəkútə a rēmbliri, iwə a powtéy fúra 'quand j'ai posé le pied à côté de la fondrière, l'eau est apparue'.

¹ Cf. aussi ci-dessous p. 240 au sujet de branches peu accessibles.

² Se dit surtout de grands terrains infertiles à la haute montagne, mais aussi dans le sens général du français. Toutefois, le lieu-dit *Plan Désert* de Beuson (en patois: u dəžę́) désigne un terrain de bons prés; tel fut le cas déjà en 1592: «Sex falcatas prati sitas in territorio de Bouson loco dicto ouz Desert iuxta viam publicam tendentem a plateis ou Desert» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 147 v°).

³ Litt. lieu où le diable a perdu ses galoches, lieu où le bon Dieu n'a pas passé.

⁴ A l'exclusion des mots concernant l'irrigation et les eaux captées.

⁵ La différence de prononciation est peu sensible et paraît être une particularité de famille. Les témoins prononçant ∉w∂ n'admettent pas de variante en i-; dans les familles par contre où l'on prononce iw∂, on est conscient de cette particularité et l'on considère la voyelle comme appartenant à la série i.

⁶ Ne désigne jamais une fontaine.

- əmbéyrə, š'əmbéyrə 'se perdre dans la terre', de l'eau; i fontána et ambyúša 'la source s'est perdue dans la terre'; əm pe sta téra iwə š'əmbéy ontšyó 'dans ce terrain l'eau disparaît facilement' lors des arrosages.
- dəgotá (ba) 'couler très peu', 'tomber goutte à goutte'; ũn awí dəgotá ba ę gotírə 'on entend l'eau tomber goutte à goutte par les trous du toit'; i borné a pa prow éwə, dəgotə ũ doế aféyrə 'la fontaine n'a pas beaucoup d'eau, il n'en coule que peu'.
- pəšotá 'couler peu et irrégulièrement', d'un ruisselet, d'une fontaine ou d'une source; i fontana pəsotə 'la source est intermittente, son débit est irrégulier'.
- epəsá, epardžyó 'éclabousser d'eau'; i pəsó m'a epardžyá kã i pasá dəkūtə o bwi 'quand j'ai passé près de la fontaine l'eau du goulot m'a éclaboussé'; i itá tọt epəsáyə di neteá 'j'ai été éclaboussée par l'eau qui dégouline du toit'; Anéta a epəsá a dzénta róba di fitə 'Annette a éclaboussé d'eau sa jolie robe du dimanche'.
- dzərǫχlá əná 'sortir en faisant des bulles', de l'eau qui contient de l'air; kã ũ va šã tệra di mará, ệwə dzerǫχlə əná 'quand on marche dans un marais, l'eau monte par bulles'.
- dzərǫχlá, gargǫšyó 'faire du bruit en sortant du tuyau', de l'eau qui n'a que peu de pression; kã ệwə kõmpárə də šurtí, dzę rǫ́χlə 'quand l'eau s'écoule avec peine (d'une conduite), elle fait du bruit'.
- brǫtšyô 'couler par saccades, par intermittence'; awéts šā róta éwə kyə brǫts, múžo k'ā akwéy d'éwə 'regarde l'eau qui coule à flots intermittents sur la route, je pense qu'on a répandu de l'eau'; éwə brǫts šu o põ 'par moment l'eau coule en vagues pardessus le pont'.
- aá fúra, aá vía, šurtí 's'écouler', en parlant p. ex. de l'eau qui a inondé une cave; féra aá fúra 'faire écouler l'eau d'une inondation'.
- agotá 'tarir'; də tsāté sta fontána agótə 'en été cette source tarit'. itr agó f. itr agóta 'ètre à sec'; i borné we et agó 'aujourd'hui la fontaine n'a pas d'eau'.
- éwə, iwə 'cours d'eau quelconque', surtout si on n'en connaît pas le nom; ne se dit jamais d'une eau stagnante; e pu et arua

dəkútə na gróša éwə 'puis il est arrivé au bord d'une grande rivière'.

yə 'lit d'un cours d'eau'; i toré a tsândžyá də yə 'le torrent a changé de lit'.

š'akwédro 'se jeter dans un fleuve ou dans la mer', d'un cours d'eau; eprénts š'akwé u Rúno 'la Printse se jette dans le Rhône'.

du õ d'éwə, a bi d'éwə, du bi du korệ 'à vau-l'eau'; fo šə maryá du bí du korệ r. 'il faut se marier en aval (parce que la vie est plus facile en plaine)'.

dei éwo 'de l'autre côté de l'eau, du ruisseau'; zlów do dei éwo 'les habitants de Clèbes, Veysonnaz, etc.'2.

a rəbú d'iwə 'à rebours du courant'.

ewéta, iwéta, doénto éwo 'ruisseau', 'ruisselet'.

erəšố³ 'ruisselet qui prend naissance d'une petite source', surtout aux «mayens» ou dans les alpages.

toré 'torrent', 'rivière de montagne'; toretsé 'petit torrent'.

trẽ 'bruit d'un torrent, d'une rivière'; bā par dəžó šazléts, ũ awižéy o trẽ d'eprénts¹ 'au-dessous de Saclentse, on entendait le bruit de la Printse'.

mắndzi s. f. 'bras d'une rivière'; i mắndzi də χlowžố a pa mẹ d'ệwə 'le bras de la Printse qui descend de Cleuson n'a plus d'eau'.

bi 'torrent ou petit cours d'eau temporaire alimenté par un orage ou par une grosse pluie'.

pəšó r. 'chute d'eau', 'cascade'.

butá, dəpātšyá, dəbordá mod. 'déborder'; íwə a butá ši furté 'la rivière a débordé ce printemps'; i bwi búta 'le bassin de la fontaine déborde'; i toré dəpāts 'le torrent déborde'.

beyná 'recouvrir d'eau sans alluvions importantes', surtout 'in-

Les trois expressions sont peu usitées et leur vitalité varie d'un témoin à l'autre; on préfère dire: «vers la plaine».

² Cf. aussi ci-dessus p. 203.

³ Ce mot n'a pas le sens général de 'ruisseau', comme pourrait le faire croire l'apparition de *eręšõ* dans l'*ALF* 1175 '(sauter outre un) ruisseau'. Il ne s'emploie qu'au sens restreint indiqué ci-dessus.
– Dans une récognition de 1727: «Unum jornale campi ... iuxta ... pratum Leodegarii filii Aymonis Praal unum *eirisson* intermedio a meridie » (Arch. cant. Valais, L 367, fo 345 vo).

⁴ M. Michelet, Les vieilles saisons (ms.).

onder le terrain appelé ila^{1} ; $k\tilde{a}$ éwə beynəri pa me ila, no poré məná \tilde{e} $ts\tilde{a}$ o mu \hat{a} 'quand le terrain de l'ila ne sera plus recouvert d'eau, nous pourrons y mener paître le mulet'.

avayɔ́, ẽvayɔ́ mod., vayɔ́ r., kwexlá 'inonder', 'couvrir d'alluvions en inondant'; stowž à pašá, epréts a avayá tšwi e furté o pla d'ápro 'jadis la Printse recouvrait chaque printemps la plaine près d'Aproz'; iwə a vayá o maé 'l'eau a inondé le «mayen»'; i tsa e to kwexlá d'éwə 'le champ est couvert d'eau et d'alluvions'.

děgá s. m. sg.² 'matériaux amenés par une inondation', 'l'inondation elle-même', surtout si l'eau charrie beaucoup de terre, de cailloux, etc.; et inű ba i děgá 'l'inondation (annuelle) a eu lieu'; fo pa fer do baráko šũ děgá 'il ne faut pas bâtir sur un cône de déjection'.

ryắnda, ryắna 'rigole artificielle qu'on creuse p. ex. pour dévier l'eau risquant de causer une inondation'.

ryaná 'faire de telles rigoles'.

brã 'grande coulée d'eau temporaire', 'crue subite d'un cours d'eau', mais aussi 'filet de liquide' ou 'jet d'eau'; a kręšyū́ i brã 'le niveau de la rivière s'est fortement élevé'.

itrə gru f. itrə gr ϕ ša 'être haut', d'un cours d'eau; l ϱ gru i R \acute{u} no 'le Rhône a beaucoup d'eau'.

torná abašyó 'diminuer', en parlant d'une inondation, du volume d'un cours d'eau; no šem bo, éwo a torná abašyó 'nous n'avons plus rien à craindre, le niveau de l'eau a baissé'.

tsareé, tsareyó 'charrier', de l'eau d'un cours d'eau, d'une inondation; iwo tsariyo do bokó do bu 'l'eau charrie du bois'; i Rúno tsariyo do lašó 'le Rhône charrie des glacons'.

igó s. m. 'filet d'eau qui continue à couler lorsqu'on a barré un cours d'eau ou quand il y a très peu d'eau'; i toré et agó, a rê k'ũ krwí igó 'le torrent est à sec, il n'y a plus qu'un méchant filet d'eau'.

gotšó, gotšonó 'mince filet d'eau qui coule dans un cours d'eau' ou 'reste d'eau dans une mare', plus petit que igó; sta mándzi a troó re k'ũ gotšó 'ce bras de rivière a toujours très peu d'eau'.

¹ Cf. ci-dessous p. 221 s.

² Cf. ci-dessus p. 194, s. avalanche.

feó d'éwa 'filet d'eau assez mince ruisselant le long d'un rocher ou sur une pente rocheuse', parfois en général: 'petit filet d'eau'.

məná via, préndrə via¹ 'emporter', en parlant de l'eau, surtout d'un cours d'eau qui déborde, d'un torrent grossi par les pluies; éwə a məná via a réši 'l'eau a emporté la scierie'.

wāšá 'traverser un cours d'eau à gué'; i pa püšú wāšá o toré, irə trwa pręć 'je n'ai pas pu passer le torrent à gué, il était trop profond'.

byéyno 'grosse flaque d'eau provenant de la fonte de la glace sur un chemin'.

góli, «gouille» 'flaque d'eau', 'petite mare'; se dit aussi p. ex. du liquide d'un verre renversé sur une table.

goli, akyé, űyéta vx r. 'eau stagnante', plus grande que la góli, 'mare, petit lac naturel'.

áky 'lac'.

terá 'fossé d'assèchement d'un marais'.

mará 'marais'.

marétsi s. f. 'grand marais', 'grande étendue de terrain marécageux'².

marətsú adj. et s.m. '(terrain) légèrement marécageux'; ũ marətsú et um pra k'e pa frã marə ma k'e prow gra; i térā mānkə pa dəžo e pya ma a byẽ də plấtə di marə 'un m. est un pré qui, sans être vraiment marécageux, est bien humide; la terre ne manque pas sous les pieds (on n'enfonce pas), mais il y a bien des plantes de marais'.

ewatsú r., eywatsú, iwatsú r., adj. 'très marécageux, (terrain) imbibé d'eau'.

pra mará 'pré légèrement marécageux, mais où l'on récolte du foin's.

¹ L'expression *previ ya* qui figure sur la carte de l'*ALF* 456 '(l'eau a) emporté (l'écluse)' est à lire *pre via*.

² Cf. dans une récognition de 1727: «1 petiam prati et maressiae et campi sitam es combes territorii de Brignion» (Arch. cant. Valais, L 363, fo 160 vo). – A Hte-Nendaz, il y a aussi un lieu-dit marétsi qui désigne aujourd'hui une grande étendue de terrain, de nature aride et nullement marécageuse.

³ Dans une récognition de 1592; «Circa dimidiam falcatam prati marest sitam loco dicto en Chardonney territorii Bassae Nendae»

- gra adj. 'humide', qualité permanente; i pra et ũ doế aféyra gra 'le pré est toujours un peu humide (il y pousse des plantes de marais)'.
- rēmbliri 'fondrière', 'marais non entièrement recouvert de végétation'.
- blękašəri 'terrain, endroit très mouillé occasionnellement', lors d'une inondation p. ex.
- jāgotá, rēmblašyó 'marcher dans la boue et se salir d'herbe et de boue'; e meyná jāgótő todzó entó du bwí 'les enfants sont toujours dans la boue autour de la fontaine et ils s'y salissent'. š'ðrēmblá 's'enfoncer dans la boue, dans le marais'.
- fãgotá, pakotá, remblašyó 'transformer un terrain en boue'; e ats ã to fãgotá o pra 'les vaches ont transformé le pré en boue'.
- jāgotá, pakotá, rēmblašyó 'se transformer en boue', d'un terrain; i téra pakóto šilát 'ici (après chaque pluie) la terre se transforme en boue'; i pra rēmbláš 'le pré devient boueux'.
- bulašyó, tsašotá 'remuer de l'eau, un liquide, de façon qu'il devienne trouble ou boueux', 'jouer avec de l'eau (sale)'; e meyná šo pléyžô do bulašyó 'les enfants aiment agiter l'eau, jouer avec de l'eau'.
- bulašéro f. bulašyówža adj. et s., tsašotaré s. m. 'celui ou celle qui aime à barboter et à patauger dans l'eau, qui s'amuse avec de l'eau sale'; ũm pu pašaménta der k'ušéy ũ tsašotaré, ma et embišyoná da fer o pašuní 'on ne peut même pas dire qu'il aime patauger dans l'eau, mais il a un penchant pour la pêche'.
- tsašǫtəri s. f. 'action de s'amuser avec de l'eau et de la salir'; kyęña tsašǫtəri! šádə vo pa k'e ats akriyõ ewə trobla? 'comme vous avez sali l'eau! ne savez-vous pas que les vaches sont dégoûtées par l'eau trouble?'; e pa jer a búya, e na tsašǫtəri 'ce n'est pas faire la lessive, c'est salir de l'eau'.
- megéytso 'mélange d'eau et de boue, surtout fait par des enfants en jouant'.
- \emph{ila} 'terrain souvent inondé, à proximité d'un cours d'eau, parfois

(Arch. cant. Valais, L 365, f° 183 v°). Dans une minute de notaire de 1847: «Une piece de *pré marais* de la contenance d'environ 150 toises» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 24, p. 1).

couvert de taillis, où autrefois on menait paître les mulets ou les chevaux, en temps de disette même les bovins'. Il y avait des *îlə* dans la région de Fey, dans la vallée du Rhône¹, mais aussi au fond du Val de Nendaz.

laréy 'grève d'un cours d'eau'; va pa šǫ laréy 'ne vas pas sur la grève'.

pra laréy 'grève recouverte en partie de végétation', peut servir de pâturage².

ría, bāŋkyệta mod. 'rive artificielle' p. ex. le long d'un torrent endigué ou d'un canal.

ruố 'bord', 'rive naturelle'; i pa ruséy a šowtá dā ria du bi əná šu o ruố, ši aruá dərê éwə 'je n'ai pas réussi à sauter de la «banquette» (rive en aval) du «bisse» sur la rive (en amont) et je suis tombé à l'eau'.

rədówta 'rive artificielle', 'digue', le long d'un grand cours d'eau tel que le Rhône; ba u Rúno ã fe a rədówta 'on a endigué le Rhône'.

fer a goyó, goyó 'barrer accidentellement', 'faire un petit barrage pour pouvoir puiser ou dériver l'eau d'un torrent'; i krəpó k'a mušyá ba dərê o bi a fe a goyó ệwə 'le gros bloc qui est tombé dans le «bisse» a barré l'eau'; še tu gol ệwə, tu purí myo pwēžatá 'si tu barres l'eau, tu pourras plus facilement en puiser'.

bariri s. f. 'digue primitive, souvent temporaire, en terre'. $fer\ una\ bariri$ 'barrer un torrent'.

barádzo mod. 'grand barrage hydroélectrique'.

¹ Dans une récognition de 1592: «Iuxta brachium Rodani seu insulam communem civitatis sedunensis» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 210 v°). Dans une minute de notaire de 1858: «La moitié d'une portion d'île situé au lieu dit Aproz» (Ib., Not. François Michelet, n° 4).

² Dans une récognition de 1592: «2 falcatas prati nunc glareti cum grangia introsita sitam en Aproz» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 181 ro). Dans une récognition de 1727: «Quartum unius falcatae prati glareti situm in parvo Aproz iuxta cursum aquae Exprentiae ex oriente» (Ib., L 363, fo 460 vo). Dans une minute de notaire de 1849: «Un pré glarier sis en Aproz» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, no 47, p. 1).

rəgoyá 'refluer'; éwə rəgól tāk u toré 'l'eau (du bisse) reflue jusqu'au torrent'.

baríri 'épi d'un fleuve'.

ęwa kya rapówża 'eau stagnante'.

ęwa ampuniżyęy 'eau stagnante non potable'.

éwə koréta 'eau courante'; po fer a bənéyrə, fo prédrə də per d'éwə koréta 'pour les faire bénir (remède pour les vaches météorisées), il faut choisir des pierres d'un cours d'eau'.

mę, ęwo 'mer', surtout dans les récits; a pašá ęwo 'ils ont émigré en Amérique'.

vaga 'vague', 'onde', mot connu seulement dans les contes.

ryõ s. m. pl. 'ondes circulaires'; i péra a fe do dze ryõ 'la pierre (jetée dans l'eau) a fait de belles vagues'.

c) Les terrains et leur constitution

tərê 'terrain', 'sol'; ę damádzo ky'i tərê iŋkyə ę trwa drey, atrəmê ę də bóna téra 'c'est dommage que ce terrain soit trop raide, la terre en est bonne'.

téra 'terre en tant que matière qu'on peut prendre dans les mains'; voir ex. ci-dessus.

šábla, «la sable» 'sable'.

šablú, šablów f. šablówža, šablunú r. 'sablonneux'; sta túa ę brāmḗ šablunwá 'ce carré de jardin est bien sablonneux'.

laréy 'sable et gravier mélangés', surtout le long d'un cours d'eau et sur son cône de déjection; šẽ ę pa do téra, ę du laréy, um pu plàtá tsúža 'ceci n'est pas de la terre (arable), mais du gravier et du sable, on ne peut rien y planter'.

gravé 'gravier'.

brižyá, «brisier» 'débris de pierre schisteuse et pourrie'; po ky'i téra di viña ša tapéša pa tā, i fo maná ówtra da brižyá 'pour que la terre des vignobles ne se tasse pas trop, il faut y porter du «brisier»'.

kayú, kalú 'caillou', 'pierre'; ũ kalú š'akúl via, ę mẹ grọ k'una péra, mẹ doế k'una grọša péra 'un caillou se jette (sert de projectile), il est plus gros qu'une pierre, moins gros qu'une grande pierre'.

péra 'pierre'.

turé s. m. 'pierre', 'gros caillou servant de projectile'.

peréta 'petite pierre', 'petit caillou'.

bốa, bốa 'galet', 'caillou rond ou arrondi par les eaux'; devinette: kumế šõ ę bốp du Rấno do né? mắwo 'comment les galets du Rhône sont-ils pendant la nuit? mouillés'.

pərú, purú 'pierreux'; una pláši pərwá 'un endroit pierreux'; ę tsā pərú 'les champs pierreux' (lieu-dit)¹.

pereé †2 'lancer des pierres'.

pərəéro vx, pəréro †2 'enfant qui aime à lancer des pierres'; i kərtə a no irə ũ móstro pərəéro 'notre crétin aimait beaucoup lancer des pierres'.

rótsi 'grosse pierre', 'bloc de rocher'; i pa püšű šotərá a rótsi, ma yüy a püšű at una mã 'je n'ai pas pu soulever le bloc de pierre, mais lui, il a pu (le faire) d'une seule main'.

róky, krəpố³ 'bloc de rocher faisant corps avec le sol'; ũ krəpố ę troố u mimo ywá, ũm pu pa o tə trəmwá 'un roc est toujours au même endroit, on ne peut pas le déplacer'; pourtant parfois, pour indiquer la grandeur de la pierre utilisée comme projectile, etc.: ã lãšyá ũ gru krəpố ky' ey a fēdú a tita 'ils ont jeté un gros bloc de pierre qui lui a fendu la tête'; dim. krəponó 'petit roc'.

šey vx, še vx 'grand rocher isolé, souvent un peu surplombant'.
šaõ, «salin» 'bloc de rocher contenant du sel que les chamois viennent lécher'; exemple ci-dessus p. 212.

aržáľ 'argile', 'terre glaise'.

aržəlów f. -ówža 'argilleux, -se'.

¹ Dans des récognitions de 1592: «In territorio altae Nendae I. d. in *Campo perrouz* » (Arch. cant. Valais, L 365, f° 187 r°).

² Matériaux ms. du GPSR.

³ Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale le dérivé en -ĕLLU du radical de krapô, qui apparaît dans les récognitions de 1727: «In territorio de Fey ... quodam crespelloz intermedio» (Arch. cant. Valais, L 366, fo 354/55); limite d'un pré à Saclentse: «greppillum seu saxum a meridie» (Ib., L 367, fo 350 vo); à Hte-Nendaz: «unum jornale campi ... iuxta pascua communia et grippellum a septentrione» (Ib., L 366, fo 56 ro).

- téra di mará, téra néyra 'terre noire des anciens marais', 'tourbe'. tórba mod. 'tourbe'.
- šətšyów adj., «séchard» '(terrain) exposé au soleil, n'ayant qu'une couche d'humus mince et ne gardant pas l'humidité'; una tua šətšyówža 'un carré de jardin qui sèche trop rapidement'.
- ápro adj. 'se dit d'un terrain «rude», froid, sec, qui reste longtemps gelé'¹.
- pakó s. m., patšyák², rémblo, gátso r., wắga 'boue'; brásə pa o patšyák 'ne patauge pas dans la boue'; i rémblo a tsikyéta mẹ də bórba k'i pakó 'dans le rémblo on s'enfonce plus profondément que dans le pakó', litt. le r. a un peu plus de grosse boue que le pakó.
- pakotá, fãgotá 'devenir boueux'; ši dəná pakotə džya apri na doéntə plódzi 'ce «repas» (partie d'alpage réservée à un repas du troupeau) devient déjà boueux après une petite pluie's.
- brašá o pakó, barbǫtá, fãgǫtá, wēgašyó 'patauger dans la boue';
 à un enfant: déky tu wēgáš? 'pourquoi patauges-tu dans la boue?'.
- -š'ɔ̃mpakotá, š'əmborbá 'se salir en tombant dans la boue', 'se crotter'; i frárə š'e tot əmborbá e tsásə 'mon frère s'est bien crotté le pantalon'.
- pakotšyú f. pakotšyay, əmborbá 'boueux'; sta róta e əmborbáyi 'cette route est boueuse'.
- bórba, fárgo 'boue épaisse, abondante, profonde'; una bórba e kã a tīmé də pakó k'ũ š'ðrémblə 'on dit bórba quand il y a tant de boue qu'on s'enfonce en marchant'; a trwa də fárgo, ũm pu pa abordá 'il y a trop de boue, on ne peut pas s'approcher (de la fontaine)'.
- pốta, pówta 'limon', 'dépôt dans les flaques'.
- məgaširi s. f., wēgaširi 'boue très liquide', parfois 'neige et boue mélangées'.
- wẽgašyę́ro s. m. 'personne, surtout enfant qui traîne ou joue dans la boue'.

¹ Cf. aussi ci-dessus p. 196.

² Terme utilisé par beaucoup de jeunes témoins, mais considéré comme bas-valaisan par mes témoins âgés.

³ Cf. aussi, de même que pour les termes suivants, ci-dessus p. 221.

- buyá 'délavé par une forte pluie, par la fonte des neiges, par un arrosage immodéré', d'un terrain; ši tsã a itá buyá 'ce champ a été délavé'.
- pówsa, «poussière» 'terre sèche', 'terre fine'; i tsã a lu a rẽ kə də pówsə, at una doéta bəžéta ę via to 'leur champ n'est que de la poussière, un léger vent emporte tout'.
- gro fo, pórpa téra 'couche épaisse de humus sans pierres', i tsa e pórpa téra 'le champ a beaucoup de humus et pas de caillou'.
- prē fô 'couche mince de terre arable'; i pra e prē fô 'le pré a peu d'humus, si on le labourait on n'amènerait à la surface que des pierres'.
- blętú f. blętwá adj. 'compact', en parlant du terrain; i túa ši ę maę́yna, ę blętwá 'ce carré de jardin est difficile (à travailler), la terre en est compacte'.
- šõmbálə 'grosse pierre', surtout 'bloc qui n'affleure pas, mais contre lequel la charrue vient buter lorsqu'on laboure'.
- dal, dáa r., ápya, aápya 'grosse pierre plate', 'dalle rocheuse'.
- úža 'ardoise brute en grande plaque', parfois 'grande pierre plate non travaillée'.
- ē 'ardoise travaillée' ou 'petite plaque d'ardoise brute' ou 'petite pierre plate non travaillée'.
- lapéy 'pierrier', 'grand éboulis de pierres', 'endroit couvert de gros blocs de rocher provenant d'un éboulement'.
- $p \bar{s} r \acute{e} y$ r. vx 'pierrier', 'éboulis, moins grand que le $lap\acute{e} y$ '.
- murdžyę̃ri 'gros tas de pierres provenant de l'épierrage des champs, des alpages ou d'un défrichage dans le vignoble'².

¹ Dans une récognition de 1592: «Dimidiam falcatam pratiglappey iuxta torrentem Douczym [Doussin]» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 132 ro).

² Dans une récognition de 1592: «Dimidium jornale terrae ... situm in territorio Altae Nendae... quandam *murgeriam* sive congeries lapidum a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 541 v°).

d) Les matières minérales

pę̃ra 'pierre en général'.

méyna, feő 'filon'; ba íŋkyə a ũŋ grọ feố də plắtro 'là-bas il y a un beau filon de plâtre'.

pěr a tsā, per da tsā 'pierre à chaux', 'calcaire'.

tsā 'chaux'.

péra di pupó, péra du ekwi 'sorte de schiste qu'on pilait pour en faire i pówsə du ekwi, la poudre contre les excoriations des bébés et contre les rougeurs de la peau dues au frottement et à la sueur chez les adultes'.

péra di forné, per de Báñe 'pierre ollaire'1.

péra batəfwá 'silex'.

kréya 'craie'.

plátro 'platre'.

tów 'tuf'.

ardwęźi, pęra d'ardwęźi 'ardoise'.

tsarbő 'charbon'2.

šupętro 'soufre'3.

e) Les métaux

fe, mətá mod.4 'métal en général'; bẽ š'e pa də bu, e də fe 'si ce n'est pas en bois, c'est en métal'.

 ϱ 'or'; ϱ pu 'or fin, or pur'.

dorá 'doré'.

ardzé 'argent'.

ardzētá 'argenté'.

On n'en trouve pas sur le territoire de Nendaz; pour les poêles, on faisait venir de Bagnes la pierre brute ou déjà taillée, prête à être montée.

² Sur le territoire de notre commune, on a extrait occasionnellement du charbon (lors de la cuisson de la chaux pour un bâtiment p. ex.) longtemps avant l'établissement des mines.

³ L'ALF 1250 'soufre' donne šǫfro, forme que nous n'avons pas retrouvée: il s'agit sans doute d'une adaptation occasionnelle du mot français.

⁴ Emploi tout récent.

```
kówvro, kwéyvro¹ 'cuivre'.

mətá, «métal» 'airain', 'bronze'.

əté 'étain'; e tsáñə šõ d'əté 'les «channes» sont en étain'.

otó 'laiton'².

plõ 'plomb'.

fe 'fer'³.

gwiži 'fonte'.

ašyé 'acier'; ašyé trēmprá 'acier durci'.

fe blā 'fer blanc'.

tóa 'tòle'.

vi ardzé 'mercure'⁴.

ðrúlo s. m. 'rouille'.

ðruyó 'rouiller'; i kru ðrúlə o fe 'l'humidité rouille le fer'; š'ðruyó 'se rouiller'.

ará vx, ver də gri mod. 'vert-de-gris'.
```

¹ Prononciation différente selon les familles.

² Le laiton n'était pas d'un emploi fréquent; le principal ustensile en laiton était le $ba\check{s}\check{e}$ ('puisoir à eau'). Lorsqu'on acheta des épingles à cheveux en laiton, des $a\check{u}l\partial dz\check{a}n\partial$, on expliquait: $\check{s}\check{o}$ $d\partial \check{s}\check{e}$ di $ba\check{s}\check{e}$ 'elles sont du même métal que les puisoirs'.

³ La locution itro ple do je 'être riche' rappelle le fait qu'autrefois le paysan devait acheter le fer de ses outils, tandis qu'il se procurait le bois sans bourse délier.

⁴ Connu comme tel depuis qu'il y a quelques rares baromètres au village; la locution evi ardze 'il est très vif (d'une personne)' par contre semble plus ancienne.

HI. LES PLANTES

a) La vie végétale en général

- kāmpáñə, «campagne» 'végétation', 'terre (cultivée ou inculte) couverte de végétation'; i kāmpáñə emódə džya, võ dabó i furté 'la végétation reprend, le printemps vient bientôt', c.-à-d. on voit déjà des bourgeons qui s'ouvrent, des plantes qui germent, l'herbe qui reverdit; «la campagne part».
- plắta 'plante', occasionnel dans le sens général du mot français, se dit essentiellement pour parler d'espèces dont on ne connaît pas le nom ou dans une énumération; e una plắta kyə mēndz ež átrə 'c'est une plante parasite'; i una plắta də šonabố e dáwə plắtə də pēpyoś po fer a bui 'j'ai une plante de menthe et deux de serpolet pour en faire de la tisane'.
- pláta 'pied', 'plante non annuelle qu'on replante'; m'ã bayá una pláta de margóte 'on m'a donné un pied d'œillets'.
- plātó, «planton» 'jeune plante repiquée prête à être plantée en terre libre'.
- plâtá 'planter'; we no plâté e tsu 'aujourd'hui nous plantons les choux'.
- rəplâtá 'repiquer', 'planter une plante non annuelle à un autre endroit'.
- grã 'grain', 'graine isolée de céréale'; y a pa mẹy ũ grã də bla dərế o rāká 'il n'y a plus la moindre graine de blé dans le «raccard», la grange à blé'.
- granéta 'petite graine', 'petit grain', 'grain malformé'; a rē kyə də doéntə granétə 'il n'y a que des petits grains de rien du tout'; yo pwi pa me mindžyó e yútrə, ā trwa də granétə kyə múšõ əná po dētyé 'moi, je ne peux plus manger les myrtilles, elles ont trop de petits grains qui se glissent sous le dentier'.
- grənatí f. -*îri* r. adj. 'grenu, qui a beaucoup de grains, de graines'; un barû grənatí 'un épi de maïs grenu'; una dówsə grənatîri 'une cosse remplie de graines'.
- šəmē s. m. 'semence', 'graines', ne se dit pas des céréales; ę šəmę-
- ¹ Surtout employé pour les jeunes plants achetés chez un jardinier.

tiri à re do somé si à 'les porte-graines ne produisent pas beaucoup de semence cette année'; a tu do somé do ribóno? 'as-tu de la semence de carottes?'.

šə dəšəmētá 'ne plus se propager naturellement par les semences'; fo pa trwa kweytšyó po férə o fe por dérə ky' e pra šə dəšəmētéšõ pa 'il ne faut pas trop hâter la fenaison pour que les semences des graminées puissent se répandre dans les prés'.

dzérno, dzernú r.¹ 'germe', 'pousse'; i fo dədzerná e térə ba u sii, šõ pléynə də dzérno 'il faut ôter les germes des pommes de terre qui sont à la cave, elles en ont beaucoup'; e pey ā də doé dzérno blā kúmə k'ušéy də ermi 'les pois ont de petits germes blancs, comme des vers'.

dzerná 'germer'; i bla e to dzerná 'le blé a germé', sur pied, après de longues pluie.

dzətá də dzérno 'faire des germes, surtout de longs germes qui sortent de terre'; e térə à dzətá də gro dzérno 'les pommes de terre ont fait de longs germes'.

ęá, itrə fắra 'lever', en parlant des céréales, des légumes ou de l'herbe qu'on a semés; ę pey šõ džya fắra 'les pois ont déjà germés et sont sortis de terre'; órdzo ęt ęá 'l'orge est sorti de terre'.

krétrə, powsá, iní, iní grọ 'croître, pousser'; kã õ a mitű tépa, i fọ damá pọr dérə kyə powséšə byẽ 'quand on a semé de l'herbe, il faut plomber pour qu'elle pousse bien'; i fọ pa plātá ę térə u bā da ứna, atrəmé pówsõ ẽ əm ba 'il ne faut pas planter les pommes de terre au décours de la lune, sinon elles poussent vers en bas'; šẽ vỡ prọw əná ši 'ceci pousse bien à l'altitude'; wệ ũ awəréy krętr érba 'aujourd'hui on entendrait pousser l'herbe', c.-à-d. l'herbe pousse à vue d'œil au printemps².

rəkrę́trə, rəpowsá 'repousser', p. ex. de l'herbe après la fenaison. ve̞rde̞é, «se reverdir» 'verdir', 'pousser'; ρ΄ra ve̞rdiyə 'maintenant les prés, les arbres, etc. verdissent'.

¹ La plupart des témoins ne connaissent que le premier terme.

Ne se dit jamais à propos d'un homme particulièrement malin.

³ Chronique ms. de 1820: «Nous avon vu le frene que non [n'ont] pas pu se reverdi jusque au moi da out et le melese il non papu se reverdi pour tout lane [l'année].»

- aí də múta 'se développer', 'bien pousser', d'une plante quelconque; ę rəžã ši à a pa də múta 'les raisins ne se développent pas bien cette année'.
- blękašyó 'végéter', 'avoir de la peine à croître'; ši pa po déky ši tsu blękášo, bordzóno pašaméto 'je ne sais pas pourquoi ce chou végète, il ne pomme même pas'.
- amurtí 'retarder dans la croissance', surtout en parlant de l'influence du froid; n'ē pa də byo fē ši ā, a itá amurtéy du frey, ši furté 'cette année nous n'avons pas de beau foin, il a été arrêté dans sa croissance par le froid du printemps'.
- bolašó †¹, atarbéy s. m. 'plante mal venue, qui ne grandit pas'. š'abatardí 's'abâtardir', de plantes cultivées.
- ri vx, rašóña 'racine'; dzáno kum una ri də pāndáno vx, dzáno kum una rašóña də bǫšố də rǫdzę́tə mod. 'jaune comme une racine d'épine-vinette'.
- rīžyá 'grosse racine longue et fortement ramifiée'2.
- $u\tilde{n}\delta$ 'bulbe', 'oignon'; les noms de la racine et du bulbe sont souvent confondus: ϱ ri $d'\varrho^3$ 'les racines d'or', c.-à-d. le lys martagon (qui a des bulbes d'un beau jaune).
- š'āmplātá, š'ārašəná, š'ārižyó vx, préndrə rašóña mod. 'prendre racine', 's'implanter'; ę tsardó à ũ ta də šəmé e š'āmplắtô partó 'les chardons ont beaucoup de semences et prennent racine partout'.
- dęrašəná, dərašəná, dərižyó¹ 'arracher avec les racines', 'déraciner'; i modzó a Támi a dərižyá e bletəráə du tsã a lu 'la génisse de Barthélemy a déraciné les betteraves de leur champ' en courant à travers le champ; à propos d'un arbre, surtout par l'effet du vent: e dərižyá dā púta űra 'il (l'arbre) a été déraciné par le gros vent'.

mándzo 'tige', d'une fleur, d'une feuille.

 2 N'a pas le sens général de 'racine' comme le fait croire la forme $r\tilde{\imath}\check{z}ya$ dans l'ALF 1126 'racine'.

 4 $derify\tilde{g}$ (ALF 59 'arracher les mauvaises herbes') est certainement une erreur d'audition ou d'impression.

¹ GPSR II, 547.

³ Nous transcrivons généralement e ridó, car pour nos témoins il s'agit aujourd'hui d'un seul mot dont on ne comprend plus le sens étymologique.

kúta 'tige épaisse d'une grande feuille' ou 'tige comestible' de betterave, de bettes, etc.

buts s. f. 'tige des graminées et des céréales'.

šáva 'sève'; ę byo dzo də fivri ā fe a mõtá a šáva 'les beaux jours du mois de février ont fait monter la sève'; i frey a torná a férə rəfui a šáva 'le froid a fait redescendre la sève'.

rəpyoá¹ 'faire des rejets ou drageons'; 'repousser de la base' ou 'faire des racines secondaires'; i bla kušyá rəpyóə 'le blé couché fait des racines là où il touche le sol'.

rəpyoó, pyána 'rejet', 'repousse', 'pousse gourmande sortant du pied d'une plante, d'une souche coupée, etc.'; à kopá una vérna e óra e to ple do rəpyoó 'on a coupé un aune et maintenant il y a beaucoup de rejets'.

pyāná 'couper les rejets appelés pyāna'.

dzéma r. 'bourgeon', 'bouton de fleur'.

dzətű r.², žwę 'bourgeon', 'œil' (arbre, vigne, greffon); ę dzətű š'uwéržõ 'les bourgeons s'ouvrent'.

dzətuná r.º 'faire des bourgeons', 's'ouvrir' en parlant des bourgeons.

rədzətá, rədzətuná 'faire de nouvelles pousses, de nouveaux bourgeons', p. ex. les troncs de choux au printemps, la vigne, des arbres taillés.

 $f \in \hat{\sigma}$ 'stolon', 'coulant', d'un fraisier, d'un plant de courge, etc.

jeá 'faire des stolons'; e kúšo fiyô 'les courges font des coulants'.
porpú f. porpwá, bošoná f. -áyi 'touffu', se dit de plantes, de buissons; awéts sta šoršíri, e dzénta bošonáyi 'regarde ce plant de soucis, comme il est bien touffu'.

bošoná 'faire beaucoup de ramifications comme un buisson'; i táwa pláta do margóto e porpwá, a prow bošoná 'ton pied d'œillet est touffu, il s'est bien ramifié'.

¹ sic -p-.

² Ce sens de dz∂lõ qui figure sur la carte 1472 'bourgeon' de l'ALF ne nous a été confirmé que par un seul témoin âgé. Même remarque à propos de dzetuna de l'ALF 1770 'bourgeonner'; ce terme signifie 'ébourgeonner (la vigne)' pour tous nos autres témoins. – Nous n'avons pas trouvé de mot correspondant au français bourgeon.

rapašyów f. -ža r., rapašő f. -čna 'grimpant', de plantes; y a də pey bašá e də χlow kyə šõ rapašyów¹ 'il y a des haricots nains et des haricots grimpants'.

 $f \phi l i$ 'feuille' terme général; una $f \phi l i$ de $b y \phi a$ 'une feuille de bouleau'; una $f \phi l i$ de t s u 'une feuille de chou'.

fǫli 'feuille' terme collectif; 'feuillage', 'feuilles tombées en automne'; arbá a na dzéta fǫli ardzētáyi 'le tremble a un beau feuillage argenté'; ramašá a fǫli d'owtó 'ramasser, en automne, les feuilles pour les utiliser comme litière'.

folú f. folvá 'feuillu', se dit surtout d'un pré qui a beaucoup de plantes à feuilles (du polygone, des rumex, etc.) et peu de graminées².

kūta 'nervure des feuilles'; atę kútə d'una fǫli də plātę, ša férə də doe korbə 'avec les nervures d'une feuille de plantain, elle sait faire de petites corbeilles'.

š'azlapí 'se faner', 'se flétrir'; ę bǫrlǫ́ š'azlápõ dabǫ́ 'les trolles se fanent rapidement'; aussi trans.: sta úšə trǫšáyi a pa uŋkǫ́ azlapę́y ę fǫl̄ə 'cette branche cassée n'a pas encore les feuilles fanées'.

χlápo 'fané'; sta blętəráa wa fwiná, ę fǫl̄ə šõ tǫtə χlápə 'cette betterave va sécher, les feuilles en sont fanées'.

dəzluri 'défleurir'.

epɨπa s. f. 'épine', 'aiguillon'.

epanów 'épineux'.

pwētrá s.m. 'piquant'; i tsardó ę to plę̃ də pwētrá 'le chardon est plein de piquants'.

bọtộ 'bouton à fleur'.

botoná 'couvert de boutons prêts à fleurir'.

χlow s. f.³ 'fleur' terme général, 'fleur des arbres', 'inflorescence des graminées, des céréales'; ę χlow du pomí šõ dzétə ródzə 'les fleurs du pommier sont d'un joli rouge (rose)'; ste χlow viñõ ę

¹ Plus usuel: ... e də χlów di bātő 'les haricots à rames', litt. et de ceux des bâtons.

² Pour le paysan, les graminées n'ont pas de feuilles, c'est de l'«herbe». Cf. ci-dessous p. 268.

³ flö de l'ALF 582 'les fleurs' est la forme du français à peine adaptée.

- fínə dərîrə 'ces fleurs viennent les toutes dernières' dans l'année; i frumé a na zlow doéntə doéntə 'le froment a une très petite fleur, inflorescence'.
- bokyó 'fleur' ou 'ensemble de fleurs partant d'une même tige', se dit surtout d'une fleur à pétales de couleur et des plantes d'agrément. Ne s'emploie jamais pour une fleur d'arbre.
- zluri, itr ð zlow 'fleurir'; kã zlúrð e ləréš 'quand les crocus fleurissent'; i bla et ð zlow 'le blé fleurit'.
- uwédra 's'épanouir', 's'ouvrir', en parlant de fleurs; e zlow du piri šõt uwérša 'les fleurs du poirier sont écloses'; kum e dzē i pra kā e bokya šõt uwé 'comme le pré est joli quand les fleurs sont ouvertes'.
- pówsa 'pollen'; zlúrõ ę šapé, to ę plę̃ do sta pówso dzána 'les épicéas fleurissent, tout est couvert de ce pollen jaune'.
- friti s. f., fritálə s. f. 'fruits' en général, terme collectif (un fruit isolé sera toujours désigné par son nom d'espèce); ši ã ũm pu pa vēdr a friti 'cette année on ne peut pas vendre les fruits, la récolte en fruits'.
- portá 'porter', 'avoir des fruits'; i piri pórte bye 'le poirier a beaucoup de fruits'.
- portatí f. -íri¹ 'qui produit beaucoup de fruits'; ež ábro kyə šõ me portatí šõt e šərižyə́ 'les arbres qui ont le plus de fruits sont les cerisiers'.
- tsardžyá 'chargé' (plante, arbre, etc.), 'qui a beaucoup de fruits'; ę pey šõ tsardžyá ši ā 'cette année les petits pois portent beaucoup de cosses'.
- zlotsó, brāntsó 'groupe de fruits', 'trochet', 'pendeau', 'grappe' sauf celle du raisin; m'ā akuléy ba ũ brātsố də šəryéžə 'ils m'ont jeté quelques cerises attachées à un petit rameau'; a mindžyá ũ χlotsó dəž owáñə pa mūrə e a itá maádo 'il a mangé un trochet de noisettes pas mūres et il a été malade'²; y a də šu k'a də χlotsó ródzo e də šu k'a də χlotsó ne 'il y a du sureau à grappes rouges et du sureau à grappes noires'; ũ brāntsố də grəžáə por tə e ũ

¹ Cf. dans une minute de notaire de 1869: «Tous les arbres fruitiers *portatifs* [en état de porter fruit] reste[nt] indivis» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, n° 4, p. 4).

² Les noisettes non mûres «sont poison».

zlotsá da gražáa por yüy 'une grappe de groseilles pour toi et une pour lui'.

rəžə, grápa mod., grapəlő†¹ 'grappe de raisin'.

mándzo 'tige d'une grappe', de raisin, de sureau, etc.

pików, marków r. 'rafle', de raisin, de sureau, etc.

ñow 'partie renslée du pédoncule qu'on pince pour détacher une grappe', surtout du raisin.

piiga, piga 'épicarpe' ou 'pellicule fine qui recouvre certains fruits': cerise, raisin, fève.

pigá, otá a piga 'enlever l'épicarpe', 'décortiquer'; t'a pa uŋkó pigá e fávo 'n'as-tu pas fini de décortiquer les fèves?'.

pára 'pelure des fruits crus à pépins, des agrumes, de certains légumes crus (pommes de terre p. ex.)'.

pará 'peler des fruits à pépins, des pommes de terre crues, etc.'2.

grumá³, pipí s. m. 'noyau'; ŭm pipí də šəryę́žə 'un noyau de cerise'; ũ grumá də dzanę́tə 'un noyau de prune jaune'.

pipi s. m. 'pépin'; déžõ ky'e pipi do kwe à bye do vertú 'on dit que les pépins de coings sont de grande valeur' en médecine populaire.

bõ, «bon» 'amande d'un noyau'.

kriviži 'partie ligneuse d'un noyau'.

káwa 'tige des fruits (cerise, pomme, poire, etc.)'.

kriviži 'écale d'une noix ou d'une noisette'.

polé 'enveloppe verte de la noisette', 'brou de la noix', 'bogue de la châtaigne ou du marron d'Inde'.

¹ Seule source: ALF 1832 'grappe (de raisin)'. Nos témoins ne connaissent pas ce mot, ni au sens de 'grappe' ni dans un autre sens.

² A Nendaz, on distingue pará 'peler les pommes de terre crues' de plumá 'peler les pommes de terre cuites'. Le questionnaire de l'ALF n'a pas permis à Edmont de saisir ces nuances; l'acception de para qui figure sur la carte 991 'peler (les pommes de terre)' doit être précisée comme indiqué ci-dessus. – En revanche, la forme pâra de l'ALF 993 'pelure (de pomme [scil. crue], etc.)' est bien définie; à noter qu'elle représente sans doute un pl.

³ Mot tendant à disparaître, mais qui ne peut pourtant pas être attribué aux seuls témoins âgés.

- grã 'grain de raisin, de groseille, de sureau'; 'petite noix des cônes d'arolle'.
- mu f. mūra 'mùr, mùre'.
- māmú f. māmúra r. 'qui n'est pas mûr'; i šwérə a itá prow maáda d'ai mindžyá də grəžáyə māmúrə 'ma sœur a été bien malade après avoir mangé des groseilles pas mûres'.
- murá, murí r. 'mūrir'; də χla bóna tsaów kyə fažéy kretr e murá o bla tāk ówtrə pō mey d'ū 'cette bonne chaleur qui faisait pousser et mūrir le blé jusqu'au mois d'août'¹; ši ā re i bla a pa muréy 'cette année-là le blé n'a pas mūri'; i rəžõ a a fer də murá 'le raisin a de la peine à mūrir'.
- murăi 'maturation': pā murăi di fre, fo prow do šoé 'pour que les fraises arrivent à maturité, il faut beaucoup de soleil'; 'maturité': óra aprós i murăi di perwi do še Oré 'voici le moment où les poires de St-Laurent arrivent à maturité'.
- šə gatá 'se gâter'.
- puri, p. p. puréy f. -éyti 'pourrir'; sta ráa e prest a puri 'cette rave est sur le point de pourrir'.
- buí, p. p. bwey f. bweyti 'fermenter', 'pourrir', surtout du bois sur pied; sta úšo ę bweyti, párto pē mã 'cette branche est légèrement pourrie, elle se casse quand on la touche'.
- parbwéy f. -éyti 'pourri', 'taré', 'condamné', d'un arbre, d'une plante.
- fwiná r. 'dépérir', 'sécher avant d'avoir fourni une récolte', se dit d'une plante, surtout en considérant la perte qui en résulte; ši pa po déky à fwiná tot e ribôño ši à 'je ne sais pas pourquoi toutes les carottes ont péri avant leur maturité, cette année'.
- mufí 'moisir'; i kôfitúrə d'atá ę muféyti 'la confiture de l'année dernière est moisie'.
- χla s.m. 'jus'; a amargęá a pǫ́ma tāky a purdžyớ fắra o χlă 'il a écrasé et pressé dans les mains la pomme jusqu'à ce que le jus en sortît'.
- χla f. χlára, ewašú f. ewašwá 'aqueux', en parlant d'un fruit ou d'un légume; a mə wā pa e térə ewašwá 'je n'aime pas les

¹ M. MICHELET, dans Conteur romand, janv. 1960, 131.

pommes de terre aqueuses'; $\chi l \partial t \acute{e} r \partial \delta \acute{o} pa b\acute{o} n \partial \delta \acute{o} \chi l \acute{a} r \partial \delta \acute{o} c$ ces pommes de terre ne sont pas bonnes, elles sont aqueuses'.

partěší f. partěšíya 'précoce'; i piri a no ę partěší 'notre poirier est d'une variété précoce'.

tardí f. tardíyə 'tardif'; šõ də zlow prow tardíyə 'ce sont des fleurs très tardives'.

b) Les arbres

1. Généralités

pláta, «plante» 'arbre en général'; wážo əná pā dzow kopá dáwə plátə 'je monte à la forêt abattre deux arbres'; cf. N 1.

bu¹ 'arbre non fruitier'; i maroni dəkūtə o kāje et ũ byo bu 'le marronnier à côté du café est un bel arbre'.

ábro² 'arbre' en général, mais surtout 'arbre fruitier'; ũ vyọ ábro plę̃ də pərwi 'un vieil arbre plein de poires'.

arbéro 'grand arbre fruitier', se dit surtout des sortes d'arbres fruitiers qu'on a toujours cultivées à Nendaz, de mémoire d'homme; 'grand arbre' en général vx; 'petit arbre', 'arbrisseau' mod.³.

arberé 'petit arbre', surtout 'petit arbre fruitier'.

trõtsố, dim. trõtsoná 'jeune arbre court et branchu'.

təryá 'élancé', 'grand', 'bien venu', en parlant d'un arbre; áržə ę byẽ təryéy 'le mélèze est élancé'.

fốnda 'tronc'; i fọ š'apiyớ pā fốnda dẹấ də š'apiyớ pẹ úšə 'il faut s'agripper au tronc avant de s'agripper aux branches'.

¹ Chronique ms. de 1820: «Illia done [donné] una gelle [gelée] que illia gelle le segle et le foint et le [les] boit don nous savon vu le frene que non papu se reverdi...». Dans une minute de notaire de 1839: «Acquérant... toutes les plantes en bois consistant en melaises et sapins» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, p. 324).

² La forme árbro, usuelle à Brignon (commune de Nendaz), ne s'entend qu'occasionnellement à Hte-Nendaz dans la bouche de jeunes gens peu sûrs de leur patois.

³ Nous avons vérifié auprès de nombreux témoins cette divergence entre les parlers de deux générations; cf. *GPSR* I, 573.

⁴ Surtout au fig.: 'il faut flatter les parents pour obtenir la fille'.

- sõ da fonda 'sommet du tronc'.
- trõ 'souche', 'pied d'un arbre'.
- trốntsə, dim. trõntsó r. 'souche d'un arbre coupé', mais surtout 'toute la partie inférieure d'un tronc (jusqu'à 2-3 m de hauteur) qui reste en terre quand le vent ou l'avalanche a abattu un arbre'1.
- sõ 'cime'; i žiá šə mę a akrotšyó ę úšə ęž un apré ęž átrə tāk a žü atrapéy o sõ 'le géant se met à attraper les branches les unes après les autres, jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet'z.
- bɔšyó 'former une enfourchure', se dit d'un arbre ou d'une grande branche; kã i úšo béšo, va rẽ mẹ pọ ũ pašé 'quand la branche est fourchue, elle ne vaut plus rien comme échalas'.
- béšo s. m. 'enfourchure du tronc ou d'une grande branche'; e po béšo dā úšo ky'i mérlo a fe o ni 'le merle a fait son nid dans l'enfourchure de la branche'.
- béšo f. béši adj. et parfois subst., '(arbre) fourchu'; se dit aussi de deux arbres soudés à la base.
- béšo †3 s. m. 'branche'.
- úšo s. f. 'branche verte, détachée ou non', se dit surtout des arbres fruitiers (cf. ex. ci-dessus sous fónda et sõ); dim. ušéta.
- úšə s. f. pl. 'couronne d'un arbre'; ę pomi à ę úšə me ryódə k'ę piri 'les pommiers ont une couronne plus arrondie que les poiriers'.
- brónda, brónda 'grande branche détachée d'un arbre feuillu'4.
- brôdú, brâtsú mod. 'branchu', 'qui a beaucoup de branches'; i byóa ę pa brôdžwá tāk a fô 'le bouleau n'a pas de branches jusqu'au sol'.

¹ Dans une minute de notaire de 1826: «Un arbre noyer dit tronze [mutilé par le vent?] . . . libre sans arberagez [cf. ci-dessous p. 249]» (Arch. cant. Valais, Not. Jean-François Michelet, p. 32).

² Matériaux ms. du GPSR.

³ Source: GPSR II, 357.

⁴ Qui sert à fouetter les enfants ou à chasser un animal.

brátsi mod. 'branche chargée de fruits'; brātséta mod., 'rameau d'un arbre fruitier'.

brātsố 'extrémité d'une branche chargée de fruits', 'petit rameau chargé de fruits', 'quelques fruits avec un bout de branche'; bal mo ũ brātsố do šoryęźo 'donne-moi un rameau avec quelques cerises'.

ekotáyə s. f. 'branche dépouillée de ses feuilles'.

rútsi 'écorce' en général¹.

šwędzi adj. f. 'lisse', en parlant de l'écorce.

krǫtəú f. krǫtəwá ou krǫtəiwá² 'rugueux', de l'écorce; i šapé ę pa tā krǫtəú kum i áržə 'l'écorce de l'épicéa n'est pas aussi rugueuse que celle du mélèze'.

bu 'bois'; i ti et û ábro a bu têdro e a gróšə fólə 'le tilleul est un arbre à bois tendre et à grandes feuilles'.

myóa 'moelle', 'centre d'un tronc'; 'centre des branches'; e meyná fážõ də dzófə ate brātsố də šów áwə prêžõ via a myóa 'les enfants font des sarbacanes avec des rameaux de sureau vidés de leur moelle'.

blā (du bu) 'aubier'; po fére de pašé fo to pará via i blā da árže 'pour faire des échalas il faut enlever tout l'aubier du bois de mélèze'.

brúlo 'fragile', 'cassant', d'une branche, d'un arbre.

tšwę 'tordu', se dit d'un arbre qui a poussé sur un terrain inégal ou dans un trop proche voisinage avec d'autres arbres, et qui s'est tordu en croissant; se dit également du bois d'un tel arbre; ši pįri ę trwa pros du krapó ę óra ę to tšwę 'ce poirier pousse trop près du roc, il est tout tordu'.

dətšwédrə 'guider des jeunes arbres, leur donner un tuteur pour qu'ils poussent droit'; fo pa atédrə k'úšã gro ež ábro po dətšwédrə 'il ne faut pas attendre que les arbres soient grands pour les guider'.

ñow 'nœud dans le bois'.

¹ Voir les termes spéciaux pour les différentes sortes d'arbres ci-dessous p. 247.

² La seconde forme fém. d'après les matériaux ms. du GPSR.

brātsú¹, šiñú², ñoá³, õŋkutéy, õŋkwateá 'difficile à fendre, qui a beaucoup de nœuds', en parlant du bois; i bu õŋkwateá e prow maéyno a tsaplá 'le bois noueux est très difficile à couper'.

tsañú adj. '(bois) ayant poussé irrégulièrement, difficile à fendre'; selon d'autres témoins âgés: 'dur comme le chêne'.

 $kr\hat{u}$ s. f. pl. 'zones annuelles concentriques du bois'.

bu f. bwa 'creux', 'évidé'; una fonda bwa 'un tronc creux'.

dr'oma, $b\'u\~sa$ 'proéminence sur un tronc, provoquée par la taille des branches'.

bwey f. bwéyti 'légèrement pourri', d'une pourriture sèche, surtout en parlant de l'intérieur d'un tronc.

arádzo 'non accessible', en parlant d'un arbre dont les branches s'étendent sur le vide ou d'un arbre qui porte ses fruits tout au bout des branches où l'on ne peut les cueillir qu'avec difficulté. mənašyó də šətšyó, aá õ dəri, šətšyó 'dépérir', d'un arbre.

foyá 'se couvrir de feuilles'; ež ábro fólo da furté e dafólo d'owtó 'les arbres se couvrent de feuilles au printemps et perdent leurs feuilles en automne'.

fǫləmę 'feuillaison'; i fǫləmę a itá partēši 'la poussée des feuilles a été précoce'.

bayá ba ę fóla 'se défeuiller'; i ti ę žü tardí po bayá ba ę fóla 'le tilleul s'est défeuillé tard dans l'année'.

dəfəyə 'perdre ses feuilles'; et i pušiblo šē, mə šémblə k'irə džüst i furté e ora šə dəfolə džya i frano 'est-ce possible! il me semble que c'était à peine le printemps et maintenant le frêne (devant la maison) perd déjà ses feuilles'.

dəfoləmê 'chute des feuilles'.

¹ Nos témoins ne sont pas d'accord pour dire que cette forme ne se rapporte qu'au bois feuillu. Il s'agit d'ailleurs d'une forme adaptée du français.

² Primitivement ce mot ne se rapporte qu'au bois des conifères, actuellement sens plus large. Le bois de conifères représente le 95 % du bois d'affouage et du bois travaillé à Nendaz.

³ Litt. noué.

⁴ Autres ex. ci-dessus p. 233.

dəfoyá 'dépouiller un arbre, une branche de ses feuilles'; i biži a dəfoyá aršaí 'la bise a dépouillé le sorbier de ses feuilles'.

owtoná vx 'prendre des teintes d'automne', en parlant des arbres.

fǫlašyó 'bruire', se dit du bruit que font les feuilles d'un arbre ou d'un buisson sous le vent ou lors du passage d'un animal; i awi folašyó ma i pa püšú šai dęky iro 'j'ai entendu un bruit de feuilles, mais je n'ai pas pu savoir ce que c'était'.

doblá 'se pencher sous la charge de fruits, de la neige', en parlant de branches, rarement d'un arbre entier; dóblo ba e úso 'les branches se plient sous le poids'.

dóblo adj. 'ployé sous le poids de la neige ou de fruits', en parlant d'un arbre ou d'une branche; ši šərižyá ę to dóblo də šəryéžə 'ce cerisier est ployé sous la charge des cerises'; ę bróto kã vã a ney šu a fóli, ę úšə šõ dóblə ę də ku tróšõ '«c'est du vilain» quand la neige tombe sur les (arbres en) feuilles, les branches sont ployées et parfois elles se cassent'.

šo trošá, trošá ba 'se casser', surtout en parlant de branches trop chargées de fruits ou de neige.

róñi 'gale des arbres'.

əmpędzoá 'couvert de résine ou de gomme', du sapin, du cerisier, etc. bagyéta, badyéta 'bâton long et flexible', terme général.

burdó 'gros bâton épais, court, sans rameau'.

triko 'gros bâton, gourdin'.

bātổ 'bâton', souvent 'bâton utilisé comme canne'; wa ató bātổ 'il marche avec une canne'; dim. batonó.

rấma 'bâton'1.

rã 'rameau coupé'; pộrtỗ ũ faši do rã pọ fumá a tsẹ 'on apporte un fagot de rameaux (de genévrier) pour fumer la viande'.

waré, warí s.m. 'bâton', 'verge'²; tu atrápə ũ warí 'tu vas avoir une punition'.

šatő 'bâton fort et très grand'.

¹ Litt. rame des haricots.

² Tous les mots signifiant 'bâton' ou 'verge' sont souvent employés dans les menaces qu'on adresse aux enfants. Leur caractère affectif empêche la plupart de mes témoins d'en donner des définitions objectives.

brúka, brúka 'branche garnie de ses rameaux, détachée de l'arbre', surtout de conifères.

brúky s. f., brúky s. m. 'menue branche sèche'; nož èmpléé e brúkyo po avyá o fwa 'nous employons les petites branches sèches pour allumer le feu'.

brükyéta, brukyilő s. m. 'brindille', 'menue branche, surtout sèche', employé souvent comme coll.; wa brętšyź də brukyilő 'va chercher des brindilles'.

bruñó s. m. coll. 'brindilles', 'petites branches'.

šima 'verge', surtout de bouleau.

byoa 'verge quelconque'. .

atána, intána s. f. 'baguette flexible utilisée pour fouetter ou comme lien'2.

trošáyi s. f. 'branche cassée mais encore attachée à l'arbre'.

folašyá, fer a fǫli 'couper des branches vertes, avec leurs feuilles (surtout de frêne, d'aune, de chêne) pour les sécher et pour les donner comme nourriture au menu bétail'; i bu ky'a itá folašyá ę mē du 'le bois des arbres auxquels on a souvent coupé des branches est moins dur'.

amapá 'enlever les feuilles vertes des branches (coupées ou non) d'un arbre, pour la nourriture du menu bétail'.

ekotá 'casser ou couper des branches d'un arbre coupé ou non, mais destiné à être abattu'.

otá ę šiñó 'casser ou couper des branches d'un arbre sur pied, pour avoir moins d'ombre ou pour faciliter le passage'; po dožõmbrá fodrí byẽ otá ę šiñó 'pour avoir moins d'ombre, il faudra couper des branches'.

2. La forêt3 et les arbres forestiers

dzow s. f. 'forêt communale', surtout 'forêt en pente', en général située au-dessus des villages, 'forêt de montagne'; i vəžə tsáblə

¹ Malgré le nom, rarement en bouleau.

² Cette baguette peut être en viorne, mais souvent elle ne l'est pas.

^{3 20%} du territoire de la commune sont couverts de forêts. Sur les forêts de Nendaz, voir l'étude de I. Mariétan, dans Bulletin de la Murithienne, 55 (1937/38), 67 ss.

 $d \ni bu$ ená $p \bar{a}$ dzow 'notre voisin dévale du bois à la forêt'; $Dz \acute{a}ty$ e ená $p \bar{a}$ dzow da $Bert \acute{u}d$, $dez \acute{o}$ a $D \acute{e}^1$ 'Jacques est à la forêt de la Bertouda, en dessous de la Dent'2.

dzoréta 'petite forêt', surtout à la montagne.

furé, furí s. f. 'forêt communale située en dessous des villages ou en plaine', vx: 'forêt en plaine'; yo wážo amú a dzow brətšyó də bro e tu ba pā furí 'je vais chercher des aiguilles de mélèze (pour litière) à la forêt au-dessus du village et toi à la forêt en dessous du village'.

arita dā dzow 'ligne d'horizon formée par la forêt'.

ētrá dā dzow, ruố dā dzow 'oréc de la forêt'.

káro dā dzow 'bout, partie de la forêt'.

aú u bu, «aller au bois» 'aller à la forêt pour y couper ou ramasser du bois, non pour s'y promener'.

botsá s.m. 'endroit couvert de buissons, d'arbrisseaux et d'arbres sauvages isolés et malingres, taillis'3.

səránda 'petite forêt privée', en général quelques mélèzes isolés, au nombre de vingt environ, parfois taillis⁴.

bokyά r., «bouquet» 'bosquet, groupe de quelques arbres'.

tépo, foré mod. s. m. 'fourré serré', 'jeune forèt dense'; ũ tépo e áwə e šará də bu, pā dzow áwə e burá də bošó 'un tépo est un

- ² Le témoin d'Edmont a traduit la phrase du questionnaire: 'voici des bêtes sauvages, des animaux qui habitent les bois' par... dež animo ki abitõ e bu (ALF 43, 679, 145): tous les éléments de ce bout de phrase sont des calques français et ne reflètent pas le bon usage patois. On dirait à Nendaz: de bitšye kye itô (ke še tiño) pā dzow.
- ³ Dans une récognition de 1592: «Dimidiam falcatam prati, campi et bochat sitam in alta Classenchia [Saclentse]» (Arch. cant. Valais, L 364, fo 430 vo).
- ⁴ Dans une récognition de 1727: «Es Grangettes territorii de Bauson [Beuson] 6 falcatas prati et cænandae . . . ; cænandam ex communibus empta » (Arch. cant. Valais, L 363, f° 48 r°-v°). Dans une minute de notaire de 1847: «Un pré soit vaco vulgairement dit serande » (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 16, p. 1). La forme avec -r- est attestée déjà en 1592: ceronda (Ib., L 364, f° 109 v°; L 365, f° 297 v°, 298 r°).

¹ Lautbibliothek Berlin, fasc. 62, p. 9.

endroit où les arbres sont serrés, dans la forêt c'est un endroit où il y a beaucoup de buissons'.

zlára, rára 'clairière'.

arari, aylari 'éclaircir une forêt'.

arandó s. m. 'longue clairière étroite'.

pláši 'petite clairière au carrefour de chemins forestiers'.

burlá s. m. 'endroit où la forêt a brûlé'; a byē dəž ampwi šu ę burlá 'là où la forêt a brûlé il y a beaucoup de framboisiers'.

plắta 'arbre', surtout si on n'en connaît pas le nom; i žũ dáwə plắtə 'deux arbres me sont échus lors de la répartition du lot bourgeoisial de bois d'affouage'.

bu, ábro dā dzow mod. 'arbre forestier'; akrotšyén do gro bu até mã ę pwę dorašnáę kum š'úšã žü do krwi doé brutã 'il saisissait de grands arbres avec les mains et les déracinait comme s'ils eussent été de petits sapins rabougris'.

áta vx, s. f. 'tronc', 'arbre forestier sur pied, qui a moins de 12 cm de diamètre'².

perts s. f., pertső s. m. 'tronc', surtout d'un conifère sur pied, ayant environ 15 cm de diamètre.

tsáño 'chêne, Quercus petraea'.

alá s. m. 'gland'.

greyló s. m. 'cupule du gland'.

fayá r., fwayár r., «fayard» 'hêtre, Fagus silvatica L.'; l'arbre est peu connu, il n'y en a pas sur le territoire de la commune; on ne connaît pas les faînes.

fráno 'frêne, Fraxinus excelsior L.'.

franó 'petit frêne' ou 'frêne malingre'.

teyó r., tseyó r. 'fleurs mâles du frêne'. On ne connaît pas de nom pour les fruits du frêne.

ižəráblo 'érable, Acer campestre L. et Acer Pseudoplatanus L.'. pláno, «platane» 'érable plane³, Acer platanoides L.'.

- ¹ Matériaux ms. du GPSR.
- ² Dans une minute de notaire de 1817: «Tres truncos vulgariter de *lattes*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 22).
- 3 L'ALF 1674 enregistre $pl\bar{a}n$ comme nom patois du platane; comme cette essence est inconnue à Nendaz, le témoin a donné l'équivalent du fr. rég. «platane» 'plane'.

órmo 'orme, Ulmus scabra Mill.'.

tserpóno s. m. 'charme, Carpinus Betulus L.'.

púplo¹ 'peuplier, Populus nigra L. et Populus alba L.'; i ria du Rúno e platáyi də púplo 'la rive du Rhône est plantée de peupliers'.

ārbá, erbá s. f. et m. 'tremble, Populus tremula L.'.

arbai vx 'lieu planté de trembles'.

byóa, byóa, «biolle» 'bouleau, Betula pendula Roth'.

byoéta 'jeune bouleau' ou 'petit bouleau'.

byόρ s. f. pl. 'branches, ramilles de bouleau'.

byoá vx 'endroit planté de bouleaux'2.

šódzi, šádzi s. f. 'saule, Salix alba L. et Salix caprea L.'.

tsatő 'chaton, fleur mâle du saule, du bouleau, du coudrier et du peuplier'.

tsatoná 'fleurir', en parlant des arbres ou arbustes ayant des chatons.

úrža 'saule de montagne, Salix helvetica Vill. et Salix hastata L.'.
aaní vx, āní s. m. 'osier, Salix viminalis L.'.

aá s. m. 'branches d'osier', utilisées en vannerie.

aá batá 'osier rouge, Salix purpurea L.'.

vérna, «verne» 'aune, Alnus glutinosa L. et Alnus incana L.'; i bu do vérna kã ę šo et ũ bõ bu a burlá 'le bois d'aune sec est un bon bois d'affouage'.

barú di vérno 'cône de verne'.

vernéta 'jeune aune' ou 'aune en buisson'.

bošó də vérnə 'aune en buisson'.

vérna di mũntáña 'Alnus viridis D.C.'.

aršai də q, arš $\acute{e}y$ də q 'sorbier des oiseleurs, Sorbus aucuparia L.'. təm $\acute{e}y$ 'sorbier des oiseleurs en buisson'.

¹ La forme $p\bar{u}bl\partial$ de l'ALF 1008 'peuplier' n'a pas été retrouvée; les relevés Jeanjaquet (GPSR mat. ms.) offrent également $p\acute{u}plo$.

² Forme notée auprès d'un seul témoin et qui n'a pu être contrôlée. – Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale l'appellatif en -ĒTU, attesté dans les lieux-dits actuels et dans les documents anciens, p.ex. dans une récognition de 1727: «Quondam petiam de biolley et prati et cœnandae» (Arch. cant. Valais, L 366, fº 92 vº).

aršáa¹ də ǫ, pl. aršáyə, aršáə r. 'fruit du sorbier'; pē¹gyəlő d'aršáə 'grappe de fruits du sorbier'.

pēgyəloná 'chargé de grappes de fruits'; šõ pa tšw'ež à pari pēgyəloná ež aršai, pari kum ež átrož ábro 'les sorbiers ne sont pas également chargés de fruits chaque année, de même que les autres arbres à fruits'.

aršai di mūndo², aršė́y də mūndo 'alisier, Sorbus Aria Crantz'. aršáa di mūndo 'alise'.

aršai di mũntáñə 'alisier nain, Sorbus Chamaemespilus Crantz'. ti 'tilleul, Tilia ulmifolia et Tilia platyphyllos Scop.'.

bu 'arbre forestier en général, mais surtout conifère'.
šã s. m. 'branche verte de conifère'.

šinéy, šinó, šoné 'branche de conifère sèche, avec ou sans aiguilles'; no wažé ramašá do šoné po burlá 'nous allons ramasser des branches mortes de conifère comme bois d'affouage'.

šəñašố 'petite branche de conifère détachée de l'arbre'.

šiñú 'branchu', d'un conifère; áržə ę šiñwá 'le mélèze est branchu'. tséyba, tsíba 'conifère mort, tombé depuis longtemps, dépourvu de son écorce'.

bu 3m põtáya 'conifère sec qui ne peut pas tomber parce que les arbres environnant le retiennent', 'arbre encroué'.

 $d\acute{a}l,\,d\acute{a}\bar{l},\,\mathrm{s.\,f.\,r.,\,}{}^{,\,a}daille\,{}^{,\,a}$ ʻpin, Pinus silvestris L.'³.

 $\S{ap\tilde{s}}$ 'épicéa, Picea Abies (L.) Karsten'.

brutð 'petit épicéa rabougri, qui a été brouté par les chèvres'. darbéy, šapənɔ́ 'jeune épicéa'.

šapõ wáño 'sapin blanc, Abies alba Miller', peu connu à Nendaz.
dĕ, dey s. m. 'ensemble des petits rameaux verts et des aiguilles de l'épicéa et du sapin blanc'; õ ka do nosó, ũm bal mindžyó o

¹ La forme ašáa du GPSR II, 21, doit être corrigée en aršáa.

² Litt. alisier des gens, pour le distinguer de l'alisier de l'ours. Ces deux qualificatifs correspondent à l'alisier à fruits comestibles (on les utilisait dans la fabrication du pain et les enfants mangeaient les fruits) et au sorbier à fruits non comestibles mais non vénéneux (on les distillait parfois pour en tirer une eau-de-vie).

³ Il n'y a que quelques rares pins sur le territoire de la commune de Nendaz.

de i ats 'au besoin, on donne aux vaches des rameaux verts de sapin comme nourriture'.

sõ s. m. 'pousse de l'année', aussi 'bourgeon de l'épicéa'; fo fer a bui do sõ do šapõ, šẽ ę bõ po a tosi 'il faut faire infuser des bourgeons d'épicéa, c'est bon contre la toux'.

epáña, «épine» 'aiguille verte d'épicéa ou de sapin'.

veyő, vēlő s. m. 'fleur femelle de l'épicéa et du mélèze'.

barû s. m. 'cône d'épicéa et de sapin blanc'; e meyná šo bátô a barû 'les enfants se battent en utilisant des cônes en guise de projectiles'.

pádzi 'résine d'épicéa', 'poix'; pádzi zlára 'résine encore liquide qui sort d'une blessure de l'épicéa'; tserbó dā pádzi 'boîte primitive en écorce dans laquelle on conservait la résine'.

šáva 'écorce fraîche, pleine de sève, au printemps, de l'épicéa et du sapin'.

rútsi 'écorce d'épicéa sèche'; kả i šáva ę rəduržyái ę də rútsi 'quand l'écorce de l'épicéa est devenue sèche et dure, on la nomme rútsi'.
õrutšyó 'enlever la rútsi d'un épicéa'.

šavá 'écorcer un épicéa ou un sapin sur pied, au printemps'; kã ũ šávə, etsówdə pa me tã, e kã õ ášə a rútsi, i etsówdə me 'quand on écorce l'arbre sur pied, son bois ne donne pas autant de chaleur que quand on lui laisse l'écorce'.

šetsaré s. m. 'épicéa séché sur pied'.

kawatsú adj. 'se dit d'un épicéa dont les branches vont jusqu'au sol mais qui est mince au sommet', il s'agit souvent d'épicéas ayant été broutés par les chèvres.

áržə s. f. 'mélèze, Larix decidua Miller'2.

aržę́ta, aržúa, aržoę́ta, aržwę́ta 'petit mėlėze' ou 'jeune mėlėze'.
aržúa s. f. pl. vx, aržę́y, ęržę́y s. m. vx 'petite forêt de mélèzes', 'groupe de mélèzes', 'endroit planté de mélèzes'; vx appellatif, actuellement uniquement lieu-dit: ę aržę́y.

¹ Autrefois on répartissait le lot bourgeoisial de bois au mois de mai. Certaines personnes enlevaient alors une partie de l'écorce de leurs arbres pour qu'ils sèchent sur pied; après la répartition on demandait au voisin, p. ex., a tu šavá? 'as-tu enlevé l'écorce?'.

² Les forêts de Nendaz se composent de 83 % d'épicéas et de 17 % de mélèzes, les autres essences n'atteignant pas 1 % en tout.

bro s. m. sg. coll., šutéy, «litière»¹ 'aiguilles vertes ou sèches du mélèze', 'aiguilles tombées de l'épicéa'; i bro itə pa ša ney 'les aiguilles de mélèze ne restent pas sur la neige', c.-à-d. si la première neige en automne tombe avant la chute des aiguilles du mélèze, cette neige fondera avant l'hiver; i bro da áržə ę krwi po érba, fe ini ę borló, i bro du šapõ ę mē krwi 'les aiguilles du mélèze nuisent à l'herbe des prés, elles font pousser les trolles, les aiguilles de l'épicéa sont moins nuisibles'.

barué 'cône de mélèze'.

blā da áržə, «blanc de mélèze» 'aubier du mélèze'; i blā da áržə ę pa du, púrə mey vito k'i ródzo 'l'aubier du mélèze n'est pas dur, il pourrit plus vite que la partie centrale du tronc'.

 $r\acute{q}dzo\ da\ (di)\ \acute{a}r\check{z}$ 'le bois rouge formant la partie centrale et dure du tronc du mélèze'.

aržóna 'résine du mélèze'.

aržəñów vx 'personne qui récolte la résine des mélèzes'2.

šəñi vx 'saigner un mélèze pour en extraire la résine'3.

bayá žntáka 'faire le trou par lequel la résine s'écoulera'.

ontáka 'trou par lequel s'écoule la résine'.

õrutšyó, otá a rútsi 'écorcer un mélèze abattu'.

aroa s. f. 'arolle, Pinus cembra L.'.

a roéta 'jeune arolle'.

tséyba 'vieil arolle, à la limite supérieure de végétation des arbres, qui a des branches mortes ou cassées, le tronc blessé ou privé en partie de son écorce'.

mũné, mọwnó, mộnó 'còne d'arolle'; i fọ ruti ę mọwnó pọ ai ę grã 'il faut faire rôtir les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'; mundá ę mộnó 'défaire les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'.

grã, nwi s. f., pipí də monó, bô 'amande comestible du cône d'arolle'.

táya 'bois gras, résineux, d'arolle'. pádzi d'arōa 'résine d'arolle'.

¹ Cf. autre ex. ci-dessus p. 195.

² Dans les comptes de la commune de 1819: «[Reçu] des largineurs...» (Arch. cant. Valais, Prot. judiciaires Nendaz).

³ Interdit par la loi du 9 déc. 1825, art. 7.

lwey s. m. 'if, Taxus baccata L.'; arbre pour ainsi dire inconnu¹. maroni 'marronnier, Aesculus Hippocystanum L.'. maro 'marron d'Inde'.

avyő, evyő s. m. pl. 'gui, Viscum album L.'.

3. Les arbres fruitiers2

frīti, fréyti, fritálə, s. f. coll. 'fruits'; də béa frīti 'des beaux fruits'; amašá a fritálə 'cueillir des fruits'.

ábro 'arbre fruitier'3.

arbərá, arborižyó mod. 'planter des arbres fruitiers'; i a ũ pra dzē arbərá 'il a un pré bien planté d'arbres'.

arbərádzo, erbərádzo 'droit qu'a le propriétaire d'un fonds de ramasser une partie des fruits tombés des arbres appartenant à un autre' vx; mod.: id., mais seulement pour les arbres mitoyens ou d'un fonds voisin; 'ces fruits'; cf. ci-dessus p. 238 N 1. batá, šovažó mod. 'sauvageon'.

ρdzớ⁴ s. m. 'pommier en général' vx, 'pommier portant des fruits de peu de qualité, surtout des anciennes sortes, seules connues jadis'.

pomí 'pommier greffé, portant des fruits de qualité'.

butsaší, botsaší 'pommier sauvage', 'bâtard'.

ódzi, odzodúra⁵ 'pomme des anciennes sortes de pommiers', c'était surtout 'de petites pommes blanches, légèrement roses d'un côté', elles étaient peu appréciées.

póma 'pomme d'un arbre greffé'.

- ¹ Le nom de lieu *Ache* que le *GPSR* II, 37 (s. *asa* 2) dérive du nom de l'if se rattache plutôt à la famille de ARSUS (*GPSR* II, 20).
- ² A l'exclusion de la terminologie se rapportant à l'arboriculture (travaux, traitements et maladies des arbres).
 - 3 Cf. ci-dessus p. 237.
- ⁴ Dans une minute de notaire de 1807: «Un second pomier dit loget aussi au dit jardin» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 24). Nous n'avons pu obtenir confirmation de la forme odzyã de l'ALF 1058 'pommier'; cf. p. 256 N 3.
- ⁵ Dans un partage d'arbres vers 1830: «Le petti norier desou le pomier de *loge dure.*» Cf. *Bulletin de la Murithienne*, 57 (1939), 84: «Ravoire [sur Martigny] a des pommiers (Pyrus malus var. acerba) que les gens de l'endroit appellent *lodzes.*»

butséy, butsí, botséy s. m., botsáša s. f.¹ 'pomme sauvage très acide'.

barbutóna², braboténa 'espèce de pomme ronde, tardive, qui ne se conserve pas, aujourd'hui très rare'.

grādəó, grādəó s. m. 'ancienne pomme, assez grande, conique et rouge, a été introduite après la barbutóna'.

póma d'avérna 'pomme rouge, tardive, dure, aujourd'hui peu fréquente'.

kanadá 'reinette du Canada, la pomme la plus répandue aujourd'hui'.

béa do boskóp 'Belle de Boscoop, pomme moderne'.

žwę 'ceil d'une pomme ou d'une poire'.

ęż árma 'le cœur d'une pomme ou d'une poire'.

rodzú 'trognon de pomme ou de poire'.

pipí s. m. 'pépin'.

káwa 'tige de pomme ou de poire'.

piri 'poirier'.

blętsuni 'poirier sauvage, Pyrus malus L. ssp. acerba'.

pęrwi s. m., «poire s. m.» 'poire'; ši pęrwi ę dow 'cette poire est douce'.

pęrwaść 'petite poire malingre'.

blętső, blətső, butsí³ 'poire sauvage'.

perwi žu 'poire en forme d'œuf'4.

perwi še Orę 'poire mûre à la St-Laurent'.

pę rwi šė Martė 'poire tardive, mûre en novembre'.

- ¹ Dans une minute de notaire de 1799: «Cessit pratum ... cum arbor bozache» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1798–1802, p. 24/25).
- ² Terme vx, mais parfois familier à nos témoins plus jeunes, si leurs parents possèdent un arbre de cette sorte. Même remarque pour grādəó et póma d'avērna. Le GPSR II, 251, ne connaît barbutána que pour Nendaz.
- ³ Signifie 'pomme sauvage' et 'poire sauvage'; les matériaux du GPSR II, 559, confirment cette confusion pour Nendaz.
- ⁴ Un œuf est aujourd'hui appelé kokő. Tous les noms de poires que nous citons se retrouvent plus d'une fois dans les minutes de notaires du XIXe siècle, p.ex.: «Trois poiriers, un de poires saint Martin, un dit de poire roz et le troisieme dit de poire euf» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, 1854, no 7, p. 1).

perwi pápa 'vieille sorte de poire qu'on mangeait crue'.

perwi ró 'vieille sorte de poire qu'on ne mangeait que cuite'.

perwi še Dzakyémo 'vicille sorte de poire'.

karti 'quartier de pomme ou de poire fraîche'.

krušố 'poire séchée au four'.

bu 'partie dure qui se forme dans certaines espèces de poires'.

 $bl\delta^{_1}$ 'blet', se dit des poires très mûres qui brunissent à l'intérieur.

bletső s. m. 'poire d'un arbre greffé devenue blette'.

kwē 'coing'.

ábro də kwē 'cognassier'.

šərižyə, širižyə 'cerisier'.

gryoti, gəryqti 'cerisier-griotte'.

gafyoni 'cerisier portant de petites cerises noires'.

šəryéži 'cerise'2.

gryóta, garyóta 'cerise-griotte'.

gafyő 'petite cerise noire'.

piŋgyəlő, pē¹gyəlő, zlǫtsɔ́ 'pendeau de cerise'.

pēgyəloná f. -áyi 'chargé de cerises', ou d'autres fruits, surtout à grappes, comme le sureau, le sorbier; i vāré a trošá ba na úšə tóta pēgyəlonáyi 'le vaurien a cassé une branche toute chargée de cerises'.

brantsó 'grappe de cerises avec un petit bout de branche'; 'ce qui reste quand on a mangé toutes les cerises d'un pendeau'.

amapá 'arracher les cerises à la poignée en laissant les queues sur l'arbre'; i pa o tệ də prêdr ę šəryéžə ẹž únə apre ẹž átrə, fážo rê k'amapá 'je n'ai pas le temps de prendre chaque cerise isolément, je ne fais que les arracher à la poignée'.

dəblotá 'cueillir les cerises sans soin, à la va-vite, en laissant une partie des queues attachées aux branches'; šẽ ę pa akwédrə, ę rẽ kyə dəblotá 'ce n'est pas cueillir (soigneusement), ce n'est qu'arracher à la va-vite'.

dəblotáyi 'fait d'arracher sans soin et en assez grande quantité', des cerises, rarement d'autres fruits; e krwey ši šõ inű ená šərižyá e à fe na bóna dəblotáyi 'ces enfants sont montés sur le cerisier et ils l'ont bien vidé'.

¹ Nous n'avons pu obtenir de forme féminine; perwi est s. m.

² Pour 'noyau', 'tige', etc. voir ci-dessus p. 235.

pódzi 'gomme du cerisier'; kã ę šərižyó ã də pódzi, mənášõ də šətšyó 'quand les cerisiers ont de la gomme, ils vont sécher'. prumí 'prunier'.

prúma, proma 'prune'; prúma béši, béši s. f. 'prune double'. tšuéška vx r., «pruneau» 'variété bleue de prune'.

nēdzəręśi 'petite prune bleue'; ę nēdzəręśə šõ də doę́ntə prúmə pérsə 'les nēdzərę́sə sont de petites prunes bleues'.

dzanéta 'petite prune jaune'1.

ęž ētéy 'toutes les variétés de prunes greffées'.

abrikotí 'abricotier'.

abriký 'abricot'.

perší 'pêcher'.

pérša 'pêche'.

Les agrumes et les fruits exotiques n'ont pas de noms patois. $no\tilde{e}ri$, $no\tilde{e}ra$ s. f. vx 'noyer'.

noyé 'noyer'2.

nwi s.f. 'noix'; una nwi bugáyi 'une noix vide ou évidée par un insecte'.

katsəbəmbə 'petite noix'.

pəlé 'brou de noix'.

dəpəlotá vx, dəpəotá mod. 'dépouiller les noix du brou'.

krivíží 'coquille de noix'.

kašá ę nwi 'écaler les noix'.

bõ dā nwi, grumá vx s. m. r., «bon de noix» 'amande de la noix'. uyáyi, uyéyi adj. f. 'rance', 'noire et huileuse', en parlant d'une noix.

ə̃mpya (ɔ̃ accentué) adj. f. vx 'mauvaise', 'non comestible', d'une noix

króya adj. f. mod. 'mauvaise' ou 'vide', d'une noix.

pampəté s. m. 'noix écrasées au foulon, prêtes à être pressées'.

¹ Cf. «le prunier des *jaunes*» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 30 oct. 1900, p. 3).

² Partage d'arbres entre 1830 et 1850: «Un grot norier, 2 poumier et 4 norier.» – La forme noyā qui figure sur la carte 927 'noyer (arbre)' de l'ALF représente en réalité le p. p. du verbe noyer.

^{3 «}Pour avoir du lait (nourrice), il faut manger des bons de noix.»

⁴ Litt. huilée.

krəšế də nwi 'tourteau de noix pressé'.

māduí¹ 'amandier'.

amáda 'amande'.

tsatañi 'châtaignier'.

tsatáña 'châtaigne'.

pəlé 'bogue'2.

figi 'figuier'.

figa 'figue'.

muryó 'mûrier'.

 $m \hat{u} r a$ 'mûre, fruit du mûrier'.

vęrdá 'fruit vert, non arrivé à maturité', surtout en parlant de poires³; ę vęrdá ši šõ rē kyə rowdi ri 'ces fruits verts ne sont que de la marchandise sans valeur'.

dəté, agré vx 'fruit vert tombé avant la maturité'.

afəná, metr afəná, ašyə́ afəná 'achever de mûrir des fruits en les mettant dans le foin', se dit surtout des prunes.

ęrmənów 'véreux'; sta prúma ęt ęrmənówža 'cette prune est véreuse'.

doblá 'plier sous le poids des fruits', en parlant des branches'.

dóblo f. -a 'plié sous le poids des fruits', se dit des arbres ou des branches.

ęrdžyć 'verger'.

akwędra, akuli, kuli mod. 'cueillir'.

rəkortá 'récolter', surtout des fruits; n'ẽ furnéy də rəkortá a frắti 'nous avons fini de récolter les fruits'.

¹ Chronique ms. de 1834: «Les fleurs des *amendoli* nennettè pa rare, le 27 et le 28 [février] jeanè porte jusque a Nendaz.»

² Le nom de krwįži de l'ALF 1467 'bogue' n'a pas été confirmé par nos témoins; il doit s'agir d'une transposition occasionnelle de krwiži 'coquille de noix'. D'ailleurs, comme il n'y a pas de châtaignier à Nendaz, le mot p₂lé, qui rend le mieux l'idée de 'bogue', est pris également dans la terminologie de la noix.

³ Selon certains témoins, il s'agirait même d'une variété de poire, verte et acerbe.

⁴ Cf. ci-dessus p. 241.

e) Les arbrisseaux et plantes à baies

1. Les arbrisseaux et plantes à baies comestibles

bǫlsá s. m. 'terrain couvert de buissons et d'arbrisseaux'; cf. p. 243. bǫšố 'buisson'; dim. bǫšǫnό 'petit buisson'.

bošonáyi s.f. 'gros buisson' ou 'groupe de buissons'; una bošonáyi do pāndáno 'un gros buisson d'épine-vinette'.

õmbošoná r. 'plein de buissons', 'couverts de buissons'.

šę̃á 'haie vive'; una šę̃á ęt una rẽntšyá də bošó 'une haie vive est formée d'une rangée de buissons'.

bróši, bruš, brúši s. f. 'broussailles', 'petit buisson nain'; i pidrí fe o ni dožó una brúš do dzonéybro 'la perdrix fait son nid sous un buisson nain de genévrier'.

anəžố, nəžố, nẹžố s. m. tous vx 'baie'; ã brətšyá də nəžố 'ils ont cherché des baies comestibles'; i mérla mēndz də nẹžố 'le merle mange des baies'; kã iro doénta, i dzow irə pléyna d'anəžố 'quand j'étais petite, la forêt était pleine de baies'.

šów, šaú, šu 'sureau, Sambucus niger L.'.

rəžəná s. m. 'fruit du sureau noir'; ũ χlǫtsá də rəžəná 'une grappe de sureau'.

šu r
ódzo, šu dā dzow, šu di mũntáñə 'sureau hièble, Sambucus racemosa L.'.

grəžai², rəžayə́ r., grəžayə́, bošó də grəžáə 'groseiller à grappes, Ribes petraeum L.'; me vito ei pa də grəžai dəré e kurti 'jadis il n'y avait pas de groseillers dans nos jardins'.

grəžáa, grəžáyə, grožáyə mod. 'groseille'.

grəžai kə pikō 'groseillers à maquereau, Ribes Uva-crispa L.'. grəžaa vérdə 'groseille à maquereau'.

grəžai di műntáñə 'groseiller sauvage des alpages, Ribes petraeum L. et Ribes alpinum L.'.

grəžáa di műntáñə, rəžə di műntáñə 'groseille sauvage'². ãmpwi 'framboisier, Rubus idaeus L.'.

¹ Cf. ci-dessus p. 232, s. porpú.

² Les groseillers cultivés étant encore très rares à l'époque des enquêtes de l'ALF, le témoin d'Edmont a donné le nom de la groseille sauvage ($r\check{z}\tilde{\eta}$ di $m\~ot\'a\~n\eth$, ALF 670) en réponse à la question 'groseille à grappes'.

ámpwa, žápwa r., s. f. surtout au pl., āmpó¹ 'framboise'; aá ίž ámp», aá iž ámpwə 'aller cueillir des framboises'.

ərobéy adj. f. pl. 'se dit des framboises qui ne se détachent pas du pédoncule'; ež ámpa ši šõ ərobéy 'ces framboises ne se détachent pas'.

pláta di fre 'fraisier2, Fragaria vesca L.'.

fre s. m. 'fraise'.

ryόžə s. f. pl. 'ronces, Rubus saxatilis L. et Rubus caesius L.'.

š'əŋgrabətá 'se griffer aux ronces'.

mu rő, «meuron» 'mûre de ronces'.

yutri 'myrtillier, Vaccinium myrtillus L.'.

yótra, yútra 'myrtille'; i ramašá na bléla do yútro 'j'ai ramassé une grande quantité de myrtilles'; no wažé oná i yútro 'nous allons (vers l'alpage) ramasser des myrtilles'; souvent sens plus général: 'nous allons ramasser des baies sauvages'.

geró, grérõ s. m. pl. 'airelles rouges', de même 'la plante qui les porte, Vaccinium vitis idaea L.'.

kắdra, bọšố diž owáñə³ 'coudrier, noisetier, Corylus Avellana L.'. owáñə, əwáñə, oáñə, ówñə 'noisette'⁴.

krivíži 'coquille de noisette'.

pəlé 'involucre de la noisette'.

bõ 'amande de noisette'.

χlotsό 'trochet de noisettes'.

kátsi, «cache» s. f. 'endroit où l'on sait trouver beaucoup de baies, de champignons, de mousse, etc.'.

¹ Forme assez fréquente. Elle n'est pas attestée dans les matériaux du GPSR. Même mot que l'italien lampone?

² La culture de la fraise introduite en 1914, puis de nouveau en 1953 et presque abandonnée aujourd'hui à Hte-Nendaz, a amené le terme à peine adapté à la phonétique patoise de frežyé.

³ Surtout lorsqu'on pense aux fruits; mais aussi terme général (mod.).

⁴ Les différentes formes de ce mot vivent toutes les unes à côté des autres et sont employées sans distinction, parfois deux de ces formes dans une même phrase. Dans le discours rapide, $ow-\acute{a}\widetilde{n}\vartheta$ ($<*owl\acute{a}\widetilde{n}\vartheta$, GPSR I, 302) tend à passer à $o-w\acute{a}\widetilde{n}\vartheta$.

Les arbrisseaux et plantes dont les baies ont peu d'importance pour l'alimentation

bošó diž ŏlę́šə, «rosier sauvage»¹ 'églantier, désigne plusieurs variétés et sous-espèces de Rosa L.'.

ranui 'jeune églantier', 'pousse gourmande d'églantier'.

õlė̃šə 'fruit de l'églantier'.

pipi diž õléša 'petites semences contenues dans le fruit de l'églantier'.

arbəpə, erbəpə 'aubépine, Crataegus monogyna Jacq.'2.

bəqši³, bqšố di bəq́šə 'prunellier, Prunus spinosa L.'.

bəǫ́šə s. f. 'prunelle'.

pãndáno⁴ vx, bọšố də pãndáno r., bọšố di rọdzệtə 'épine-vinette, Berberis vulgaris L.'.

rodzéta 'fruit de l'épine-vinette'.

dzənéybro, bošó də dzənéybro 'genévrier, Juniperus communis L. et Juniperus nana Willd.'.

grána do dzonéybro 'fruit du genévrier'.

dzənəvrá vx s. f. sg. 'baies de genièvre cuites avec de l'eau et du sucre pour obtenir un sirop contre la toux'.

bošó di mowšó 'amélanchier, néflier-des-rochers, Amelanchier ovalis Medikus'.

mowső 'baie du néflier-des-rochers'.

pométa di matéto 'fruit rouge plus gros que la framboise et provenant d'une plante qui ressemble au fraisier': nous ne l'avons jamais vue ni pu l'identifier.

eryő s. m. pl. 'raisin d'ours, Arctostaphylos uva ursi Sprengel et Arctostaphylos alpina Sprengel'.

¹ L'expression roži šarvádzo qu'offre l'ALF 452 'églantier' n'a été confirmée par aucun de nos témoins; il s'agit d'une transposition du fr. rég. «rosier sauvage» en patois.

² On ne connaît pas de nom patois pour la cenelle.

³ beošyõ de l'ALF 1098 'prunellier' ne nous a pas été confirmé. La finale nasalisée que l'ALF indique pour la majorité des infinitifs et des s. m. en -ier de Nendaz, a dû être une particularité du témoin d'Edmont; nos témoins prononcent -yó.

⁴ Nos témoins ne comprennent plus le sens de ce composé, qui est \[pain d'\hat{a}ne \].

3. Les arbrisseaux et plantes à baies non comestibles

bošó di reyná¹ 'coronille faux-baguenaudier, Coronilla Emerus L.'. šauñó, šawñó 'sanguine, Cornus sanguinea L.'.

 $t\acute{u}/yo$ 'chèvrefeuille des Alpes, Lonicera coerulea L.'.

tserbafwá² s. m. 'chèvrefeuille des haies, Lonicera xylosteum L. et Lonicera nigra L.'.

šəryę́žə di šęrpę́́³ 'fruits de ces variétés de Lonicera'.
ãtána, ãntána 'mancienne, Viburnum Lantana L.'¹.
ergọší 'argousier, Hippophaë rhamnoides L.'.
ergǫ́šə, argǫ́šə 'fruit de l'argousier'.
púrga di tsaá⁵ 'bois-gentil, Daphne Mezereum L.'.
vérna néyra 'bourdaine, Frangula Alnus Miller'.
bǫšố di šəryę́žə di šarpę̃⁵ 'belladone, Atropa Belladonna L.'.
šəryé́žə di šarpę́ 'fruit de la belladone'.

d) Les plantes alimentaires (céréales)7

bla 'blé's, 'céréales'; komunərey tu awi no po kopá o blá? 't'associerais-tu avec nous pour la récolte des céréales?'.

grána s. f. coll. 'blé'; i itá šəná a grána 'j'ai été semer le blé'.

primairi s. f. 'céréale (froment, seigle) semée au printemps'; ši à n'ẽ pa šəná də primairə 'cette année nous n'avons pas semé de céréales au printemps'.

¹ Litt. buisson des renards. On dit que les renards aiment s'y cacher.

² Le mot *tsęrbafwá* n'est pas analysé par nos témoins: on ne le rapproche pas du français *chèvrefeuille*.

³ Litt. cerises des serpents. Le qualificatif \(\text{fdes serpents}\)\(\text{ caractérise des fruits vénéneux, aussi des baies qu'on connaît mal ou qu'on croit vénéneux.

⁴ Cf. ci-dessus p. 242.

⁵ Litt. purge des chevaux.

⁶ Cf. ci-dessus N 3.

⁷ Excepté la terminologie relative à la culture et à la récolte des céréales.

 $^{^{8}}$ Bien que le seigle soit la céréale la plus cultivée à Nendaz, bla ne désigne pas uniquement le seigle.

fromé 'froment'.

fromé primaá, «froment printanier» 'froment semé au printemps'.

fromé verná 'froment d'hiver, semé en automne'.

šę́ya, šęyl r., s. f. 'seigle'.

šę́ya prima² 'seigle d'ėtė, semė au printemps'; a šę́ya prima ę o fromę̃ primaā kópõ ata fowsolo, a šę́ya õvernāyə i šiyõ ato barnę́ 'le seigle d'ėtė́ et le froment semė́ au printemps se coupent à la faucille, le seigle d'hiver se fauche'.

šę́ya vernáy, šę́ya vernáa² 'seigle d'hiver, semé en octobre'. aę́na, aína, aę́yna 'avoine'.

őrdzo 'orge'.

méχlo 'méteil', souvent mélange de seigle et d'orge; i méχlo e rê kyə po feyrə də farɨña po e bitšyə 'le méteil n'est utilisé que pour faire de la farine pour le bétail'.

šaradzę̃ † 'sarrasin'3.

poęta, poęnta 'maïs'.

epyá s. f. 'épi des céréales'.

barú s. m. vx 'épi de maïs'.

epyó 'faire l'épi'; i fo šęé a brûli deá k'ušéy epyáyo, atramé tórno pa a powsá 'il faut faucher le blé en herbe avant qu'il ait fait des épis, sinon il ne repousse pas'.

buts, bútsə s. f. 'tige des céréales'; o tə gatúl o na at una buts 'il lui chatouille le nez avec un fétu de paille'.

pal 'paille, tiges des céréales dans leur ensemble'; ež əpyó šõ tótə rəkrotšyáyə, ma i pal e dzéta 'les épis sont tous recroquevillés, mais les tiges sont belles'.

adzēšéy 'mal nourri, en parlant de l'épi ou du grain'; i bla də ši tsā et adzēšéy adréy 'le blé de ce champ a vraiment des épis malingres'.

¹ Chronique ms. de 1819; «De ble printagie.»

² Chronique ms. de 1816: «On na trouve de segle prime ann flour a la notre dame de setanbre; on na trouve de segle verne an flours pandan le moi de jullir.»

³ Source: ALF 1192. Aucun de nos témoin ne connaît le sarrasin ou en a entendu parler. Le mot n'est compris qu'en tant que terme ethnique; c'est ainsi qu'il faut sans doute interpréter la réponse du témoin d'Edmont.

- $b \rho r \check{s} \acute{u} \dagger^1$ adj. '(épi, blé) attaqué par une maladie qui rend le grain rugueux'.
- zlurí 'fleurir', en parlant des céréales; š'ę zluréy a šẽ Džyã, ę mu pọ Fita d'u 's'il (le blé) est en fleur à la St-Jean, il est mûr le 15 août' (dicton).
- χlow 'inflorescence des céréales'; itr ỡ χlow 'être en fleur, en parlant des céréales'; di² bla ỡ χlow ša šənấnə də fã 'de la floraison du blé à la récolte, il faut sept semaines', litt. sept semaines de faim.
- grã 'grain isolé de céréale'; tsikyə grã je šõ pã 'chaque grain contribue au pain'.
- grána coll. 'graine de céréale en tant que semence'; *óra atsétõ a grána* 'maintenant on achète la graine de blé à semer'.
- arîta 'barbe de certains épis'.
- eá, itra túra 'lever', des céréales3.
- itr amű 'être grand, prêt à être coupé', du blé; i bla ãverná ę džya amű, i primaå pa uŋkó 'les céréales d'hiver sont déjà prêtes à être moissonnées, les céréales du printemps pas encore'.
- aá a ốnlơ, se dit du seigle mûr: on prend l'épi, on presse avec l'ongle du pouce sur un grain; si le blé est mûr, le grain sort, sinon le grain s'écrase.
- š'ũŋgreyná vx, šə greyná 'perdre ses grains', en parlant du blé trop mûr; i bla š'ũŋgréynə, a tu šəná po e bitšyó? 'le blé perd ses grains, as-tu semé pour les oiseaux?' (puisque tu ne moissonnes pas).
- grəná, greyná un epyá 'défaire un épi en le frottant entre les mains pour en sortir les grains'.
- ę džya byẽ ękó ou a itá ękó õ ódro, se dit du blé trop mûr qui a perdu beaucoup de grains, litt. il est bien battu au fléau, il a été battu comme il faut; i fo to kweytšyó po kopá a šéya, ę džya

¹ Seule source: GPSR II, 837; cf. aussi ci-dessous p. 261.

² Litt. dès.

³ Cf. exemple ci-dessus p. 230.

⁴ Litt. aller à l'ongle.

byẽ ekóša 'tu dois te dépêcher de couper le seigle, il a déjà perdu beaucoup de grains'.

bai, baéy s. m. 'balle du blé, enveloppe du grain dans l'épi'.

brúli s.f. 'céréales en herbe', 'seigle vert utilisé en automne comme fourrage', 'maïs vert utilisé comme fourrage'.

érba 'céréales en herbe'; šẽ k'ũ mindz ĩn érba, ũ n'a pa ĩ dzérba 'ce qu'on mange en herbe, on ne l'a pas en gerbes'.

tapéy 'dru', se dit du blé en herbe.

tsarbóxlo, tserbúxlo 'charbon ou carie du blé'.

 $tsarbo\chi l\acute{a}$ r. 'atteint de charbon ou de carie', en parlant du blé. $mar\ du\ bla^2$ s. f. 'ergot du seigle, Claviceps purpurea'.

fokašyá 'enchevêtré', 'couché', 'restant humide à cause de la rosée', du blé écrasé par le vent.

akwašyá 'écrasé, couché par le vent', du blé.

e) Les plantes potagères

kurti 'jardin maraîcher'. Les jardins étaient jadis groupés hors du village; entre les maisons il n'y avait que les chènevières, transformées aujourd'hui en jardins; a re k'ũ kurti do tsu 'il ne possède rien qu'un jardin planté de choux'.

kurtiyádzo s. m. coll. 'légumes'; ámo mẹ də kurtiyádzo kyə də tsẹ 'je préfère les légumes à la viande'; stowž ã pašá irô pa prow əmbišyoná də kurtiyádzo 'jadis on n'aimait pas beaucoup les légumes'.

šəmēntiri 'porte-graine', 'plante bisannuelle qu'on laisse en terre ou qu'on replante la seconde année pour en avoir les semences'.

rəplá s. m., surtout pl. 'semis à repiquer', 'jeunes plantes repiquées'; ši pa po déky e rəplá víño tšwi dzáno 'je ne sais pas pourquoi les semis à repiquer jaunissent tous'.

tsu 'chou', terme général.

tsu frižyá 'chou de Milan'3.

bordzó s. m. 'tête de chou'.

¹ Cf. exemple ci-dessus p. 258, s. epyá.

² Litt. mère du blé.

³ On connaît aussi le chou-fleur et le chou rouge, mais on n'en plante pas; pas de noms patois.

bordzoná, pomá mod., feyr a tita mod. 'se former en parlant de la tête d'un chou'i.

koraló 'cœur de chou'.

trõ 'trognon de chou'.

tsu-ráa 'chou-rave', 'rutabaga'2.

ribáña 'carotte'.

ráa, rava mod. 'rave', 'navet'.

boršú 'dur et ayant des trous à l'intérieur', 'spongieux', 'extérieurement rugueux', se dit des légumes à racines, surtout des raves; e ráo šõ boršwé 'les raves sont spongieuses'.

bu f. bwa 'creux', 'évidé par des animaux'; e eymašó à brāmé ataká e ráa, šõ tóta bwe 'les limaces ont mangé les raves, elles sont toutes évidées'.

šaáda 'laitue, salade pommée'.

bordző s. m. 'tête de salade'.

bordzoná, pomá mod. 'pommer', en parlant de salades.

blętəráa da šaáda, blętəráa ródzi, «carotte rouge», «betterave rouge» 'betterave comestible'.

rãm pấ s. m. pl. 'doucette, mâche'.

epiná s. m. pl. 'épinards'.

dzóta 'bette'.

kắta 'tige', 'côte de la bette'.

téra³ 'pomme de terre'.

amerikéyna s. f. pl. 'sorte de pomme de terre à pelure rouge, précoce'.

ãgléyžə s. f. pl. 'pomme de terre jaune, un peu plate'.

¹ Il n'y a pas de terme ni pour le chou qui est monté en fleur sans pommer, ni pour le fait de monter.

² Les colraves sont encore presque inconnus, on n'en plante pas.

³ L. Spitzer, Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Frz., dans WS 4 (1912), 158, se demande: «Ist e tēre in [Punkt] 978 (ALF) eine verläßliche, auch außerhalb des Satzzusammenhangs denkbare Form?». Or tēra est le seul mot pour désigner la pomme de terre à Nendaz. Une confusion avec tēra au sens de 'terre (matière qu'on peut prendre en main, cf. ci-dessus p. 223)' n'est pas à craindre, le nom de la pomme de terre s'employant presque exclusivement au pluriel. — Clèbes est le seul village de la commune de Nendaz où on dit pomotéro 'pommes de terre'.

będžwášo s. f. pl. 'grosse pomme de terre jaune à yeux rouges'.

mperatér s. f. pl. 'grande pomme de terre précoce'.

virgúla s. f. pl. mod. 'pomme de terre virgule'.

érba di téro 'fanes de la pomme de terre'.

ergoyó 'monter en herbe au lieu de faire des tubercules', des pommes de terre; ã tot ergoyá õ érba e téro 'les pommes de terre ont fait beaucoup de fanes et peu de tubercules'.

zlow di téra 'fleur des pommes de terre'.

rubatố di térə 'fruit de la pomme de terre'.

mwę do téro, tsapló do téro 'morceau de pomme de terre utilisé comme semenceau'.

vyáli s. f. 'tubercule qu'on a planté au printemps et dont on retrouve une partie lors de la récolte'; il n'est plus utilisé alors, même pas pour les cochons.

márə s. f., désigne un tubercule qui a formé de nouvelles pommes de terre, parce que la récolte des pommes de terre mûres n'a pu se faire à temps; ši ã ã fe e márə 'cette année, certaines pommes de terre ont produit une deuxième série de tubercules'.

grəná 'former des tubercules reliés entre eux, comme une chaîne'; à byê grəná, les pommes de terre 'ont formé beaucoup de chaînes de tubercules'.

tseyná s. f. r. 'plusieurs tubercules reliés entre eux tels qu'on les trouve parfois lors de la récolte'.

téra di kaố² 'topinambour'.

kúši 'courge', 'citrouille', 'potiron'3.

porá, poré 'poireau'.

blã du pọrớ 'partie inférieure du poireau'.

uñổ 'oignon'.

Les semenceaux ne sont achetés que depuis peu de temps, on ne leur connaît pas de nom patois.

² Litt. pomme de terre des porcs. Ce légume, dédaigné par les gens de Nendaz, ne sert de nourriture qu'aux porcs. Dans l'ALF 1725 'topinambour', ter de kaā est une mauvaise notation; l'interprétation qu'en offre Spitzer, WS 4, 154 N 1, est erronée.

³ Ces trois légumes sont rares et peu utilisés pour la nourriture humaine.

vóσ s. f. 'herbe des oignons'.

 \bar{a} s. m., pl. $e\check{z}$ \bar{a} 'ail'.

tita dəž ā1, póma d'a †2 'bulbe d'ail'.

kúta dəž ā 'gousse d'ail', 'caïeu'.

 $ts\acute{e}yna\ dož\ u\~n\'o,\ ts\acute{e}yna\ dož\ \~a$ 'chaîne, tresse d'oignons, d'aulx'. $ts\acute{e}yn\'a$ 'faire une tresse d'oignons ou d'aulx'.

brěéta di kurtí 'ciboulette'.

fáa, fáva 'fève'; ę fávə šõ műrə kāt ę žwę šõ nę 'les fèves sont mûres lorsque les graines sont devenues noires là où elles sont attachées'.

dówsa 'gousse de fève'.

ękó s. m. 'fane fraîche ou sèche des fèves', 'fane dépouillée des gousses de fèves'; ũ grọ ękó byẽ tsardžyá 'un beau plant de fèves plein de gousses'.

piga 'cosse de la fève' (pellicule entourant chaque graine).

pigá, otá a piga 'écosser les fèves'.

pya 'partie inférieure du plant de fève', terme usité seulement dans le dicton: tsárdzə mű pya, rēmpləréy tű ša 'charge mon pied (de terre), je remplirai ton sac'.

pey 'terme général pour toutes les sortes de pois ou de haricots'. On distingue:

pey di rấmə 'pois grimpants'; pey a dəgreyná, pey a grəná 'pois à écosser'; pey bašá 'pois ou haricots nains'³; pey mēdzətó 'pois mange-tout'; pey di gróša dówsa 'pois mange-tout à grande gousse'; pey da šašó 'pois «Saxon»'⁴; pey šokrá 'petits

¹ Flottement entre $d\ddot{a}$ et $d\partial z\ddot{a}$, la dernière forme étant utilisée de préférence par les témoins âgés. Cf. ci-dessus p. 166 N 2.

² Seule source: *ALF* 1775 'bulbe d'ail'. Cette expression ne nous a pas été confirmée.

³ Les haricots nains ont été plantés pour la première fois vers 1880 à Basse-Nendaz, vers 1923 à Haute-Nendaz.

⁴ Il s'agit non pas de la variété actuelle de petits pois appelée «Saxon», mais des petits pois qu'on cultivait vers 1900 à Nendaz pour la fabrique de conserves de Saxon. Le transport jusqu'à Riddes se faisait par les cultivateurs, sur des luges. Après l'assainissement de la plaine du Rhône, cette culture fut abandonnée à la montagne.

pois sucrés'; pey fažyű, pey fažyów 'haricots'; pey di bātó 'haricots à rames'; pey kukú 'haricots «Borlotti»'.

feása 'fil des haricots et des pois mange-tout'.

feasú 'qui a beaucoup de fils', se dit des haricots.

rapí, rapašyó 'grimper', en parlant des haricots; ę pey rápõ tāk a sõ di bātố 'les haricots grimpent jusqu'au sommet des rames'.

rapašyów, rapašó 'grimpant', en parlant des haricots.

faá s. m. 'vrille des pois'.

dówsa 'gousse de pois, de haricots'.

dowšyá 'former des gousses', en parlant des plantes de haricots, de pois ou de fèves; ę pey šõ dowšyá 'les pois (haricots) ont formé des gousses'.

grəná 'former des graines'; e pey a prow dowšyá, ma grénõ pa 'les pois ont bien fait des gousses, mais ils n'ont pas de graines'.

grənati adj. r. 'grenu'; ę pey a no šõ grənati 'nos pois ont les gousses bien pleines'.

tsardžyá se dit d'une plante de haricots ou de pois chargée de nombreuses gousses.

dəblotá e pey 'arracher les gousses de pois ou de haricots sans prendre soin de ne pas blesser les plantes', voire 'arracher les plantes elles-mêmes'.

mundá e pey 'cueillir soigneusement les gousses de pois ou de haricots'.

požéy 'fanes des haricots et des pois', 'les plantes entières, vertes ou sèches'.

otá ę požéy 'arracher les plantes de pois ou de haricots à la fin de la saison'; jadis on les battait au fléau pour en sortir les graines.

grəná, dəgreyná mod. v. tr. 'écosser les pois'.

atíyə, latíyə 'lentille'¹; də latíyə métő pa amú ši 'on ne plante pas de lentilles ici'.

ęž ęrbę́tə 'les fines herbes', 'les herbes aromatiques'. mardzoę́yna 'marjolaine, Majorana hortense Mœnch'.

¹ Légume à peine connu; on en parle à propos d'Esaü, dans l'histoire biblique.

šõréa 'sariette, Satureia hortenses L.'.

šárva 'sauge, Salvia officinalis L.'.

rumani 'romarin, Rosmarinus officinalis L.'.

pēpyǫð 'thym' et 'serpollet', 'Thymus vulg. L.' et 'Thymus Serpyllum L.'.

tsəriyə 'cumin, Carum carvi L.'.

ānis 'aneth, Anethum graveolens et Pimpinella anisum L.'.

ápyo 'ache¹, Levisticum officinale Koch'.

tserfwé 'cerfeuil, Anthriscus Cerefolium (L.) Hoffm.'.

persil, parsi †2 'persil'3.

rubárba 'rhubarbe'.

triko, kúta 'tige de la rhubarbe'.

Les asperges, les courgettes, les poivrons, les concombres, les aubergines et les artichauts parfois plantés dans les villages de plaine de la commune (surtout les asperges), n'ont pas de noms patois.

f) Les plantes fourragères

fę̃, «foin», désigne toutes les graminées et plantes des prés; wę i fo šẹệ o fę̃ 'aujourd'hui il faut faucher l'herbe pour en faire du foin'; a to wasá o fę̃ 'il a piétiné l'herbe du pré'.

žes4 r. 'gesse, Lathyrus sativus L.'.

požéta surtout au pl., «vesce» 'Pisum sativum arvense (L.) A. et G.'.

săfwęs 'luzerne, Medicago sativa L.'. trioę 'trèfle'.

¹ Utilisé, dans la cuisine, à la place du céleri qui est presque inconnu et qui n'a pas de nom patois.

² Forme de l'ALF 1004.

³ Connu dès 1900 environ, planté à Haute-Nendaz depuis 1920 environ.

⁴ Forme incertaine.

⁵ La luzerne est d'introduction récente. Le nom de myodze m. que l'ALF 789 indique pour 'luzerne' ne nous a pas été confirmé; en réalité, le terme désigne une légumineuse sauvage (cf. ci-dessous p. 273).

tę̃dó 'esparcette, Onobrychis viciifolia Scop. et Onobrychis arenaria Ser.'.

tę̃donú 'qui a beaucoup d'esparcette', en parlant d'un pré; l'esparcette est fréquente à l'état subspontané.

blętəráa, bętəráa, karóta vx, $bõd\acute{a}nsə$ 'betterave fourragère'. bętəráa \tilde{g} $grã^2$ 'semence de betterave'.

brúli s. f. coll. 'céréales en herbe'.

poénta, poéta, brúli 'maïs en herbe'.

g) Les plantes d'importance industrielle (sans détail)

tsən¢o³ 'chanvre'.
tsən¢o də ɔ̃ 'lin'.
víñə 'vigne'.
tabá 'tabac'.
uriyə 'olive'; űyo d'uriyə 'huile d'olive'.

Les plantes des prés et des bois, les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes

Nous réunissons ici les chapitres «Les plantes des prés et des bois» et «Les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes» du Begriffssystem de Hallig et v. Wartburg, l'incorporation de nombreuses plantes dans l'une ou l'autre des deux listes s'avérant impossible. A l'intérieur de ce chapitre, nous avons adopté la classification scientifique pour que ce catalogue puisse également servir

¹ Ce dernier terme n'est jamais utilisé ni à Haute-Nendaz ni à Basse-Nendaz; il est seul connu dans les autres villages de la commune.

 $^{^{2}}$ \tilde{g} $gr\tilde{a}$ ne se dit d'aucune autre plante potagère ou fourragère.

³ La notation tsənéer de l'ALF 234 'chanvre' est inexacte.

⁴ Un grand nombre de noms patois nous ont été fournis par Barthélemy et Maurice Loye qui, botanistes de valeur et herboristes, ont su nous donner aussi les noms latins des plantes correspondantes. Nous avons contrôlé toutes leurs déterminations à l'aide de A. Binz et E. Thommen, Flore de la Suisse, Lausanne 1941; en outre, nous avons déterminé les plantes dont nous avons trouvé un spécimen à Hte-Nendaz. La précision de notre terminologie patoise est donc due essentiellement à la qualité remarquable de MM. Loye, nos

de complément patois, pour Haute-Nendaz, aux catalogues de la flore valaisanne de Jaccard¹ et de Becherer².

Polypodiacées

- fyówža, érba fyówža, fužéra mod., «fougère mâle» 'fougère en général', désigne surtout les grandes formes telles que Dryopteris Filix-mas (L.) Schott.
- dowsęta, regulis di krapó 'réglisse-des-bois, Polypodium vulgare L.'3.
- dowsęta di šarpę, «fougère femelle», désigne plusieurs espèces de petite taille: 'Ceterach officinarum DC., Asplenium Rutamuraria L., Cryptogramma crispa (L.) R. Br., etc.'.

Equisétacées

kawătsá¹ 'prêle, Equisetum arvense L., Equisetum pratense L., Equisetum variegatum Schleicher et autres espèces de prêle'.

Lycopodiacées

mǫ́fa di ρ⁵ 'lycopode en massue, Lycopodium clavatum L.'.

Ephédracées

rəžə̃ də mę6 'uvette, Ephedra helvetica L.'.

témoins, et elle justifie le classement scientifique adopté dans ce chapitre. – Ajoutons que nos autres témoins, et même les meilleurs, ne connaissent qu'un nombre fort restreint de noms patois de plantes et que leurs définitions sont moins précises: certains termes indiqués par MM. Loye appartiennent manifestement au vocabulaire passif d'une grande partie de la population.

- ¹ Henri Jaccard, Catalogue de la Flore valaisanne, Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles, 34, 1895.
- ² Alfred Becherer, Florae Vallesiacae Supplementum, Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles, 81, 1956.
- 3 Les enfants qui en sucent la racine douce savent fort bien reconnaître cette plante.
 - ⁴ Cf. p. 271 N 1.
- ⁵ Litt. mousse des ours. Il ne s'agit pas d'une mousse, bien que la plante en ait l'apparence; elle est assez rare, mais on la recherche en médecine populaire. Les spores ($i \ p \acute{o} w \bar{s} a$) s'emploient comme talc, la plante, en tisane.
 - 6 Litt. raisin de mer. Plante rare; elle croît aux bords de la

Graminées

érba1, fənáš, «herbe» 'graminées en général'.

tšúfa 'touffe de graminées arrachée avec les racines et un peu de terre adhérente'.

brúši d'érba 'tousse de graminée épaisse'; i yū partí a îvra də dəžo na brúši d'érba 'j'ai vu partir le lièvre de dessous une grande tousse de graminées'.

i prã s. m. coll, 'les graminées fines aux feuilles minces'.

erbadzú 'qui a beaucoup de graminées', en parlant d'un pré2.

fúro, nom de différentes graminées poussant sur les bords des chemins et entre les différents champs, récoltées comme foin sauvage.

tépa 'ensemble des graminées et autres plantes formant les prés'. šyonîri 'graminées à feuilles bleuâtres, poussant sur les crêtes et dans les endroits arides, Sesleria coerulea (L.) Ard.'; parfois il s'agit d'autres graminées sèches, devenues grisâtres, souvent de Nardus stricta L.

šyoniri 'lieu où poussent des graminées bleuâtres ou grisâtres, sèches, dures'.

gramű 'chiendent, Cynodon Dactylon (L.) Pers.' et 'Agropyron repens (L.) P.B.'³.

panóši 'racines et stolons souterrains du gramú'.

rəžiya r., plumá 'plumet, Stipa pennata L.'.

érba dűra r. 'nard, Nardus stricta L.'.

fənáš di tsā 'Arrhenatherum elatius (L.) Presl, Bromus erectus Hudson, Bromus sterilis L.'; pour beaucoup de témoins: 'toutes les graminées des prés'.

gróša fənáš 'vulpin, Alopecurus pratensis L., Alopecurus geniculatus L., Bromus erectus L.'.

Morge, le long du chemin que les Nendards empruntaient pour se rendre à leurs vignes.

¹ Le sens de *érba* s'étend parfois à toutes les plantes (trèfle, etc.) qu'on sème pour faire un pré artificiel; *et un érba k'ũn ɔ̃tépə* 'c'est une herbe qu'on sème pour faire un pré'; *érba di prá* 'l'herbe des prés'.

² S'oppose à folú (ci-dessus p. 233).

³ Les deux plantes sont rampantes et ont des stolons.

doénta fənáš, fənáš di dzənélə1 'Poa annua L.'.

fənáš a zlotsétə 'Dactylis glomerata L.'.

fənáš di marô 'graminées des lieux humides', sans distinction d'espèces.

fętuyá, *fɔtuyá* 'différentes espèces de Festuca L.' ainsi que 'Agrostis spica venti' et 'Poa pratensis L.'.

vanóši, «faux seigle» 'Avena fatua L.'.

éwa di dámə², pẽ¹ngyəlố di dấmə³, pyỗ (ö→o) de dấma †⁴ 'brize tremblante, Briza media L.'.

rožé 'roseau, Phragmites communis Trin.'.

Cypéracées

bokyá di mará 'linaigrette, Eriophorum latifolium Hoppe, Eriophorum angustifolium Honckeny'.

erbádzo 'Carex sempervirens Vill.'; pour d'autres témoins: 'sorte d'herbe verte, sans valeur, qui pousse sur les crêtes et les pentes'; pour d'autres: 'différentes espèces de carex'.

Liliacées

ləréši ródzi r. 'bulbocode, Bulbocodium vernum L.'.

ləręśi d'owtó 'colchique, Colchicum autumnale L., Colchicum alpinum DC.'.

atsədűra⁵ 'plante verte et fruit du colchique'.

líse di pra, kãmpáne blātse di pra 'Paradisia Liliastrum Bert.'. uñó šarvádzo 'Muscari comosum (L.) Miller'.

uñó šarvádzo di víña 'Muscari racemosum (L.) Miller em. D.C.'. ža šarvádzo 'ail sauvage, Allium Victorialis L.'s.

¹ Litt. fenasse des poules. On place la cage des petits poussins à un endroit couvert de Poa annua ou on leur en donne.

² Litt. langue des dames (toujours en mouvement).

³ Litt. pendentif des dames.

⁴ Forme non confirmée de l'ALF 1475 'brize tremblante'.

⁵ Les enfants jouent avec les fruits du colchique qui représentent pour eux de petits veaux. Nos témoins ne savent pas expliquer le nom.

⁶ Nous n'avons pas pu contrôler l'identification de cette plante que nous n'avons pas vue.

érba diž agašó, rašóña diž agašó¹ 'sceau-de-Salomon, Polygonatum verticillatum (L.) All. et Polygonatum officinale All.'.

murgyő² s. m. 'muguet, Convallaria majalis L.'. érba di šarpé 'parisette, Paris quadrifolia L.'.

Iridacées

ləréšə, ləréšə də furté 'crocus, Crocus albiflorus Kit.'.

Orchidacées

ēdruméyti di mará surtout pl., bokyá ródzo di mará 'Orchis maculata L., Orchis latifolia L.'.

Moracées

vyábla 'houblon, Humulus Lupulus L.'. $p\tilde{e}^{i}gy$ əlő 'còne du houblon'.

Urticacées

urtšyá grédzə 'ortie, Urtica urens L.'.
gróša urtšyá, urtšyá di kurtí 'ortie, Urtica dioeca L.'.
urtšyá, pwéndrə 'piquer', en parlant des orties; ę dzuénə urtšyá
úrtső pa tã 'les jeunes orties ne piquent pas fortement'; i itá
pwê diž urtšyá 'j'ai été brûlé, piqué, par des orties'.

Polygonacées

tsu graší 'Rumex obtusifolius L.'.

[old d-āpés 'rhubarbe sauvage, Rumex alpinus L. et Rumex Patientia L.'.

- ¹ Litt, herbe des cors, racine des cors. Les rhizomes portent des traces de pousses annuelles ressemblant aux cors des pieds.
 - ² La forme mugye de l'ALF 1640 'muguet' est francisée.
 - 3 Litt. feuilles acides.
 - 4 Litt, langue (à) bœuf; cf. p. 271 N 1.
 - 5 Prononciation usuelle. On s'attendrait à fol do apé.

ę́rba žu¹ 'traînasse, Polygonum aviculare L.'. *fol di kaṓ*, *ę́rba di kaṓ²* 'Polygonum bistorta L.'.

Chénopodiacées

ęrkyémo s. m. pl. 'épinard sauvage, Chenopodium Bonus-Henricus L.'.

bonéta s. f. 'ansérine blanche, Chenopodium album L.'.

bonéta batárda, fos bonéta 'Chenopodium hybridum L.' et 'Chenopodium glaucum L.'.

Caryophyllacées

neá, ya s. f. 'nielle, Agrostemma Githago L.'.

χlakyɨ, χlaków s. m., χlokáa s. f., χláka †³ 'silène, Silene Cucubalus Wibel',

bokyó du bõ Dyu 'Melandrium diurnum (Sibth) Fries.'.

margóta šarvádzə, margóta di krétə, margóta di műntáñə, dzerozléyi r.4, «willet des crêtes» 'willet sauvage, Dianthus Carthusianorum L., Dianthus vaginatus (Chaix) Hegi, Dianthus Caryophyllus silvester (Wulfen) Rouy et Fouc.'.

doé bokyó ródzo di krapó 'Saponaria Ocymoides L.'.

Pas de noms patois pour les diverses variétés de Cerastium pourtant fréquentes.

érba rîta 'herniaire, Herniaria glabra L.'.

Renonculacées

érba du mará, bokyá di mará, bokyá dzáno du mará, fol di tre re, bokyá di tre re⁵ 'populage, Caltha palustris L.'.

- ¹ Nos témoins n'ont pu nous dire avec certitude s'il faut analyser ce nom en $\lceil herbe \ \dot{a} \ \alpha u f \rceil$ ($erb \ a \ \check{z}u$) ou en $\lceil herbe \alpha u f \rceil$ ($erba \ \check{z}u$). Il en est de même pour les autres composés botaniques de erbe (ici p. 271–280) et dans des cas analogues tels que erbe (p. 267), erbe erbe (p. 275), erbe erbe (p. 270), erbe erbe (p. 276, 281). Partout nous écrivons en un mot erbe erbe erbe etc.
 - ² Litt. feuille, herbe des porcs. Les porcs en sont friands.
 - 3 Forme non retrouvée de GPSR IV, 95.
- ⁴ L'ALF 934 'œillet' intervertit les significations: margǫ́ta avec le déterminant des crêtes, des alpages, peut désigner l'œillet sauvage; dzeroχléyi en revanche ne signifie jamais 'œillet cultivé'. – En outre, la forme dzeroχla notée par Edmont est inconnue de nos témoins.

5 La feuille de l'hépatique (cf. p. 272) étant trilobée, le nom peut

borló 'trolle, Trollius europaeus L.'.

neá s. f. 'nigelle, Nigella arvensis L.'1.

boná di príra 'ancolie, Aquilegia vulgaris L.'.

bokyá da šẽ Péro 'dauphinelle, Delphinium Consolida L.'.

pwęyżó di ow 'aconite jaune, Aconitum Lycoctonum L.'.

vyáblo s. m. 'clématite, Clématis Vitalba L.'.

bokyô do Pákyo, érba du fédzo, fol di tre re² 'hépathique, Hepathica triloba Gilib.'.

Éwa di tsa³, rubató di tsa 'ficaire, Ranunculus Ficaria L.'.

érba du kaló4 'renoncule, Ranunculus acer L.'.

érba góta 'renoncule des prés, Ranunculus bulbosus L. et autres espèces de renoncules à fleurs jaunes'.

pyapów r., désigne toutes les renoncules à fleurs jaunes.

Papavéracées

plowrameyná s. m., paú r. 'coquelicot, Papaver Argemone L. et Papaver Rhoeas L.'.

pomó s. m. 'capsule de coquelicot contenant les semences'. ę́rba du dzáno, ἔρορη 'chélidoine, Chelidonium majus L.'.

Fumariacées

tsateá 'Corydalis solida (Miller) Sw.'.

Crucifères

bórša di príra, portamoná di dáma 'herbe-aux-écus, Thlaspi arvense L.' et 'bourse-à-pasteur, Capsella Bursa-pastoris (L.) Medikus's.

s'expliquer, ce qui n'est pas le cas pour le populage. Plusieurs témoins pour chacune des deux indications.

- ¹ Confusion entre nielle et nigelle. Les deux plantes sont assez rares (la nigelle n'a été déterminée qu'en un seul exemplaire). Nom patois donné par deux témoins.
 - ² Cf. p. 271 N 5.
 - 3 Nom peu sûr, bien que provenant de deux témoins.
- ⁴ Litt. herbe de l'ampoule. Ce renoncule est en effet si caustique qu'on peut ulcérer la peau ou même y faire venir des ampoules, en y appliquant des feuilles de Ranunculus acer écrasées.
- ⁵ Grand nombre de nos témoins ne pensent qu'aux réceptacles contenant les semences et qui donnent à ces plantes leurs noms.

rāné s. m. 'moutarde des champs, ravenelle, Sinapis arvensis L.'. krēšó 'cresson, Nasturtium officinale R.Br.'.

krěšố di pra 'cressonnette, Cardamine pratensis L.'.

érba du tróχlo 'bourse-à-pasteur, Capsella Bursa-pastoris (L.) Medikus'.

blātséta 'alysson, Alyssum Alyssoides L.'.

Crassulacées

rəžə di rat¹ 'poivre-de-muraille, Sedum acre L.'.
rəžə di rat blā 'orpin, Sedum album L.'.
uñó di še, tsu di rat² 'joubarbe, Sempervivum tectorum L.'.

Rosacées

tokyó, érba fre³ 'Potentilla sterilis (L.) Garcke'. érba ríta, érba du ekwí 'Potentilla anserina L.'.

kāmpánə ródzə, «herbe de Saint Benoît» 'benoîte, Geum rivale L.'.
kruéna, krowéna 'reine-des-prés, Filipendula Ulmaria (L.) Maxim'.

érba də nótrə dáma, fol də nótrə dáma, χlow də nótrə dáma 'alchémille, Alchemilla conjuncta Babington em. Becherer et Alchemilla vulgaris L.'.

pyapów, matéta 'Sieversia reptans (L.) R.Br.'.

Légumineuses

myódzə s. f. 'bugrane, Ononis repens L.'.

érba rita 'Ononis spinosa L.'.

katapúdzə 'bugrane gluante, Ononis Natrix L.'.

trioó, trioé s. m. 'toutes les variétés de Trifolium L.', parfois on distingue trioé ródzo, trioé bla 'trèfle rouge, blanc'.

tedó 'esparcette, Onobrychis arenaria Ser. et Onobrychis montana DC.'.

pəžę́tə šarvádzə s. f. pl. 'plusieurs variétés de Vicia L.: Vicia Cracca L., Vicia sepium L., etc.'.

aržəlő généralement pl. 'Lathyrus tuberosus L.'.

¹ Litt. raisin des souris.

² Litt. oignon des rocs, chou des souris.

³ Litt. herbe (à) fraise; cf. p. 271 N 1.

Géraniacées

māmõ, māmố di pra 'Geranium silvaticum L.'.

Oxalidacées

mộta du kukú¹, pã du kukú 'surelle, Oxalis Acetosella L.'.

Rutacées

rúta, érba rúta 'rue, Ruta graveolens L.'.

Euphorbiacées

āsé di rat² 'toutes les variétés répandues d'Euphorbia: Euphorbia Helioscopia L., Euphorbia Seguieriana Necker, Euphorbia Cyparissias L., etc.'.

Balsaminacées

bokyό kə χlάkο̃³ 'impatiente, Impatiens Noli-tangere L.'.

Malvacées

mávrə s. f. pl. 'mauve, Malva silvestris L.'.
doéntə mávrə, mavrétə s. f. pl. 'mauve, Malva neglecta Wallroth'.

Hypéricacées

tradzęń, dradzęń 'millepertuis, Hypericum perforatum L.'.

Cistacées

doc šocy 'hélianthème, Helianthemum nummularium (L.) Miller'.

Violacées

vyoéta 'violette, Viola odorata L., Viola pyrenaica Ramond, Viola collina Besser, Viola mirabilis L., etc.'.
vyoéta pérša 'Viola calcarata L.'.
vyoéta di tsã, «pensée» 'Viola tricolor L.'.

Onagracées

buñá di tšyę́bra⁴ s. m. pl. 'épilobe, Epilobium angustifolium L.'.

- ¹ Litt. fromage du coucou.
- ² Litt. lait des souris.
- 3 Litt. fleurs qui éclatent.
- ⁴ Litt. beignets des chèvres. Elles en sont friandes.

Araliacées

fold'airi, folda iri?, fold'aila, fólidə ila1'lierre, Hedera Helix L.'.

Ombellifères

etéya blátsə² 'grande astrance, Astrantia major L.'.

tsəriyə́ 'cumin-des-prés, Carum Carvi L.'.

érba bókyə 'boucage, Pimpinella major (L.) Hudson'.

anis, «fenouille s. f.» 'fenouil, Foeniculum vulgare Miller'.

anis batá 'aneth, Anethum graveolens L.'.

érba ãžəik, ãžiiky, ãžika 'angélique, Angelica Archangelica L.'.

ãžəik di marə́, reglis̄, regulis̄³³ 'angélique, Angelica silvestris L.'.

owtrṛs̄s s. f. 'impératoire, Peucedanum Ostruthium (L.) Koch.'.

pyúta o̞⁴ 'patte-d'ours, Heracleum Sphondylium L.'.

šəkwə́ s. m. 'fleur de la patte-d'ours et généralement de toutes les grandes ombellifères'.

tsęrfwę́ šarvádzo 'ombellifères à ombelles fines, Chaerophyllum hirsutum L. et Anthriscus silvestris (L.) Hoffm. p. ex.'.

Ericacées

bruyérs 'bruyère, Erica carnea L.'.

Primulacées

margərita dzána, margərita du furté 'primevère, Primula elatior (L.) Hill em. Schreber' et 'Primula veris L.'. žwę də pidri⁶, margərita ródzi du mará (gén. pl.), margəritə ródzə du furté 'primevère farineuse, Primula farinosa L.'. moró 'mouron, Anagallis arvensis L.'.

- ¹ Les deux dernières formes représentent probablement deux variantes de prononciation de -r- intervocalique; cf. ci-dessus p. 171. Le lierre est très rare et peu connu.
 - ² Nom incertain, donné par un seul témoin.
 - 3 Les deux dernières formes sont incertaines.
 - 4 Cf. p. 271 N 1.
- 5 La bruyère est pour ainsi dire inconnue à Nendaz. De là notre nom adapté du français et celui de arbādzo qu'Edmont donne, à juste titre, comme douteux (ALF 183 'bruyère'). En réalité, erbádzo désigne une autre plante, cf. ci-dessus p. 269.
- ⁶ Litt. œil de perdrix. Le pourtour de l'œil de la perdrix grise est rouge.

Gentianacées

êtsắna 'différentes variétés de Gentiana L.', cf. ci-dessous p. 283.

Convolvulacées

iya s. f. 'liseron, Convolvus sepium L.'. doénta iya 'liseron, Convolvus arvensis L.'. bernáda 'cuscute, Cuscuta europaea L.'.

Boraginacées

éwa tsô¹ 'langue-de-chien, Cynoglossum officinale L.'.
érba kõnšówra, kõšówa 'consoude, Symphytum officinale L.'.
érba di parmő, érba du parbó 'pulmonaire, Pulmonaria angustifolia L.'.

bokyó da šénta vyérdz>, «yeux de la Vierge» 'myosotis', sans distinction d'espèces.

Verbénacées

érba du fe, vervéyna, varvéyna 'verveine, Verbena officinalis L.'.

Labiées

érba də šē Oré 'bugle rampante, Ajuga reptans L.'.
dzermādriyə 'germandrée des montagnes, Teucrium montanum L.'.
dzermādyá ródzi 'germandrée petit-chêne, Teucrium Chamaedrys L.'.

maróbə s. m. 'marrube, Marrubium vulgare L.'.

tsənəáš s. f., «chanvre bâtard» 'Galéopsis Tetrahit L.'.

urtšyá batárda 'lamier jaune, Lamium Galeobdolon (L.) Crantz'.

urtšyá mórta 'ortie morte, Lamium maculatum L.'.

urtšyá ródzi 'ortie rouge, Lamium purpureum L.'.

bonómo pe, fol do bonómo 'sauge des prés, Salvia pratensis L.'. mokatáa 'Salvia glutinosa L.'.

žəpφ́ s. m. pl. 'hyssope, Hyssopus officinalis L.'.

pěpyoź pę 'origan, Origanum vulgare L.'.

pēpyoś s. m. 'serpollet, Thymus Serpyllum L.'.

šonabó vx s. m., ménta, ménta vérdə 'menthe sauvage, diverses espèces de Mentha L. et hybrides'.

¹ Cf. p. 271 N 1.

Solanacées

érba di de, érba de maseá 'jusquiame, Hyoscyamus niger L.'. puponé di viñe s. m. 'coqueret, Physalis Alkekengi L.'. érba tseraúta, tsaraúta s. f. 'morelle noire, Solanum nigrum L. em. Miller'.

Scrophulariacées

doé bonómo 'Verbascum nigrum L.'.

bonómo dzáno 'molène bouillon blanc, Verbascum Thapsus L.'. eronika, érba veroniky, eroniky 'véronique, différentes variétés de Veronica L., surtout Veronica Teucrium L. et Veronica officinalis L.'.

blātséta (di pra, di műntáña, d'owtó), bokyá di fre 'différentes euphraises, surtout à corolle blanche'.

blātséta ródzi 'Euphrasia serotina Lam.'.

blātséta dzána 'Euphrasia lutea L.'.

tartairi, tartariri s. f. 'cocriste, Rhinantes minor L., Rhinantes Alectorolophus (Scop.) Pollich, etc.'.

Lentibulariacées

fol di mará, grašéta, grašéta pérša 'grassette, Pinguicula vulgaris L.'.

Plantaginacées

doé plāté 'plantain, Plantago media L.'. plāté 'plantain, Plantago major L.'.

káwa də rat 'inflorescence du plantain, surtout de Plantago major L.'.

prəm platé, brem platé, érba di tsapwi² 'Plantago lanceolata L.'.

Rubiacées

*ę̃rba di tal̇̄*³ 'aspérule, Asperula odorata L.'.

¹ Litt. herbe des dents, de molaire. On utilisait des parties de jusquiame écrasée comme cataplasme sur les dents douloureuses.

² Litt. herbe des charpentiers. On en applique les feuilles sur les coupures.

³ Litt. herbe des coupures; nom sûr, mais inexpliqué.

érba du kaló¹, «tranche-lait» 'Galium verum L.' (et 'Galium Aparine L.'?).

žəpó dzáno 'Galium pedemontanum (Bell) All.'.

letåa2 s. f. 'gratteron, Galium Aparine L.'.

žəpó batá s. m. pl. 'Galium Mollugo L.'.

Valérianacées

érba tsa, érb a tsa3 'valériane, Valeriana officinalis L.'.

Dipsacacées

bonómo ródzo, «scabieuse» 'Knautia arvensis (L.) Coulter em. Duby' et 'Scabiosa Columbaria L.'.

Campanulacées

kāmpána, kāmpanęta, kāmpána pę́ršə, kāmpanęta pę́ršə, kāmpánə di tsā, kāmpána pę́ršə di prá, kāmpána di krəpố, noms de différentes espèces non spécifiées de campanules à fleurs bleues (kāmpánə est devenu ainsi, pour beaucoup de témoins, presque l'équivalent de 'fleur à pétales assez grandes').

árə di prá, bokyó kyə mốtrə o árə¹ 'raiponce, Phyteuma orbiculare L.'.

Composées

pakəréta⁵ 'pâquerette, Bellis perennis L.'.

¹ Litt. herbe du caillet, nom adapté probablement du français; cf. autre signification de kaló ci-dessus p. 272.

² L'ALF 706 'ivraie' note «létaa?». Le point d'interrogation nous semble justifié, l'ivraie étant inconnue à Nendaz; nous n'en avons pas trouvé de nom patois. Le témoin a répondu à la question d'Edmont en indiquant le nom du gratteron. — Sur la carte 1584 'gratteron' de l'ALF, «letau?» est une mauvaise notation pour letaa.

³ Litt. herbe (à) chat; cf. p. 271 N 1.

⁴ Litt. voleur des prés, fleur qui désigne le voleur. La plante n'étant pas un parasite, nos témoins expliquent ces noms par la corolle fortement incurvée avant l'éclosion, qui ferait penser aux doigts crochus d'un voleur.

⁵ Dans l'ALF 969 'pâquerette', margərita repose sur une confusion due au témoin. Souvent on ne fait pas de distinction

pakəréta da dzów, pakəréta du toré 'fausse pâquerette, Bellidiastrum Michelii Cass.'.

margərita, margərita di pra, margərita blántsi 'marguerite, Chrysanthemum Leucanthemum L.'.

danáə, danéro, tanáə, danéa, ménta də nótrə dáma 'tanaisie, Tanacetum vulgare L.'.

merfwé 'mille-feuille, Achillea Millefolium L.'.

aywéno ve, danás batárda, jo danéro, mar diž érbs1, artsmíži 'armoise commune, Artemisia vulgaris L.'.

aywę́no s. m., alwę́no s. m. r., aywę́nə s. f. r. 'absinthe, Artemisia Absinthium L.'.

bokyó də mē² 'fleur du tussilage, Tussilago Farfara L.'.

fol do terkonó, takonó r. 'feuille du tussilage'.

pya d'áno, gro takonó, gro terkonó 'pétasite, Petasites albus (L.) Gærtner'.

bokyá dzáno di kurtí, bokyá dzáno 'séneçon, Senecio vulgaris L.'.
lóña, fol di lóña, bošó di lóña 'bardane, Arctium minus (Hill)
Bernh.'.

bóə di lóñə 'capitules de la bardane'.

tsardő, doé tsardő, gro tsardő 'différentes espèces de Carduus L. et de Cirsium Miller.'.

šõrḗa s. f. 'Centaurea Jacea L.'.

bokyớ pệ du tsả, bokyớ do šẽ Péro, bokyớ pệ 'bluet, Centaurea Cyanus L.'.

bonómo ródzo 'Centaurea Scabiosa L.'.

virəšo¢ 'salsifis des prés, Tragopon pratensis L.'.

eytašó 'pissenlit, Taraxacum officinale Weber'.

eytašó batá 'laiteron, Sonchus oleraceus L. em. Gouan'.

Nous n'avons pas trouvé de noms ni pour Crepis L. ni pour Hieracium L., pourtant si fréquents. Nos témoins non botanistes les confondent avec le pissenlit ou le laiteron.

entre la pâquerette et la marguerite: la première est alors qualifiée de doénta margarita.

Litt. mère des herbes (cf. mère du blé ci-dessus p. 260). Les deux plantes ont des propriétés abortives connues des témoins.

² Litt. fleur de mars.

Divers

boé, boéy s. m. 'champignon', terme général¹.
portemoné du dyáblo 'vesses de loup, lycoperdon'.
bárba di kaputsé 'clavaires'.

bárba dā dzow, bárba di šapõ 'usnée barbue, Usnea barbata L.'. mófa 'mousse en général', parfois aussi 'lichen'; y a də mófa dzána pęž aróə vyələ 'il y a des lichens jaunes sur les vieux arolles'. erəmệ s. m. 'sorte de lichen jaunâtre, comme de la craie, sur la surface des rocs'; áwə a də erəmệ, a rẽ ky a krowžá tsikyéta po trọá d'o 'là où l'on voit ce lichen jaunâtre, il n'y a qu'à creuser un peu pour trouver de l'or'; e kordañé fážõ o tšyð ato erəmệ 'les cordonniers emploient l'erəmệ pour faire leur noir'.

máña, «manne», désigne une sorte de sécrétion sucrée, trouvée très rarement par nos témoins, de bon matin, sur les branches du mélèze ou sur le blé.

érba di šarálə, érba kyə fe a tser e fermwirə, «herbe des serrures»: on dit qu'elle fait tomber les serrures sur lesquelles on l'applique; elle fait aussi tomber les fers des chevaux qui marchent dessus².

érba di žwę r., «herbe des yeux»: on dit qu'elle guérit de la cécité. On bouche le nid d'un pic, celui-ci cherche la plante pour ouvrir l'entrée du nid, puis il laisse tomber la plante. Elle guérit les aveugles, mais ouvre aussi les portes³.

i) Les plantes médicinales cultivées ou favorisées dans leur évolution subspontanée

tsənéo də ɔ̃ 'lin, Linum usatissimum L.'.

érba rúta, rúta 'rue, Ruta graveolens L.'.

gróša mávrə 'guimauve, Althaea officinalis L.'.

ažəiky di kurti, érba āžiiky 'angélique, Angelica Archangelica L.'.

On ne connaît guère les champignons et on ne les mange pas.

² Plante imaginaire, dont on parle surtout dans les contes et légendes.

³ Plante imaginaire. Selon un témoin, il s'agirait de la herniaire glabre (cf. ci-dessus p. 271).

owtręś 'impératoire, Peucedanum Ostruthium (L.) Koch'.

êwa tsã 'langue de chien, Cynoglosse officinale L.'.

borátsa s. f. 'bourrache, Borago officinalis L.'.

rumani 'romarin, Rosmarinus officinalis L.'.

šárva 'sauge, Salvia officinalis L.'.

ménta ródzi 'menthe poivrée, Mentha piperita L.'.

kâmpắnə rộdzə s. f. pl. r. 'digitale, Digitalis purpurea L.'.

kamamilə, kamomilla 'camomille, Matricaria Chamomilla L.'.

tanáə, danéa, ménta də nótrə dáma 'tanaisie, Tanacetum vulgare L.'.

érba d'ána r. 'grande aunée, Inula Helenium L.'.

regulis vx, dowséta di kurti vx, désigne une plante ressemblant au polypode vulgaire, jadis plantée dans les jardins.

Pour d'autres plantes médicinales, qui servent aussi en cuisine, cf. ci-dessus p. 264 s.

j) Les plantes ornementales cultivées

zlow do kurtí, bokyó do kurtí 'fleur, plante cultivée dans les jardins pour l'agrément'.

doblíri s. f. 'fleur double, pleine'; ši à ę paú a mɔ à rē də doblírə 'cette année mes pavots n'ont pas de fleurs doubles'.

ę ridó¹ 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.

líso2 dzáno 'lis de feu, Lilium umbellatum L.'.

lísa bla, kampána blátsa s. f. pl. 'lis blanc, Lilium candidum L.'.

kãmpanétə blátsə r. 'perce-neige, Galanthus nivalis L.'.

murgyά 'muguet, Convallaria majalis L.'.

dzanęta, dzonęta 'jonquille, Narcissus Pseudonarcissus L.'.

érba di dzənétə 'feuilles des jonquilles'.

kowtáa s. f. 'iris, Iris germanica L.'.

fol di kowtár, «les couteaux» 'feuilles des iris'.

lərę́šə di kurtí 'crocus, Crocus sativus L. em. Hudson'.

¹ Cf. p. 231 N 3, 282.

 $^{^2}$ L'ALF 776 'lis' donne la forme $l\bar{l}$, que nous n'avons jamais entendue.

margóta¹ 'œillet cultivé'. gro ródzo s. m. pl. 'pivoine, Paeonia L.'. paú s. m. 'pavot, Papaver somniferum L.'. dzerozléya 'giroflée, Cheiranthus Cheiri L.'. $r\tilde{u}\tilde{z}a$ 'rose', différentes espèces, souvent avec adjectif de couleur: ródzi, blátsə, dzána. ruží 'rosier greffé'. bwey, bwi, gwéy 'buis, Buxus sempervirens L.'. bokyó di kurtí kyə zlákő 'balsamine, Impatiens Roylei Walpers'. ę kãmpánə di kurtí (ródzə, blátsə, dzánə) 'rose trémière, Althaea rosea Cav.'. vyoéta 'pensée, Viola tricolor hortensis L.'. lilá 'lilas, Syringa vulgaris L.'. proés 'pervenche, Vinca major L.'. kúfra 'tagetes'. virošoć 'tournesol, Helianthus annuus L.'. šorší ri² s. f. 'soucis, Calendula officinalis L.'. rūža di kapətsə 'reine-marguerite, Callistephus sinensis L.'. ylow di kapətsə mod. 'capucine, Tropaeolum maius L.'. žirano 'géranium, Pelargonium L.'.

k) Plantes des pâturages et de la haute montagne

eráro 'vératre blanc, Veratrum album L.'.
ridó s. m. pl. 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.
kaləréši³, terkonó⁴ di mũntáñə 'orchis vanillé, Nigritella nigra (L.) Rchb.'.
brēéta di mũntáñə 'aconite napel, Aconitum Napellus L.'.
epówža⁵ 'anémone, Pulsatilla montana (Hoppe) Rchb. et Pulsatilla vernalis (L.) Miller'.

- ¹ Cf. ci-dessus p. 271 N 4.
- ² L'ALF 1247 'souci (plante)' donne šorsi, appellation non confirmée par nos témoins. S'agit-il d'une mauvaise notation pour šorširi? d'une transposition du français souci?
 - 3 On dit que son odeur suffit à faire cailler le lait.
- 4 Terme sûr, donné par plusieurs témoins; même nom que pour le tussilage, bien qu'il n'y ait pas de ressemblance entre les deux plantes.
 - ⁵ L'ALF 1344 donne une forme «æροξο?» [pl.], qui est définie

epówža dzána 'anémone soufrée, Pulsatilla alpina Ssp. sulphurea (L.) A. et G.'.

karlína (di mũntáñə) 'renoncule des glaciers, Ranunculus glacialis L.'.

krěšố di mũntáña 'corbeille-d'argent, Arabis alpina L.'.

zlow də notra dáma ardzētáyi, fol də notra dáma ardzēntáyi, érba də notra dáma ardzētáyi 'Alchemilla alpina L. et Alchemilla conjuncta Babington em. Becherer'.

trioé rošá 'trèfle brun, Trifolium badium Schreber'.

šəkwó di maé, nom de différentes espèces d'ombellifères croissant à l'altitude; pour beaucoup de témoins: 'toutes les ombellifères des mayens et des pâturages'.

tserfwé di maé 'cerfeuil sauvage, Chaerophyllum hirsutum L.'.
rošôð s. m., «rhodo» 'rhododendron, Rhododendron ferrugineum L. (seule espèce indigène)'.

érba du šoé 'soldanelle, Soldanella alpina L.'.

bokyá do šẽ Péro¹ 'petite gentiane, Gentiana verna L.'.

dzēsána, tsēsána, dzētsána, ētsána², désigne différentes espèces de gentianes bleues.

tsēsāna ródzi 'Gentiana purpurea L.'.

ētsana dzana 'gentiane jaune, Gentiana lutea L.'.

dzermadyá blátsa 'Teucrium montanum L.'.

blantséta di muntáño 'Euphrasia minima Jacq.'.

kāmpānə dzānə di mūntānə 'Digitalis grandiflora Miller'.

grašėta di mūntáñə 'grassette, Pinguicula alpina L.'.

doếm plátế di mũntáñə 'Plantago montana Hudson em. Lam.'. arənika pę 'aster, Aster alpinus L.'.

pyúta tsa 'patte-de-chat, Antennaria dioeca (L.) Gærtner'.

pya də lyō, edərváys 'edelweiss, Leontopodium alpinum Cass.'.

'tulipe sauvage'. Il y a peu d'années, on ne connaissait pas encore la tulipe à Nendaz (ni sauvage ni cultivée); nous n'avons trouvé aucun nom patois pour la désigner. Il ne faut pas s'étonner de la confusion que le témoin d'Edmont a faite entre la tulipe et l'anémone; cf. un cas parallèle dans Bulletin de la Murithienne, 63 (1945/46), 65 N 1.

¹ Fleurit vers la St-Pierre (29 juin).

² Toutes ces variantes sont employées aussi dans les deux composés suivants.

kamomila də műntáñə 'Achillea moschata Wulfen'ı.
margərita blántsi di műntáñə 'Chrysanthemum alpinum L.'.
blântséta di krəpó, artəmíži di műntáñə, dzənəpi blā 'Artemisia Vallesiaca All.'ı.

dzənəpi, žənəpi, dzənəpi vę 'génépi vrai, Artemisia Genipi Weber, Achillea atrata L.' et parfois 'Achillea moschata Wulfen'¹. motəéna 'génépi blanc, Artemisia laxa (Lam.) Fritsch'. arənika, fol d'arənika 'arnica, Arnica montana L.'. tsardó bašó di pra 'chardon argenté, Carlina acaulis L.'. perkorá s. m. 'mousse d'Islande, Cetraria islandica'. mõtóna di mūntáñə (ródzi, blántsə, etc.), désigne toutes les plantes de haute montagne qui forment tapis.

A suivre.

(Un index alphabétique des mots patois sera joint, dans $VRom.\ 21$, à la seconde partie de cette étude.)

Crans-sur-Sierre

Rose Claire Schüle

¹ Comme pour toutes les achillées et armoises, il s'agit de plantes qui servent à faire de la liqueur et des tisanes. Nos témoins savent parfaitement reconnaître leurs «vraies» herbes à liqueur, sans pour autant tomber d'accord sur les espèces ou sur les noms patois.